PROVINCE DE LIÈGE

Hesbaye-Meuse

GUIDE TOURISTIQUE

LA WALLONIE. LA CHALEUR DE VIVRE.

Notes

Accueil Maison du Tourisme

Le **bureau d'accueil** de la Maison du Tourisme Hesbaye et Meuse vous donne toutes les informations concernant les principaux lieux à visiter, situés sur son territoire (Amay, Berloz, Donceel, Engis, Faimes, Geer, Oreye, Remicourt, Saint-Georges-sur-Meuse, Verlaine, Villers-le-Bouillet, Waremme). Vous y retrouverez les principales publications ainsi que les **renseignements** sur le gîte, le couvert et l'artisanat dans notre région.

Le bureau d'accueil se situe dans les locaux de l'**ancienne abbaye de la Paix-Dieu**, siège du Centre des métiers du Patrimoine, à Jehay (Amay), rue Paix-Dieu, 1b – 4540 Amay.

Vous pouvez vous y rendre facilement par l'autoroute de Wallonie (E 42) sortie 6 (Villers-le-Bouillet) en prenant la nationale 90, direction Amay. A l'entrée du territoire d'Amay, vous apercevrez l'ancienne abbaye à votre gauche. Une signalétique vous guidera vers notre comptoir d'accueil où notre agent pourra vous informer sur les différentes possibilités d'effectuer un agréable séjour dans notre région.

Le bureau d'accueil est ouvert du mardi au vendredi de 9h30 à 16h30 et les week-ends et jours fériés de 10 à 17h (fermeture le lundi).

HESBAYE Meuse
MAISON DU TOURISME

Ancienne abbaye de la Paix-Dieu
Rue Paix-Dieu, 1b – 4540 AMAY (Jehay)
Tél. 085 21 21 71
Fax 085 21 21 76
hesbayemeuse@skynet.be
www.tourisme-hesbaye-meuse.be

Informations utiles

TOURISM'INFO
Rue Gaston Grégoire, 6 - 4540 Amay
Tél. : +32 (0)85 31 44 48 - Fax : +32 (0)85 31 49 58
www.amay.be - tourism.info@amay.be

SYNDICAT D'INITIATIVE D'AMAY (TOUR ROMANE)
Rue de l'Industrie, 38 - 4540 Amay
Tél. : +32 (0)85 31 24 60
www.syndicat-initiative-amay.be - info@syndicat-initiative-amay.be

SYNDICAT D'INITIATIVE « LA RAWÈTE » (FERME CASTRALE)
Chaussée Freddy Terwagne, 132a - 4480 Hermalle-sous-Huy (Engis)
Adresse postale : Rue Gerée, 10 - 4480 Hermalle-sous-Huy (Engis)
Tél. : +32 (0)85 31 42 86
www.hermalle-sous-huy.be - info@gastronomica.be

LE ROYAL SYNDICAT D'INITIATIVE DE HESBAYE
Place du Roi Albert Ier, 16 - 4300 Waremme
Tél. : +32 (0)19 33 08 80
www.waremme.be - sih.waremme@skynet.be

Le territoire et les communes

Le territoire Hesbaye-Meuse, un territoire géographique ?

Qu'entend-on par région Hesbaye-Meuse ? Pas plus que nos provinces ou nos arrondissements, une région touristique n'épouse une région naturelle. Elle ne comprend pas la totalité de la Hesbaye liégeoise. Quant à la vallée de la Meuse, avec cette région transitoire du rebord mosan et l'Ardenne condrusienne, petit territoire aux caractéristiques géographiques bien particulières, elle y figure largement.

La région est en fait le résultat d'un territoire défini par la Région wallonne autour de ce nouvel outil que sont les Maisons du Tourisme.

A la création de la Maison du Tourisme Hesbaye-Meuse, 5 communes ont formé un premier noyau mais, actuellement ce sont 12 communes qui se partagent ce nouveau territoire touristique. La Hesbaye est représentée par les communes de **Waremme, Berloz, Geer, Oreye, Remicourt, Faimes et Donceel**. Le rebord mosan, zone de transition entre la Hes-

baye et la vallée mosane, comprend une partie de **Verlaine**, une partie de **Villers-le-Bouillet** et **Saint-Georges-sur-Meuse**. Les villages de Vieux-Waleffe, Vaux-et-Borset et Warnant-Dreye se rattachent plutôt au bassin de la Mehaigne. Enfin, **Engis et Amay**, situés sur la Meuse, ont une grosse partie de leur territoire qui déborde sur l'Ardenne condrusienne.

Aujourd'hui notre région garde encore son caractère rural et villageois mais évolue et son territoire, jadis consacré presque exclusivement à l'agriculture, se transforme.

Au XIXe siècle, la Révolution Industrielle qui a transformé totalement le paysage des environs de la métropole liégeoise, avait littéralement épargné notre région et l'arrondissement Huy-Waremme était connu pour son archaïsme au niveau de l'industrie. Cela lui valut de conserver une identité rurale forte.

Les communes de Hesbaye et Meuse

→ Amay

Le centre d'Amay, près de la Collégiale est occupé depuis la période gauloise. Une ***villa*** et un ***vicus*** à proximité de la Meuse à Ombret ont été fouillés et témoignent de la romanisation précoce de la cité. Dès le Moyen Âge, la ville d'Amay fut dominée par le *chapitre* de la Collégiale Saint-Georges et Sainte-Ode qui occupe toujours le centre de la ville. Cette dernière accueille une des merveilles de l'art mérovingien en Europe : le magnifique sarcophage de sainte Chrodoara. Une tour conserve le souvenir d'avoués qui dominèrent, en accord avec le chapitre, la population amaytoise composée essentiellement d'agriculteurs, de vignerons et d'artisans. Aujourd'hui, Amay est une entité assez importante au niveau du nombre de ses habitants.

Elle est avec Waremme une des communes les plus urbanisées sans avoir l'importance administrative de cette dernière.

La Commune d'Amay comprend également **Ampsin, Flône, Jehay et Ombret**.

Ampsin, diminutif d'**Amay**, fut un village industriel dominé par les familles « de Laminne » et « Dumont » qui créèrent plusieurs industries extractives dans le village. **Flône,** village mosan, est surtout connu pour son abbaye. Ses limites correspondent d'ailleurs encore au domaine détaché par l'évêque pour

l'abbaye et à la nouvelle paroisse médiévale à la collation des chanoines. **Jehay,** village agricole aux portes de la Hesbaye, est célèbre pour avoir été le lieu de naissance de « Zénobe Gramme », inventeur de la dynamo industrielle ; pour l'abbaye cistercienne de la Paix-Dieu et pour son château. Longtemps délaissée depuis la période révolutionnaire française qui mit un terme à la vie monastique, l'abbaye de la Paix-Dieu est devenue un Centre des Métiers du Patrimoine, prodiguant des cours aux spécialistes du patrimoine et attirant la curiosité des jeunes par l'organisation de classes d'éveil. Quant au magnifique château en damier, patrimoine exceptionnel de Wallonie, il est le lieu le plus fréquenté et le plus visité de la région. Ce beau château et son église sont ancrés dans un site exceptionnel entouré d'un jardin et d'un domaine forestier. **Ombret,** après avoir accueilli le ***vicus*** sur les deux rives de la Meuse, tomba en léthargie pour devenir au XIXe siècle un centre important de construction navale.

→ Berloz

Berloz est la Commune située la plus au nord de la région Hesbaye-Meuse. Ses limites tracent en partie la frontière entre la Région wallonne et la Région flamande. Elle est composée de plusieurs villages et hameaux dont les habitants s'exprimaient autrefois en langue thioise mais il ne reste plus qu'une minorité qui parle le néerlandais.

Le territoire du village de **Berloz** a été occupé très tôt dès la Préhistoire. **Berloz** était dominé par une famille importante qui prit le nom du village et dont le château fut plusieurs fois assiégé au cours de son histoire depuis sa prise par les comtes de Moha en passant par la guerre des Awans et des Waroux et l'occupation à l'Epoque Moderne par des troupes étrangères. Aujourd'hui, il constitue avec l'église, le presbytère et la magnifique ferme castrale un des ensembles architecturaux les plus intéressants de notre région.

Le village de **Corswarem** était traversé au nord par la chaussée romaine Bavay-Tongres. Quant au lignage de Corswarem, proche du comte de Looz, il s'était installé dans un donjon emmotté au centre du village. Un de ses membres, Arnould, fonda l'ancienne abbaye de la Paix-Dieu.

Rosoux-Crenwick est le résultat d'une fusion plus ancienne, en 1822. Le village de **Rosoux** se trouve dans la partie nord-ouest de la commune de Berloz tandis que le hameau de **Crenwick**, situé à l'est de la Commune, est séparé des autres villages de l'entité par plusieurs voies de communication. **Rosoux** s'aligne sur le « Lange Beek », un ruisseau qui traverse une série de sites d'un haut intérêt biologique. Le hameau de **Crenwick,** lui, se développa le long d'une rue et est composé de deux grandes fermes en quadrilatère et de quelques maisons villageoises en briques.

→ Donceel

La commune de Donceel regroupe trois de ses villages le long de l'Yerne, affluent du Geer. Elle est composée de quatre villages agricoles devenus résidentiels : **Donceel, Haneffe, Limont et Jeneffe.** Chaque village regroupe autour de son église et le long de sa voirie un nombre considérable de fermes en carré. La plupart des centres habités sont issus de paroisses nées au Moyen Âge même si on a trouvé des témoignages plus anciens datant de la préhistoire ainsi que de l'époque romaine et franque. **Haneffe** se distingue par une maison forte qui domine son village. Il forme avec l'église et le presbytère, les restes d'une commanderie de templiers et d'autres bâtiments à fonction agricole, un ensemble architectural de toute beauté. Au-dessus de **Donceel** et de son château trônent l'église médiévale dédiée à Saint Cyr et la ferme abbatiale de Saint-Jacques. Le village de **Limont** est le type même de la petite agglomération où les chemins convergent vers la place et l'église Saint-Martin, avec son cimetière emmuraillé. En face subsistent les ruines du donjon et de la maison seigneuriale rénovée du XVIe siècle.

Jeneffe est, quant à lui, excentré par rapport aux villages de la vallée de l'Yerne. Ses nombreuses et monumentales fermes à cour fermée, perpétuent la tradition agricole du village.

→ Engis

Engis est une commune industrielle située sur la Meuse. Lors des fusions elle engloba **Clermont-sous-Huy et Hermalle-sous-Huy**.

Une importante présence préhistorique est attestée dès le Paléolithique dans les grottes de la localité. A l'époque mérovingienne, le site du Thier d'Olne, sur une colline dominant la Meuse entre **Hermalle** et le vicus d'Ombret, fut occupé par une résidence aristocratique. Un mausolée puis une chapelle et une église carolingienne auxquels étaient associés des tombes livrèrent également une partie de l'histoire de ce site du VIIe au début du XIe siècle. Cet habitat du Haut Moyen Âge est unique en Belgique.

Le village de **Clermont** situé sur la Meuse, dans un paysage de forêt, fut le siège d'un comté dont le château fut malheureusement détruit lors de l'exploitation de carrières. La seigneurie fut acquise tardivement vers 1346 par les évêques de Liège qui l'intégrèrent à la mense épiscopale. **Engis**, mentionné dès 1040, appartint aux de Warfusée au XIIe siècle puis aux de Horion et aux de Haultepenne. **Hermalle** relevait au Moyen Âge de la cour féodale de Liège. Son château qui datait du début du XIIe siècle fut détruit par les hutois. Dès le XIVe siècle, on exploite l'alun à **Engis**. Des carrières et des briqueteries furent ouvertes aussi au XIXe siècle. Mais c'est pour l'extraction et la préparation du plomb, du zinc et de la pyrite que la société de la « Nouvelle Montagne » s'installe au XIXe siècle. Elle fusionnera par la suite avec la société métallurgique de Prayon-Trooz. Les deux villages ruraux, **Clermont** et **Hermalle**, vivent en partie de l'agriculture mais également de l'industrie et des métiers de la forêt. A Clermont, on fabrique la poudre et on ouvre des ateliers de potiers ainsi que des carrières. A Hermalle, on exploitait également des carrières et 90 ouvriers travaillaient dans une alunerie à l'Epoque française.

→ Faimes

Composée de plusieurs villages de plateau, la commune de **Faimes** s'étend dans l'immensité d'une campagne aux champs ouverts, si caractéristique de la Hesbaye. Ici, les bois sont rares et le relief est doux. Pour rompre avec la monotonie de ces grands espaces, il n'y a que les villages et des hameaux ramassés autour de leur clocher. Le nom de la commune provient d'un des plus petits hameaux, issu d'un petit centre seigneurial où subsistent une ferme, les restes d'une motte féodale et les vestiges d'une chapelle. **Celles**, autrefois visité par des pèlerins qui transportaient, au Moyen Âge les reliques de sainte Madelberte et qui laissèrent le nom de cette abbesse de Maubeuge comme patronne de la paroisse, est le centre administratif de la commune. A deux pas de là, se trouve le hameau de **Saives**, véritable petite merveille architecturale de l'Epoque des Lumières avec sa magnifique chapelle et les deux châteaux qui l'accompagnent. La place du village de **Borlez** garde dans sa physionomie la trace de l'ancien flo, en face de la ferme du Ry de Mer, ferme pédagogique bien connue. A **Aineffe**, c'est la chapelle romane qui est abritée par le site arboré d'une petite place à proximité de deux grosses censes du village. On y a découvert une fresque du XVIe siècle représentant une fuite en Egypte.

Viemme s'étend sur une rue principale parallèle à la chaussée Huy-Waremme. De l'église à l'autre extrémité du village s'égrènent aussi des fermes des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles le long de la voirie. **Les Waleffes**, fusion des villages de Waleffe-Saint-Pierre et Waleffe-Saint-Georges, accueille un des plus beaux sites de Hesbaye avec son château au classicisme français installé dans un parc paysager, le tout dans un environnement patrimonial et bocager.

→ Geer

La commune de **Geer** regroupe aujourd'hui un nombre assez important de villages : **Boëlhe, Darion, Geer, Hollogne-sur-Geer, Lens-Saint-Servais, Ligney et Omal**. **Boëlhe** est un petit village ceinturé d'arbres et concentré autour de son église et de son château. L'église, modeste édifice du XVIIIe siècle et dédiée à saint Lambert a été édifiée sur une butte. Le château du XVIIIe siècle est l'héritier d'un manoir plus ancien appartenant aux avoués de Boëlhe. On épinglera le hameau de Villereau aux confins nord de la commune, un des beaux points de vue sur cette partie du paysage de la Hesbaye.

Le village de **Darion** nous est très peu connu bien qu'on ait retrouvé sur son territoire des vestiges archéologiques de l'époque mérovingienne. Le village de **Geer** est arrosé par la rivière du même nom. Le village fut acquis en grande partie par l'abbaye de Flône dès 1091, qui devint seigneur du village. Elle y posséda une ferme et l'église entièrement reconstruite en 1753. Le domaine de **Lens-Saint-Servais** remonte au Haut Moyen-Âge et comprenait également les villages de Lens-Saint-Rémy, Abolens et Blehen. **Lens** est un village hesbignon type avec ses maisons et ses fermes rassemblées autour de l'édifice paroissial et d'une belle petite place agrémentée de deux vieux tilleuls. Il conserve des éléments significatifs d'un patrimoine bâti de l'Epoque Moderne. Le village de **Ligney** appartenait au duc de Brabant qui y avait des représentants, maire et échevins. Village s'étirant au fond d'une cuvette évasée et plantée d'arbre, il n'eut jamais sa propre église et fit partie de la paroisse de Darion alors que les nouveaux nés étaient baptisés à Geer. La seigneurie de **Hollogne-sur-Geer** fait partie de ces terres disputées par les principautés territoriales au Moyen-Âge. Mais pour le promeneur, Hollogne-sur-Geer est encore un de ces villages où on peut lire le passé à travers un patrimoine resté exceptionnel : un ancien centre seigneurial et son château équipé d'un moulin et d'une brasserie, un enclos paroissial avec une église singulière et un magnifique presbytère ainsi qu'une série de fermes et de maisons anciennes dont une intéressante grange en colombage datant de 1683 qui nécessite restauration. Le village d'**Omal** faisait partie de l'ancien comté de Moha avant d'appartenir à la mense épiscopale liégeoise. Mais c'est surtout pour les découvertes archéologiques sur les villages préhistoriques de la période Néolithique que le village doit sa célébrité. Le nombre de vestiges découverts dans ce village fut tel que des chercheurs ont nommé « omalienne » la civilisation de la céramique rubanée qui s'est remarquablement implantée dans le village. Pour le reste, le village a laissé également des témoignages archéologiques importants comme une motte féodale et un groupement de cinq tumuli de la période romaine.

→ Oreye

Arrosé par le Geer et traversé par la voie romaine Bavay-Cologne, le village d'**Oreye** a été un domaine important de l'abbaye de Saint-Trond dès le Haut Moyen-Âge. Les bénédictins de cette abbaye y ont

très tôt des terres et la seigneurie. Mais c'est la raffinerie du village qui distingue peut être le plus la cité des autres villages Hesbignon. Etabli le long du Geer, le village semble s'étaler le long de la rivière et se prolonger par sa voisine **Otrange**.

L'église Saint-Clément munie d'une tour forte, un ancien moulin et la ferme de l'ancien château sont à épingler. **Otrange** se trouve dans le même environnement que celui d'**Oreye**, à proximité du Geer, qui arrose prés et prairies bordées de peupliers. La rivière alimente toujours les douves qui ceinturent au nord, à l'est et à l'ouest le château érigé en grande partie au XVIIe siècle autour d'un donjon médiéval. Mais la particularité principale de ce village est sûrement d'avoir conservé un nombre impressionnant de maisons en pans-de-bois. A la frontière de la Flandre, **Otrange** est passé de la province de Limbourg à celle de Liège en 1963. **Bergilers** était autrefois une enclave namuroise en pays de Liège. De nombreuses fouilles ont révélé une occupation importante à diverses époques. Un petit relais avait été établi le long de l'ancienne chaussée Bavay-Cologne qui traverse le village. La commune conserve un ancien moulin, une église et sa tour fortifiée ainsi qu'un bel exemplaire de l'architecture civile : la maison du Bailli. **Grandville**, ancienne seigneurie du comté de Looz, jadis très proche, conserve quelques belles fermes en carré. A partir du XVIe siècle, la localité eut les mêmes seigneurs qu'Oreye avec qui elle partagea le destin jusqu'à la fin de l'Epoque Moderne. Quant à **Lens-sur-Geer**, ancienne seigneurie appartenant au chapitre Saint-Denis de Liège, son habitat est organisé autour d'une des plus belles églises de la région, Saint-Hubert. Ce bel édifice dont la tour a été construite en moellons de silex a une origine médiévale. Elle a été réaménagée à plusieurs époques et notamment le chœur en 1748.

→ Remicourt

La commune de Remicourt est surtout connue pour les usines Mélotte qui produisaient de manière industrielle une écrémeuse à force centrifuge qui eut une renommée mondiale dans le monde agricole. Actuellement, l'usine fabrique toujours du matériel de laiterie. L'excellent Musée de la Hesbaye situé dans la petite cité retrace l'histoire de cette entreprise ainsi que d'autres aspects de la vie rurale. Cet important village situé près de la ligne de chemin de fer qui relie Liège à Bruxelles a fusionné avec les anciennes communes de **Hodeige**, **Lamine**, **Momalle** et **Pousset**, villages essentiellement agricoles qui gardent bien souvent des anciennes fermes en quadrilatère, trace de ce passé consacré essentiellement à la culture des céréales. **Momalle** est sûrement le village qui en a conservé le plus grand nombre de ces censes des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Elles se répartissent le long de la voirie qui rejoint une place où domine une église de style gothique du XVIe siècle.

Lamine se caractérise par un centre médiéval qui conserve les deux pôles principaux du regroupement de l'habitat en Hesbaye : une motte castrale établie par un avoué de l'église de Liège sans doute au XIIe siècle et une église où subsiste une tour-refuge du XIIIe siècle. Installé comme les deux vil-

lages voisins précédents, le long de l'Yerne, affluent du Geer, **Hodeige** garde une église paroissiale avec une tour médiévale ancienne et une nef du XVe siècle. On y trouve aussi de belles fermes réparties dans le village. Quant à **Pousset**, la légende dit que le village a été fondé au tout début de l'évangélisation de la Hesbaye par saint Materne disciple de saint Pierre. C'est un village paisible où seul, se démarque un moulin à vent à la croisée des chemins qui rejoignent le village et Remicourt.

→ Saint-Georges-sur-Meuse

Avant la fusion des communes, Saint-Georges était déjà une des communes les plus étendues de Wallonie (2045 ha). En 1977, lors des modifications des limites, elle n'a gagné qu'une petite partie du territoire d'Hermalle (actuellement Engis) qui lui a permis d'atteindre la Meuse. La commune est composée d'une multitude de hameaux: Dommartin, Warfusée, Oulhaye, Sur-les-Bois, Yernawe, Stockay, La Mallieue... De nombreuses fouilles archéologiques ont permis de retracer l'histoire de l'occupation du territoire. Beaucoup de sites omaliens ont été mis au jour notamment à Dommartin. Pour la période romaine, des tombes et des substructions de villas ont été découvertes à Dommartin, Stockay, Warfée et Yernawe où un tumulus longe l'ancienne chaussée romaine reliant Tongres à Arlon.

Les villages dépendaient de plusieurs seigneuries aux mains de lignages locaux ou d'institutions religieuses. Warfusée était une des plus prestigieuses du pays de Liège. Après diverses successions et ventes elle échut avec son château aux d'Oultremont qui y tenaient une haute cour de justice. Yernawe était aux mains de l'abbaye de Saint-Jacques. Au Moyen Âge, Dommartin fut aussi le théâtre d'une des plus sanglantes batailles qui opposa les Awans et les Waroux.

Une partie de **Saint-Georges** était située au début de la Hesbaye et cultivée majoritairement par les ordres religieux. Mais une grande partie du terroir avait les caractéristiques du paysage mosan. Jusqu'au XIXe siècle, la vigne fut cultivée. Quant à l'activité industrielle, elle fut importante. L'industrie de la pierre remonte à la préhistoire et les carrières sont toujours présentes dans le paysage. La houille et le schiste alunifère furent extraits. On trouvait également des fours à chaux et une fabrique de ciment de laitier. Ces activités industrielles ont permis un certain développement démographique de hameaux comme La Mallieue, Stockay, la Tincelle et Sur-les-Bois. Elles attirèrent également dans la commune des fortes communautés étrangères d'espagnols et d'italiens.

La principale curiosité de la commune est le château de Warfusée, magnifique ensemble classique aujourd'hui patrimoine exceptionnel de Wallonie, où séjourna un des plus illustres prince-évêques de Liège, Charles-Nicolas d'Oultremont.

→ Verlaine

La commune regroupe, en plus de **Verlaine**, les villages de **Bodegnée, Chapon-Seraing, Seraing-le-Château** ainsi qu'une série importante de hameaux**:** Borsu, Oudoumont, Hepsée, Rogerée, Gerbehaye**. Verlaine** est un petit centre commercial qui a conservé un certain nombre d'activités liées à l'agriculture. Le secteur fruitier a donné lieu à la création d'un artisanat très vivant. On trouve encore pas mal de vergers dans le village comme il y en avait autrefois dans toute la Hesbaye, en ceinture, autour des lieux habités. Une siroperie vient de fermer mais

plusieurs commerçants proposent encore des fruits, des jus de pommes et du cidre.

Bodegnée fut détaché de la commune de Jehay-Bodegnée lors de la fusion des communes de 1977. Le village s'est peu développé et garde son caractère rural. Il s'est construit à la tête d'une petite vallée formée par un ruisseau qui rejoint la vallée de Bende, un peu en amont de la Paix-Dieu. Les maisons de **Chapon-Seraing**, se regroupent autour d'une place au milieu de laquelle est construite une église néo-gothique. Un circuit permet d'ailleurs de visiter les différentes fermes du village.

Sans doute **Seraing-le-Château** faisait-il partie du même domaine que Chapon-Seraing. Au Moyen Âge, il y eut pourtant deux communautés bien distinctes. Un donjon, sur lequel s'est greffé un ensemble plus important au XIXe siècle, domine le village de **Seraing-le-Château** et lui donna son nom. La commune de Verlaine se trouve dans une région de transition entre les paysages mosans et ceux de la Hesbaye.

→ Villers-le-Bouillet

Villers-le-Bouillet partage son territoire entre deux sous-bassins hydrographiques, celui de la Meuse et celui de la Mehaigne.

Les ruisseaux de **Villers** et ceux de **Fize-Fontaine** se jettent dans le ruisseau de Bende, affluent direct de la Meuse. Ceux de **Vaux-Borset, Warnant-Dreye et Vieux-Waleffe** se jettent dans la Mehaigne. Ces deux ensembles sont séparés par l'autoroute de Wallonie. Villers-le-Bouillet accueille d'ailleurs un parc industriel près de cet axe routier important.

Malgré une urbanisation croissante, les villages de **Villers** et de **Fize** conservent encore beaucoup de traces d'un passé historique impressionnant. Une villa romaine fut fouillée dans la campagne « a trou » à **Villers : Fize,** petite seigneurie, fief du prince-évêque, puis dépendante du ban d'Amay, se caractérise par une architecture rurale dominée par l'emploi de grès houiller tiré de la carrière locale de Pierreumont. Villers-le-Bouillet, ancienne seigneurie de Saint-Barthélemy, est une agglomération importante qui comporte plusieurs centres d'habitats, anciens hameaux parfois gagnés sur les bois au Moyen Âge. La construction de la route Huy-

Waremme permit à ces différents noyaux d'habitats de se rejoindre à la Période contemporaine.

Vaux-Borset, Warnant-Dreye et Vieux-Waleffe ont gardé un caractère plus rural avec les vallées du Toultia et du Narméa. Les villages de **Warnant** et **Vieux-Waleffe** sont des villages de caractère qui ont conservé une architecture homogène, reflet de la société d'Ancien Régime. Warnant, un des plus beaux villages de Hesbaye, regroupe sur une voirie dont le plan est circulaire, une série de fermes abbatiales et aristocratiques dominées par le château d'Oultremont, établi légèrement en retrait sur une hauteur. **Vaux-Borset** fut un des berceaux des Omaliens. On y a fouillé depuis la fin du XIXe siècle pas moins de 9 villages appartenant à cette civilisation venue du Danube qui s'est sédentarisée en Hesbaye. Quant à Vieux-Waleffe, c'est le type de petite seigneurie dont les bâtiments se regroupent autour du château, de l'église et de la principale ferme.

L'industrie a aussi occupé pas mal de bras au XIXe siècle. La houille fut exploitée à Villers-le-Bouillet au hameau de Halbosart et la marne à Vaux-Borset. Des industries agro-alimentaires comme la meunerie et la râperie s'installèrent à **Warnant**. Elles étaient le complément de l'activité dominante : l'agriculture.

→ Waremme

La ville de **Waremme** est considérée comme la capitale de la Hesbaye. Son territoire a été largement occupé depuis le Néolithique. Lors de la période romaine, s'érigèrent plusieurs villae pas loin de la célèbre chaussée Bavay-Cologne qui traversait le territoire. C'est autour d'un château au XIe siècle que la ville de Waremme s'est développée. Cet ensemble castral a été détruit vers 1840 mais

les archives ont laissé un plan du XVIIIe siècle qui montre comment cette motte pourvue d'éléments défensifs contrôlait la ville. Bourg castral emmuraillé et centre religieux, la petite ville devint aussi très tôt un petit centre économique où se déroulait un marché qui permettait la perception d'une taxe. Centre domanial important, Waremme ne devint cependant une ville qu'aux XIVe et XVe siècles. Dès cette période, les mentions officielles de « bonne ville » apparaissent dans les documents officiels. En 1474, existe aussi un perron symbole des privilèges acquis par la ville. Le XVIIIe siècle marqué par beaucoup de guerres et de destructions laissera la place aux XIXe et XXe siècles. La période contemporaine sera une période de reconstruction et de croissance de la ville, notamment grâce au passage du chemin de fer et à la construction d'une gare. Beaucoup de quartiers vont se transformer et s'urbaniser et beaucoup d'éléments d'un patrimoine plus ancien disparaîtront ou seront reconstruits, donnant à Waremme son actuel aspect de ville récente.

On retiendra un peu à l'extérieur de la ville cet original château de Longchamps, élégante construction du début du XIXe siècle, précédé d'une drève et pratiquement le seul exemplaire de l'architecture impériale dans notre région. Lors des fusions des communes, **Waremme** fut rejointe par **Bettincourt, Bleret, Bovenistier, Grand-Axhe, Lantremange et Oleye,** 6 villages aux caractéristiques hesbignonnes bien définies et au patrimoine rural bien affirmé. **Bettincourt** ne formait à l'origine qu'une seule communauté avec **Waremme**. Ce village se signale par un petit ensemble architectural de quatre fermes en quadrilatère qui se font face, l'une à l'autre, à l'intersection de 4 tronçons de chemins de la voirie villageoise. **Bleret**, localité rurale, fut un domaine vendu aux chanoines liégeois de Saint-Denis en 1278. Son église munie d'un vaisseau des XIVe et XVe siècles et rebâtie aux XVIIIe et XIXe siècles est son principal intérêt. **Bovenistier** appartenait à d'autres chanoines de Liège, ceux de Saint-Jean. Le village entier leur appartenait d'ailleurs entièrement à la fin de l'Ancien Régime. La localité se signale par un édifice néo-gothique imposant construit en 1857. Face à cette église, une importante ferme en quadrilatère a conservé un noyau assez ancien de 1584. **Lantremange** présente aussi plusieurs fermes mais la principale est totalement homogène et a été construite en 1774. L'église, quant à elle, a été construite en style néo-gothique autour de 1853. L'expansion démographique, pointée dans la région au XIXe siècle, a souvent obligé la destruction d'anciens bâtiments au profit de plus amples édifices qui permettait à une population de paroissiens aussi en augmentation de suivre les cérémonies religieuses. **Grand-Axhe** est un domaine très ancien qui appartenait à l'abbaye de Saint-Denis près de Paris et pour lequel on possède des documents écrits dès le début du IXe siècle. L'édifice paroissial est également de la famille néo-gothique et se trouve sans doute à la place de l'édifice consacré en 805. Quant à **Oleye,** c'est un village qui a pris une importance historique parce qu'il a accueilli le premier site des moniales cisterciennes de la Paix-Dieu qui déménagèrent un peu plus tard vers leur site actuel. Celles-ci y laissèrent d'ailleurs une grange exploitée encore au début du XIVe siècle par des convers. Mais c'est aussi avec Saint-Denis, bien implanté dans la région, que les villageois d'Oleye tissèrent le plus de liens. Ceux-ci furent sans doute aussi à l'origine de cette magnifique église élevée sur une butte aux XIIe et XIIIe siècles. L'édifice a conservé une tour forte médiévale et pour le reste a été modifié aux XVIe et XVIIe siècles. Oleye conserve également un bâtiment industriel très intéressant d'abord minoterie puis distillerie au XIXe siècle. Il a été construit à partir d'un ancien moulin établi le long du Geer.

Une mosaïque de paysages

→ La Hesbaye et son plateau

La **Hesbaye**, avec ses campagnes ouvertes au faible relief et ses villages ceinturés par des prés et des vergers, représente le mieux le paysage d'openfield dans notre pays. Les cours d'eau délimitent plus la région qu'ils ne la traversent : au sud, la Meuse et sa vallée ; à l'ouest, la Mehaigne et au nord le Geer. Seul, l'Yerne, affluent du Geer qui prend sa source à la ferme de Hepsée (Verlaine), s'écoule du sud au nord jusque Waremme et traverse la région. Mais si le réseau hydrographique est quasi inexistant, le plateau se présente comme un réseau de vallées sèches et donne à la topographie des larges ondulations. Ces vallées sèches datent de la période de glaciation. La rareté des ruisseaux et des rivières s'explique par l'existence d'un sous-sol perméable et sec où l'eau s'écoule facilement. Cette caractéristique a valu à cette partie de la région le surnom de Hesbaye sèche. La Hesbaye par son épaisse couverture de limon offre un des meilleurs sols pour l'**agriculture**. Elle est un des plus vieux terroir d'Europe puisqu'elle était déjà cultivée au Néolithique. La craie, exploitée d'ailleurs dans certains villages, constitue 2/3 du sous sol de Hesbaye. Elle est recouverte d'une épaisse couche de limon niveo-éolien déposé lors des glaciations.

Chaque **village en Hesbaye a son habitat groupé** autour de l'église et est entouré d'un finage composé de champs ouverts traversé par une voirie utilitaire. Toutes ces terres ont toujours été cultivées et consacrées principalement aux céréales.

L'**auréole villageoise** a connue un grand développement des prairies vers 1950-1959. La plupart de ces prairies se trouvaient au creux de vallons où s'accumulait un peu d'humidité. Aujourd'hui les prés ont été remis en culture. L'auréole villageoise se compose de 2 couronnes concentriques. Celle qui enserrait les maisons et qui était composée de prés-vergers avec des arbres fruitiers à haute tige et l'autre plus récente, composée de prairies. Les **vergers** sont aujourd'hui en grande partie disparus face à la concurrence des fruits provenant des pays du marché commun.

Au niveau du bâti, c'est la traditionnelle grosse cense hesbignonne en quadrilatère qui se distingue et surmonte toutes les autres habitations. Certains villages comme Momalle en comptent plus d'une dizaine.

Les champs de l'openfield remontent aux habitudes collectives issues des pratiques agraires du Moyen Âge : l'**assolement triennal et son complément, la vaine pâture**. Ce type d'assolement est d'ailleurs attesté au XIIIe siècle à Seraing-le-Château dans les terres exploitées par les convers de l'abbaye du Neufmoutier.

Les structures agraires de Hesbaye subirent des changements à partir du XIXe siècle. L'ancien assolement encore présent au début de ce siècle fut abandonné. Le système qui consistait à laisser une partie du terroir en jachère disparut complètement. Les nouveaux systèmes de production agricole consacrèrent toujours la large part aux **céréales** – certaines surfaces consacrées aux céréales atteignaient les 90 % de la superficie de certains villages – mais aussi à la **betterave sucrière**, aux pommes de terre, à la culture maraîchère ainsi qu'aux plantes industrielles. Sous l'Ancien Régime on cultivait surtout de l'**épeautre**, mais le **froment** finit par dominer.

Les grandes étendues labourées étaient souvent clairsemées de quelques massifs boisés localisés sur les plus mauvais sols et qui servaient de réserves de chasse. Les bords méridionaux de la Hesbaye ainsi que les abords de la Mehaigne et de ses affluents conservent encore de grandes étendues boisées. Il semble que les défrichements ont eu lieu très tôt sur le plateau. Des documents médiévaux et des topo-

nymes conservent le souvenir de forêts du côté de Saives et vers le Geer mais à la fin du Moyen Âge, les grandes étendues forestières ne sont plus qu'un souvenir.

Des lignes de peupliers soulignent les vallées et les saules se retrouvent dans des prairies aux abords d'une mare ou d'un cours d'eau. Les parcs des châteaux enfin apportent aussi une touche non négligeable au paysage en alternant étendues boisées et prairies.

Partout en Hesbaye, c'est la grosse exploitation qui l'emporta. Au début du XIXe siècle, le mouvement n'était pas encore donné. Beaucoup de petites exploitations avec quelques porcs et des superficies de moins d'un hectare subsistaient dans les villages proches de la vallée mosane (Villers, Warnant, Jehay...). Elles appartenaient à des ouvriers qui voyaient là un moyen de subsistance complémentaire. De plus avant la **mécanisation agricole**, il se construisit encore des fermes en quadrilatère avec des granges et des étables, dont le mode de construction était calqué sur les modèles anciens. Mais au XXe siècle, la situation se transforma radicalement. Le cheval de labour fut remplacé par le tracteur. Progressivement, la petite exploitation a disparue et les moyennes devinrent de moins en moins nombreuses. Les nouvelles contraintes de l'agriculture eurent des effets sur le changement dans les grosses censes. Les récoltes partirent directement vers les silos et les betteraves furent directement acheminées vers les sucreries. Une partie du patrimoine bâti comme les granges devint inutile et fut souvent négligé.

→ Les affluents de la Mehaigne

Outre la Meuse qui délimite en grande partie notre région, quelques rivières plus importantes donnèrent au paysage une singularité qui rompt avec l'ensemble du plateau hesbignon majoritairement occupé par les grandes cultures. La vallée de la Mehaigne ne traverse pas notre région – une de ses rives ne touche que pendant quelques mètres la limite de la commune de Villers-le-Bouillet – cependant, trois des villages les plus au nord de Villers se sont établis en tête des petites vallées creusées par ses affluents, petits ruisseaux, qui leur donnent un paysage très différent des villages du plateau. **Vieux-Waleffe, Warnant-Dreye et Vaux-Borset** ne se distinguent guère des autres villages du parc naturel voisin de « la Burdinale et de la Mehaigne ».

Des deux côtés des rives des ruisseaux s'étalent des **prairies** qui servaient jadis de prés de fauche. Deux moulins sont venus s'implanter au voisinage immédiat de l'un de ces ruisseaux et une partie de l'habitat est venu se construire pas loin des cours d'eau, profitant parfois d'une hauteur pour éviter les effets des inondations. Sur les flancs des collines se trouvent la majorité des **surfaces boisées** beaucoup plus importantes que dans le reste de la Hesbaye. Les cultures sont reléguées sur les plateaux. De longues rangées de saules ou de peupliers s'alignent dans les prés sur les ruisseaux et de larges chemins creux pénètrent les bois pour rejoindre le finage. Un **relief plus accentué**, une variété plus grande des surfaces exploitées et une hydrographie plus présente, voilà ce qui donne à ce terroir son originalité.

→ Les vallées du Geer et de l'Yerne

Au nord de notre région coule une rivière relativement importante qui délimite au nord la Hesbaye liégeoise : le **Geer**. Cette rivière qui se jette dans la Meuse à Maestricht accueille plusieurs ruisseaux dont l'**Yerne**, qui est le plus important. La rivière ainsi que son ruisseau principal ont souvent constitué une ligne de défense naturelle entre les principautés voisines qu'on a parfois complétée de fortifications.

La vallée du Geer est pourtant moins marquée que celle de la Mehaigne. Elle se différencie aussi du plateau par une présence plus importante de **prairies et de zones humides**, ponctuées par des lignes d'arbres, peupliers ou saules, et jalonnées par quelques moulins anciens à Hollogne-sur-Geer, Oleye et Oreye. L'habitat se dessine le long du cours de la rivière donnant parfois de beaux ensembles environnementaux où patrimoine et nature s'allient.

Le cours de l'Yerne présente une importante dépression entre sa source et sa confluence avec le Geer à Oreye.

L'encaissement est assez important jusqu'au village de Haneffe et plus évasé vers Remicourt, Hodeige et Oreye. Souvent des chemins creux entaillent les versants de la vallée pour rejoindre les champs. Un **habitat linéaire** semble suivre la ligne formée par la rivière, les prés et les arbres. Ces villages autrefois distants les uns des autres ont aujourd'hui tendance à se rejoindre.

→ Le rebord mosan de la Hesbaye

Le plateau dépasse rarement les 200 m d'altitude. Jehay-Bodegnée (203,75 m) et Villers-le-Bouillet (205 m) en sont des points culminants. De cette ligne de crête, le versant du plateau s'abaisse sur une faible distance de 3 à 4 km jusqu'au niveau de la Meuse située à 60-70 m d'altitude. De nombreux affluents comme le ruisseau de Bende ou celui du Roua à Amay entaillent fortement ce versant de la Meuse.

Le rebord mosan prolonge le plateau de la Hesbaye jusqu'à la Meuse mais se différencie aussi par des sols plus pauvres, des zones boisées plus étendues et un paysage différent dû aussi au **relief**. La vallée mosane a connu une économie très différente et cela dès l'Ancien Régime avec une exploitation de la forêt liée à la pré-industrialisation. Les odeurs provoquées par la fabrication de charbon de bois sur les hauteurs d'Amay ont souvent incommodé les habitants de la petite cité.

Quant à l'industrie, elle marqua surtout la région autour de la Meuse, à Flône et où à Bende, hameau d'Ampsin, où plusieurs industries extractives s'installèrent. A Villers-le-Bouillet, au Sart d'Ampsin, à Bodegnée et à Jehay, mais aussi à Engis et Saint-Georges, plusieurs **charbonnages** se développèrent. Quelques terrils, parfois aux dimensions très petites, témoignent encore de cette activité aujourd'hui révolue.

La brique est le principal matériau dans ces sols limoneux que les autochtones dénomment souvent « terres à briques ». Elle fera la fortune de quelques entrepreneurs à Amay.

Mais dans les petites vallées et aux abords de la Meuse existent des affleurements de roches de calcaire et de grès, qui servirent aussi dans les constructions rurales. L'**extraction** de la pierre et les fours à chaux se cantonneront dans la région mosane, là où la révolution industrielle marquera le plus ses effets.

La **vigne** aussi, apparue dès le Haut Moyen Âge, fit partie du paysage agraire sur les coteaux de la rive gauche du fleuve jusqu'à la seconde guerre mondiale. En 1846, les vignobles d'Amay (9,58 ha) et d'Ampsin (5,46 ha) occupaient pour la superficie exploitée les troisièmes et quatrièmes places derrière Huy et Liège.

Aux abords de la Meuse, les **zones boisées** présentes sur la carte étaient beaucoup plus importantes. Au XIXe siècle, d'importants défrichements ont encore eu lieu, donnant naissance à de nouveaux terroirs exploités par des nouvelles fermes comme au bois de Saint Lambert à Amay ou à Jehay aux environs de la ferme du « bois royal ».

→ La vallée de la Meuse

La physionomie de la Meuse présente une unité dans nos régions. C'est en Wallonie que se jettent ses **principaux affluents** et la grossissent. Ils sont nombreux entre Givet et la frontière hollandaise. La Mehaigne et le Hoyoux à Huy sont les plus importants dans notre région mais une multitude de petits ruisseaux comme le ruisseau de Bende, le Roua d'Amay, la Flône rejoignent aussi le fleuve après un très bref trajet.

Au nord de son parcours, avant le confluent avec la Sambre, la Meuse traverse le Condroz puis une bande de 4 à 5 kilomètres à caractère ardennais, dénommée d'ailleurs Ardenne condrusienne à l'est de Namur et Marlagne, à l'ouest. Au nord du sillon Sambre-et-Meuse, c'est la Hesbaye qui touche au fleuve. Cette région fertile et limoneuse, grande productrice de blés, a fait l'objet d'une exploitation intensive et de transports par la voie d'eau pour ravitailler les villes jalonnant le fleuve. Plus tard, l'importance de la Meuse résultera aussi de sa proximité avec les **centres industriels wallons**. Elle leur offrira en effet une voie naturelle tout à fait unique pour le commerce et la fourniture des matières premières.

Les **pierres régionales** sont apparues au cours de cycles lithologiques que des curiosités géologiques, multiples de part et d'autre du fleuve, permettent

d'expliquer. Les régions traversées par le fleuve sont des régions de carrière, et la pierre y sera une ressource importante. Ce sont surtout les calcaires – roches solubles.

La Meuse constitue l'**un des grands axes industriels**, commerciaux, économiques, culturels et militaires de l'Europe du Nord depuis son origine. Notre région lui devra en partie son développement et notamment Amay, qui trouvera son origine au carrefour du fleuve et d'une chaussée romaine importante, celle qui reliait Tongres à Trêves en passant par Arlon.

→ L'Ardenne condrusienne

Sur l'autre versant de la Meuse commence l'Ardenne condrusienne, la **petite bande de 4 à 5 km au caractère ardennais** prononcé qui suit la vallée et devance le Condroz. Ce sont des plateaux boisés découpés en de nombreuses petites vallées dont les ruisseaux dévalent vers la Meuse. Le sous-sol est fait de schiste et de grès. De larges clairières se partagent entre herbage et champs cultivés.

On intègre souvent cette région originale longeant la Meuse au Condroz. Des villages comme **Ombret, Hermalle, Clermont vécurent ainsi de la forêt**. Au-dessus du village d'Ombret, au lieu-dit, « les communes », on y exploitait la forêt et les taillis en cycles réguliers d'essartage ; de fabrications de charbon de bois ; de cultures sur brûlis, de pâturage et de plantation d'arbrisseaux. La lande herbeuse qu'on voit à cet endroit est le résultat des bouleversements de l'écosystème causés par cette intense activité forestière.

Histoire de la région Hesbaye-Meuse de la Préhistoire à nos jours

→ Un des plus anciens terroirs d'Europe

La région Hesbaye-Meuse a connu une occupation humaine très ancienne. De nombreuses traces d'hommes de Cro-Magnon et de Néandertal ont été retrouvées dans la vallée de la Meuse, notamment dans la grotte d'Engis. A Ehein, les deux grottes de Lyelle et de Rosée ont livré des traces du Néolithique ancien et surtout les traces d'une faune très ancienne inconnue des scientifiques jusque 1999. Ces deux dernières grottes sont classées au patrimoine exceptionnel de Wallonie.

La Hesbaye fut à la pointe de la révolution du Néolithique. La diffusion de l'agriculture dans la fertile région limoneuse permettra aux peuples venus des plaines du Danube de se sédentariser.

La période Celte est moins connue même si on a retrouvé des traces de cette civilisation sur des sites parfois très anciens.

Les plus anciennes traces d'occupation humaine remontent au Paléolithique. Mais, c'est à partir du Néolithique que des hommes venus des plaines du Danube vont gagner nos régions et s'installer sur un territoire compris entre la Meuse, le Geer et la Mehaigne. Ces peuples d'agriculteurs vont s'arrêter et se sédentariser en Hesbaye. Plusieurs villages de la région dont Darion, Vaux-Borset, Chapon-Seraing, Bergilers, Berloz, Dommartin, Les Waleffes, Omal, Oleye, Verlaine... ont été l'objet d'importantes découvertes en ce qui concerne l'habitat. Les villages de cette époque étaient des constructions temporaires qui se groupaient près des

champs et qui déménageaient après épuisement des sols.

On a retrouvé des structures de ces **maisons rectangulaires** dont certaines mesuraient 10 mètres de long. Les Omaliens – du nom du village d'Omal où les premières traces de cette civilisation ont été retrouvées – cultivaient certaines espèces de blé qu'ils coupaient avec une faucille en silex. Ils le broyaient à l'aide de meules composées de pierres incurvées qu'ils frottaient les unes contre les autres.

Une autre originalité de cette civilisation est la fabrication d'une **céramique ornée** par des séries de points formant des lignes droites ou des courbes appelées rubans. Ce décor particulier de céramique a permis à certains archéologues de regrouper ces peuples sous le vocable « civilisation de la céramique rubanée ».

La période gauloise est moins connue en Hesbaye bien qu'on ait retrouvé des traces de **civilisations de l'âge du bronze et du fer** sur certains sites nés au Néolithique. Cela laisse à penser qu'il y aurait parfois une continuité entre ces divers habitats. A Lens-sur-Geer, 3 fosses de l'âge du fer ont été explorées. A Lens Saint-Servais, ce sont des traces de l'âge du bronze que les archéologues ont découverts : poteries, tessons, fusaïoles et épingles… A Saint-Georges, des celtes ont bâti un village au lieu-dit « sur les caves » dans la campagne entre Dommartin et Saint-Georges. A Amay, d'importants vestiges d'une occupation de 100 à 50 avant J.-C. ont été découverts à proximité de la collégiale.

Les Celtes adoraient les Dieux correspondant aux forces de la nature. Ils vouaient un **culte aux arbres**, isolés ou en groupe. Cette coutume s'est perpétuée et a été récupérée par le christianisme. On ne s'étonne donc pas de retrouver sur le même site un **oratoire chrétien** protégé par des arbres pluri-centenaires. La chapelle de Bonsecours dans son site arboré dans la campagne de Vieux-Waleffe est un bon exemple.

→ Des chaussées et des villes. Des villae et des tumuli.

La période romaine débute dans nos provinces après la conquête de la Gaule par les légions de Jules César entre 58 et 51 avant J.-C. Après la mise au pas, par les armes, des populations autochtones, commencent l'organisation du territoire et l'intégration des peuples gaulois à l'Etat romain. A partir du IIIe siècle, l'Empire romain fait l'objet d'attaques et d'incursions de plus en plus régulières de peuplades cantonnées derrière le Rhin. Elles préparent déjà les grandes migrations barbares du Ve siècle qui vont modifier complètement la carte géographique et politique de nos régions.

Un des grands héritages de cette civilisation est de transmettre à nos régions un début de **vie urbaine** suivant un mode calqué sur la capitale romaine et d'autres villes du sud. La Belgique ne compte pourtant que quelques cités : Tournai, Arlon et Tongres. Beaucoup de bourgades moyennes, à vocation artisanale ou commerciale, tirent cependant leur origine des vici qu'on trouve souvent à l'intersection de deux routes importantes ou d'une chaussée et d'une voie fluviale. Le **réseau routier romain** est à cet égard un grand facteur de développement économique. Les fameuses chaussées romaines sont encore utilisées pendant le Moyen Âge et, dans certaines régions, jusqu'au XVIIIe siècle où les autorités décidèrent de renouveler le réseau en lui donnant une autre orientation. L'axe nord-sud du pays est relié de **Tongres à Arlon** par une chaussée traversant la Hesbaye et qui passe par le gué d'Ombret. La petite agglomération qui se développa des deux côtés du fleuve sur le tracé de cette route et le long de la Meuse fait partie d'un même **vicus**. Il est né au Ier siècle et s'est développé aux IIe et IIIe siècles. Il fut détruit vers 270 et reconstruit au IVe siècle.

On construisit alors un fortin pour assurer sa protection. Il prit de l'importance notamment grâce à la construction d'un pont situé un peu en amont de l'actuel.

L'autre axe est-ouest est relié par la célèbre chaussée **Bavay-Cologne** qui passe également par Tongres.

Une multitude de villages du nord de la Hesbaye, Rosoux, Corswarem, Waremme, Bergilers, Oreye sont traversés par cette voie importante. Elle rejoint d'ailleurs la chaussée qui relie Tongres à Trêves sur le territoire actuel de Waremme. C'est près de ces chaussées que sont souvent d'ailleurs implantées les nombreuses villae qui quadrillent la région. De nombreux « diverticulae », voies secondaires reliaient ces exploitations aux deux importants axes qui permettaient d'écouler les productions dans différents points de l'Empire. On en a découvert à Villers-le-Bouillet et à Oleye, notamment. La voie fluviale et donc la Meuse, jouera également un grand rôle dans l'acheminement des produits vers d'autres provinces donnant ainsi à Amay et au vicus d'Ombret une certaine importance.

La forme d'habitat par excellence qui s'est développée dans les campagnes est en effet la **villa**. Ces nombreuses exploitations ont été mises au jour en très grand nombre en Hesbaye et dans le Condroz, le long des chaussées. On a retrouvé une **villa** sur le site de la collégiale d'Amay de même qu'à Vaux-Borset et à Villers-le-Bouillet, à Yernawe, Warfée, Saint-Georges, ou de l'autre côté de la Meuse, au fond d'Arvy à Clermont.

Le **nombre de tumuli** sur le territoire de la Hesbaye, à Oleye, Oreye, Aineffe, Hodeige, Momalle, Warnant, Waremme, Vaux-Borset, Verlaine, Celles et surtout ceux d'Omal au nombre de cinq, attestent des coutumes funéraires réservées aux notables, fonctionnaires ou grands propriétaires fonciers. Anciens monuments funéraires, les tumuli de Hesbaye jalonnent les anciennes voies romaines. Toutes ces traces matérielles qui apparaissent encore dans le paysage témoignent de la romanisation de la région.

→ Des Invasions germaniques aux Principautés

La Gaule romaine connaît au Ve siècle des invasions de peuplades germaniques. La colonisation franque prendra plusieurs siècles. Elle gardera beaucoup de structures de l'époque romaine et l'Empire de Charlemagne sera l'héritier de celui de Rome avec notamment le sacre de ce monarque en l'an 800. A la mort de l'empereur, l'autorité publique va se désagréger jusqu'à un émiettement en petits pouvoirs qui s'exercent sur une petite région voire sur un ou plusieurs villages. Aux XIIe et XIIIe siècles, des princes territoriaux vont réussir plus ou moins à fédérer en de petits états ces entités. Chez nous, la principauté de Liège réunira sous l'autorité d'un prince-évêque toutes ces minuscules seigneuries.

Au Moyen Âge, le cadre de vie c'est le village avec son église, son château, ses grosses fermes et toutes les masures en bois et torchis de la majorité des paysans qui travaillent pour les plus riches afin d'assurer leur subsistance.

L'Empire va être profondément bouleversé et le territoire redistribué en plusieurs royaumes dont l'état franc gouverné par la dynastie mérovingienne. Le centre du pouvoir se trouve concentré dans nos

régions. Childéric roi mérovingien s'installe à Tournai et les Pippinides, maires du palais et ancêtres de Charlemagne, sont des mosans.

L'histoire de la **colonisation franque** en Hesbaye est moins connue que celle des sites mosans. Des colons germaniques s'étaient déjà installés dans la région pour défendre les frontières de l'empire contre les incursions de plus en plus nombreuses de certains de leurs frères de race. Les peuples francs se sont surtout regroupés dans les vallées. Pour juger ce phénomène, on dispose principalement d'éléments funéraires. Beaucoup de mérovingiens enterrent leurs défunts dans des cimetières à rangées et les font accompagner de leur parure originelle, de leurs armements ou de mobilier comme des récipients en terre cuite.

Malheureusement, si quelques **nécropoles** ont été retrouvées à Verlaine (VIe et VIIe siècles), Bodegnée, Harduemont, Saint-Georges, Warfée, Omal,Vaux-Borset, Grand-Axhe ou Warnant, le reste du territoire n'a pratiquement pas livré de traces archéologiques. Les francs se sont surtout installés aux abords de la Mehaigne et de la Meuse, notamment à Ampsin et Amay.

Ils n'ont guère laissé de vestiges monumentaux. L'habitat est fait en matériaux légers, bois et torchis. Seules quelques abbayes et églises sont construites en dur. A Amay, la **basilique** Saint-Georges déjà citée dans un testament de 634 et construite sur l'emplacement d'une villa romaine avec des matériaux empruntés à celle-ci, fut remplacée au XIe siècle par un édifice roman. Le **sarcophage** de sainte Chrodoara y a été découvert dans le sous-sol de la collégiale en 1977 et est le seul témoin archéologique de sculpture funéraire franque à montrer de façon aussi précise une représentation humaine.

C'est autour de ce lieu de culte que s'est regroupé l'habitat de la cité. L'édifice et ses desservants auront d'ailleurs une importance primordiale tout au long de l'histoire de la cité. La fouille récente du cimetière des Larrons par la Région wallonne, sur les hauteurs, pas très loin de la collégiale nous donne des renseignements sur cette population déjà présente à l'époque mérovingienne et dont le village dort sans doute actuellement en dessous des maisons actuelles d'Amay.

Un autre site important est celui du Thiers d'Olne qui fait partie du village de Hermalle mais qui surplombe l'ancien vicus d'Ombret. On y a découvert et fouillé un habitat aristocratique ainsi qu'une série de cabanes d'artisans, un édifice de culte païen puis chrétien, ainsi qu'une nécropole livrant une série de tombes s'étalant sur plusieurs siècles. Un autre habitat franc a été découvert et fouillé à Villers-le-Bouillet, dans la campagne, près du zoning industriel.

On sait aussi que la plupart des **anciennes paroisses** remontent à l'époque carolingienne. Des proprié-

taires terriens attirèrent la population en faisant bâtir une chapelle dans leur domaine. Plusieurs églises de Hesbaye furent des paroisses primitives. Les noms des patrons d'église, saint Rémi, saint Martin, saint Pierre où saint Lambert attestent de l'ancienneté de ces paroisses et de l'évangélisation précoce de la contrée.

Après Charlemagne, l'empire carolingien va se démanteler en royaumes et en comtés rivaux. L'autorité publique va se désagréger et des seigneurs locaux vont s'arroger des droits, à l'origine régaliens, et les appliquer sur les paysans du territoire qu'ils contrôlent à partir de leur château ou de leur donjon.

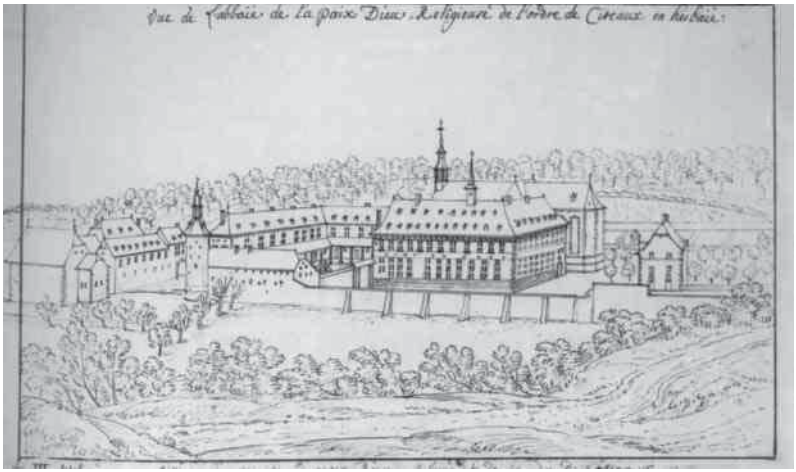
Ces petites **seigneuries** naissent dans la région liégeoise, selon un chroniqueur liégeois, Anselme, aux environs du XIe siècle au sein même des comtés. On les qualifie de seigneuries banales car le seigneur y exerce le banum, c'est-à-dire le pouvoir de commander, de contraindre et de punir. Une des banalités les plus connue est celle du moulin. Le seigneur pouvait, grâce à elle, obliger ses paysans à aller moudre leur grain au moulin de sa seigneurie qui était parfois distant de plusieurs kilomètres du village. Ce service que le seigneur rend aux paysans est évidemment payant et constitue pour lui une source importante de revenus.

Ce morcellement de l'autorité publique et des territoires se réduira lorsque, petit à petit, des **princes territoriaux** comme le prince-évêque de Liège ou le comte de Namur parviendront à réunir dans un même état toutes ces forces disparates, soit en s'alliant les seigneurs soit en se les attachant comme vassaux ou encore en réduisant tout simplement leur pouvoir par la force des armes. Amay et cette partie de la Hesbaye intégreront progressivement la principauté de Liège.

C'est vers la fin de ce premier millénaire qu'il faut chercher l'origine et la formation des villages d'aujourd'hui. L'église et sa paroisse avaient déjà concouru à un premier regroupement des hommes. Certaines paroisses vont se démembrer et plusieurs chapelles vont devenir des nouveaux points de fixation d'habitats lors de l'augmentation de la population aux XIIe et XIIIe siècles. Plusieurs terroirs vont également être gagnés sur les bois et être cultivés après essartage. Quelques toponymes comme Saives (venant de sylva = la forêt), Fays (forêt de hêtre) ou ceux se terminant en – sart témoignent de l'existence d'anciennes surfaces boisées et de **modifications du paysage** par défrichements. Le château et son seigneur vont aussi venir consolider cette nouvelle répartition des villages et des hameaux.

Notre territoire ne compte pratiquement **pas de villes**. Amay, bourg d'origine ancienne n'aura pas un développement très important. Même s'il garde certains aspects urbains, il n'a pas de remparts et les artisans et commerçants n'y sont pas aussi bien organisés qu'à Huy. Waremme, par contre a pour origine un château dont l'histoire est bien connue à partir du XIe siècle. D'abord grand domaine pourvu d'un marché, la bourgade deviendra au XVe siècle une des « bonne villes » de la Principauté de Liège. Elle sera fortifiée avec, certes des remparts en terre précédés de fossés, mais également plusieurs portes construites en pierre. Au XIVe siècle apparaissent un hôpital et des halles et une monnaie y est frappée de 1303 à 1313. Tous ces indices y montrent une vie urbaine active que l'existence d'un perron, symbole des privilèges de la ville viendra confirmer.

Au Moyen Âge, la richesse c'est la terre. Qui la détient est sûr d'occuper une place importante dans



la hiérarchie sociale. De plus, elle occupe la plupart des gens. Une grande partie de la propriété est ecclésiastique. Abbayes bénédictines comme Saint-Jacques et Saint-Laurent, chapitres liégeois, hutois et amaytois détiennent seigneuries, fermes et domaines, dîmes et autres droits fonciers. Les bois sont également aux mains de religieux ; l'abbaye de Flône, le chapitre Saint-Lambert mais aussi l'évêque de Liège en sont les principaux détenteurs. D'autres abbayes viendront se joindre à ces ordres ecclésiastiques plus anciens.

Les **abbayes** cisterciennes du Val-Notre-Dame, du Val-Benoît, du Val-Saint-Lambert ou de la Paix-Dieu ainsi que le monastère de l'ordre des prémontrés à Floreffe rassemblent des terres qu'elles cultivent à partir de leur grange mais également des abbayes beaucoup plus éloignées, comme celles d'Aulne et d'Orval, ont des fermes et des biens dans la région. Quant aux chapitres des villes de Liège et de Huy comme Saint-Lambert, Saint-Denis, Saint-Paul, …, Notre-Dame de Huy, ils auront une véritable politique de conquête des terres aux environs de Waremme en se constituant d'énormes domaines, en acquérant dîmes et patronats d'église. La région est le véritable grenier à blé de ces institutions qui d'ailleurs en période de crise, après avoir entreposés leurs denrées dans des greniers, pouvaient parfois mener une politique d'aide à la population des villes en distribuant des vivres… Leurs fermes seront encore, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, l'exploitation agricole la plus importante dans beaucoup de villages.

Les seigneuries laïques parsèment aussi notre région. Les de Haneffe, de Faimes, de Limont, de Jeneffe, de Fize ou de Berloz, d'Oleye, de Corswarem, de Cerf joueront un rôle important dans notre région, mais mal connu.

On sait qu'une grosse exploitation est accolée à leur **château ou à leur donjon**, mais ces seigneurs sont plus aptes à porter les armes et à courir l'aventure qu'à gérer leur domaine. Parfois, on les retrouve derrière l'étendard de l'avoué de Hesbaye à guerroyer pour le prince-évêque de Liège contre le comte de Namur ou le duc de Brabant. A d'autres moments, ils se battent entre eux en se regroupant dans des clans. La **guerre des Awans et des Waroux** sera la plus sanglante de ces luttes fratricides qui se déroulera sur le sol hesbignon. Elle se terminera dans la campagne de Dommartin par un combat fratricide qui sonnera le glas de la chevalerie hesbignonne.

→ A l'Epoque Moderne, au cœur du Pays de Liège et de l'Europe

Après la parenthèse de Bourgogne, la principauté de Liège et nos villages ont un destin singulier. Le territoire dépendant de Liège garde une certaine indépendance par rapport au Saint Empire Romain Germanique totalement morcelé. Il se déclare neutre même si cette neutralité est perméable et qu'on permet les passages de troupes des grandes couronnes d'Europe qui en profitent pour se ravitailler dans la riche hesbaye. Plus d'une ferme et d'une abbaye seront pillées et incendiées par cette soldatesque indisciplinée. La vie au village profite toujours aux mêmes élites et de graves inégalités subsistent et provoquent des réactions à la fin du XVIIIe siècle. Si la prospérité et le raffinement culturel caractérisent ce dernier siècle, sa fin se conclut par une révolution locale contre les dîmes et les droits féodaux, qui préfigure la Révolution française

Aux XIVe et XVe siècles, les principautés territoriales issues d'un remembrement des seigneuries féodales continuent à émerger comme cadre politique. Après la parenthèse bourguignonne, Liège s'affranchit de l'Empire et, en fait, se comporte comme un état indépendant. Les terres de Hesbaye sont le **grenier à blé** des villes mosanes comme Liège et Huy. La Meuse continue à jouer un rôle important dans les transports même si le fleuve n'est navigable que quelques mois pendant l'année et que les bateliers sont sans cesse soumis à des taxes, de plus en plus nombreuses.

Le territoire liégeois est neutre mais cette **neutralité** est perméable aux nombreuses armées qui sillonnent l'Europe. Les guerres de religion ou de succession des grands d'Europe si elles n'ébranlèrent en aucun cas l'état liégeois précipita sur les routes plusieurs armées qui au mieux demandèrent un droit de passage sur les terres liégeoises. La riche Hesbaye était un endroit rêvé pour se réapprovisionner et la plupart des villages furent victimes de pillages et de réquisitions, parfois organisées par le prince lui-même. La région était proche de Huy dont le fort était un point stratégique sur la Meuse. Beaucoup d'armées établissaient leur campement parfois pendant plusieurs semaines dans les campagnes hesbignonnes : espagnols, hollandais,

français… Au XVIIe siècle, les guerres de Louis XIV se déroulèrent en grande partie dans notre région. Huy fut incendié par les français en 1689. A la même époque, les villages hesbignons furent rançonnés, écrasés par les **réquisitions** et les taxes de toute sorte, tandis que les chevaux des armées de passage ravageaient les récoltes. Des témoignages comme celui du curé Chabot à Villers-le-Bouillet rapportent des échauffourées entre belligérants et des incendies de fermes. Deux de ses paroissiens furent tués lors de ces évènements.

Mais il n'y a pas que les armées étrangères qui marquent par la violence les villages de Hebaye et de la Meuse.

Déjà pendant l'époque bourguignonne, en 1483, le village de Geer fut l'objet d'une bataille sanglante lors d'une guerre de succession à la tête de la Principauté de Liège, où le célèbre Guillaume de La Marck, le sanglier des Ardennes affronta Maximilien d'Autriche, qui à la tête d'une armée, assiégea le château de Hollogne défendu par une centaine d'hommes. Lors de cet assaut fut d'ailleurs utilisé une nouvelle arme qui fit bien des ravages, la couleuvrine, sorte de petit canon, long et effilé. Au XVIe siècle, c'est la lutte entre Chiroux et Grignoux qui amena bon nombre de mercenaires étrangers aux soldes des deux partis à piller et détruire certains villages.

L'autre malheur du temps furent les disettes et les épidémies. Des pluies interminables provoquent parfois des inondations dans la vallée ou la destruction des récoltes sur le plateau. Tous ces évènements terribles obligent souvent les plus pauvres à vendre du bétail et des meubles pour subsister. Du XIVe siècle au XVIIe siècle, des **épidémies** de peste sont mentionnées par les chroniqueurs liégeois. Elles recouvrent souvent d'autres maux dus aux conditions déplorables d'hygiène comme la dysenterie et le typhus.

En période de paix, les **activités des hommes** sous l'Ancien Régime sont souvent les mêmes qu'au Moyen Âge. Dans la vallée mosane, elles préfigurent celles de la Révolution Industrielle. Beaucoup travaillent aux alunières, houillères, carrières, mines de fer ; d'autres sont bûcherons ou faudeurs dans les bois de la vallée mosane ; d'autres sont occupés sur la Meuse ; d'autres encore gagnent leur vie en parcourant le pays pour faire des briques ou des travaux de maçonnerie… Mais en Hesbaye, c'est la **terre** qui accapare les hommes.

La vie du village est rythmée par les travaux agricoles. A chaque saison correspond une activité : semaille, moisson, labour, taille des vignes, abattage des porcs… La plupart de ces paysans vivaient dans des cadres mal définis qui constituaient pour eux les principaux repères de leur vie au village. Ces trois cadres principaux étaient **la seigneurie, la communauté et la paroisse**. Chaque paysan de la seigneurie était obligé de se soumettre aux exigences de son seigneur. La communauté par contre, était l'organe des villageois. Elle était censée défendre les prérogatives des paysans par des records. Elle répartissait les tailles et les contributions, elle définissait les droits d'usage (glanage, pâturage dans les bois, vaine pâture). La **paroisse** était présente pendant toute la vie du villageois. Il était baptisé dans l'église, il s'y mariait et beaucoup de résidents étaient enterrés dans le cimetière qui entourait le bâtiment de culte. L'église était d'ailleurs le centre de la vie sociale. On y assistait non seulement aux offices mais les assemblées villageoises se déroulaient souvent dans le cimetière et parfois à l'intérieur de l'édifice. Les villageois faisaient aussi souvent paître le bétail dans ce même cimetière. La tour de l'église et parfois des murailles permettaient aussi de se réfugier en cas de danger. Enfin le curé

servait aussi d'officier d'état civil ou de notaire. Il consignait dans son registre les naissances, les mariages et les décès. A Warnant, on passait devant lui pour rédiger son testament.

La vie au village n'était pas toujours harmonieuse. De graves inégalités existaient dans les riches campagnes de Hesbaye. Au dessus des paysans, clergé et noblesse se partageaient une grande partie des terres, percevaient leurs rentes, cens et fermages. Leurs habitations, quand ce n'était pas des châteaux, étaient bien souvent les plus belles fermes du village.

Une minorité de paysans les suivent de peu dans la **hiérarchie sociale**. Ce sont ceux qui ont réussi et qu'on appelle parfois les « coqs de village ». Bien souvent ils sont parvenus à réunir quelques terres et louent le reste aux abbayes. Ils imitent souvent le train de vie de l'aristocratie et ont souvent une fonction dans l'échevinage et une responsabilité dans la communauté. Les bâtiments des fermes de tous ces privilégiés sont celles en quadrilatère qui ponctuent le paysage de la région.

Mais la masse des villageois est pauvre et habite bien souvent une **chaumière en colombage et torchis**. Certains cultivent un lopin de terre mais sont obligés de louer leurs bras dans les grandes fermes qui les emploient pendant les périodes de grands travaux. D'autres n'ont que la force de leur bras à louer et travaillent dans ces grosses fermes qui sont en quelque sorte les grosses entreprises de la région.

→ Le temps des Révolutions et la fin de l'agriculture

Avec le Régime français, c'est la modernisation entière de notre pays qui est en marche. L'uniformisation et la centralisation de l'administration et du système judiciaire, l'éviction des ordres religieux et d'une partie de la noblesse de la scène publique, ces quelques années jettent les bases modernes d'une nouvelle nation qui verra le jour, après une brève domination hollandaise, en 1830. Une autre révolution, industrielle celle-là, a comme épicentre la vallée de la Meuse et la ville de Liège. Si nos régions restent encore à la traîne pendant quelques années, les effets se feront sentir jusque dans les transports et dans les campagnes. Beaucoup de villages seront désenclavés. Les industries agricoles mais aussi extractives dans la vallée profiteront de la poussée démographique du XIXe siècle.

Cependant, vers 1930, avec la révolution du tracteur et la modernisation de l'agriculture, de nombreux emplois se perdront et les fermiers deviendront minoritaires dans le village. Les phénomènes de rurbanisation avec l'afflux de nouveaux arrivants dans des zones résidentielles, les nouveaux zonings industriels et la multiplication des infrastructures de transport, transforment les villages, à la recherche d'un nouvel équilibre entre environnement et développement.

Traditionnellement, la Révolution française ouvre ce que les historiens appellent la Période Contemporaine. C'est que cet événement qui secoua l'Europe rompt radicalement avec l'Ancien Régime en abolissant des institutions comme la seigneurie, les droits féodaux et ecclésiastiques – la taille ou la dîme – et en mettant tout une série de **cadres politiques et administratifs** dont la modernité assurera leur pérennité jusqu'à nos jours.

Pendant une grande partie du XVIIIe siècle, les **communautés** de « manants » ne cessèrent de se plaindre de l'autorité de leurs seigneurs ou de

l'église et de se quereller sur les montants de la dîme et des droits féodaux. Cela déboucha sur la Révolution liégeoise qui eut des répercussions dans notre région. Ce furent des escarmouches à Amay contre les chanoines pour supprimer la dîme. A Jehay, le seigneur, le baron van den Steen rejoint le prince-évêque en exil dans son refuge de Trêves. A Waremme, les insurgés démirent le bourgmestre de ses fonctions et lui substituèrent un des leurs. Un groupe de Waremmiens sous l'autorité d'un certain Lagasse projeta de se rendre à Liège pour soutenir les révolutionnaires.

En 1792, nous entrons une première fois sous le giron de la France après la victoire de Dumouriez à Jemappe. Mais la défaite des français à Neerwinden restaure brièvement l'Ancien Régime avant la victoire des français à Fleurus, le 7 juin 1794. Le 1er octobre 1795, nous serons annexés à la République et donc soumis à ses lois. Lors de ce rattachement provisoire certaines familles furent ouvertement pour le nouveau Régime comme les « de Sélys-Longchamps » à qui on doit cette magnifique demeure de style Empire à l'entrée de Waremme.

Les grands changements sociaux concerneront surtout les ordres religieux dont les nombreux biens seront confisqués et vendus. Ce sera la **fin de l'existence de communautés religieuses** comme celles des chanoines de la collégiale d'Amay, celle des moniales de la Paix-Dieu et celle des chanoines de Flône.

Quant à la **noblesse**, elle ne subira pas la même épuration qu'en France car lorsque nos régions sont incorporées à l'Etat français, la période de « Terreur » est déjà lointaine. L'ordre ancien sera effectivement aboli, mais la noblesse gardera ses châteaux et ses propriétés. Avec la bourgeoisie montante, elle sera à la base de grands bouleversements industriels du XIXe siècle.

Le territoire sera aussi réorganisé sur le modèle français avec des départements. Au niveau local, on créera des municipalités avec chacune, un agent municipal et un adjoint. La réunion de ces agents municipaux formera la **municipalité de canton de Bodegnée** qui sera installée le 31 janvier 1796 à l'ancienne abbaye de la Paix-Dieu.

En Hesbaye, si la propriété est réorganisée et change en partie de mains, l'agriculture reste l'activité prédominante. Au début du XIXe siècle elle est peu innovante et la **pratique de la jachère** y est encore développée. La société villageoise n'a pas connu de profonds bouleversements. Ce sont toujours un faible pourcentage de gros cultivateurs qui ont les commandes sur le reste de la société rurale.

Le XIXe siècle est aussi, dans la province de Liège, le siècle de l'industrialisation. Mais alors que les progrès se font et que les **nouvelles techniques** s'expérimentent dans la banlieue liégeoise, on utilise encore dans notre région des techniques archaïques comme l'amélioration des roues des moulins à Bende, aux Cabendes ou à Warnant et Dreye.

Aux abords de la Meuse, à Villers, à Ampsin, à Jehay, à Saint-Georges s'ouvrent quelques **charbonnages** mais ce sont des petites unités qui n'emploieront jamais plus de 40 ouvriers. D'autres industries extractives comme les **briqueteries** – qui feront la

renommée d'Amay – l'extraction de la pierre et de l'alun permettront une certaine industrialisation de la vallée. Les de Lamine développeront une infrastructure industrielle et commerciale, avec notamment un port et des bateaux sur la Meuse. Les Dumont-Wautier leur succèderont et étendront leurs activités dans les **carrières et fours à chaux.**

En Hesbaye, quelques industries apparaîtront comme l'extraction de la marne utilisée pour l'amendement des terres. Mais c'est surtout le secteur de l'**agro-alimentaire** qui se développera avec l'apparition de meuneries à vapeur, de brasseries, de siroperies ainsi que des sucreries et des râperies. La culture de la betterave se développe vers 1840. Donceel accueille la deuxième sucrerie de Hesbaye en 1854. La sucrerie de Hollogne fut fondée en 1865, celle de Remicourt en 1870 et celle d'Oreye en 1889 à l'initiative des frères Cartuyvels.

Parallèlement à cette mutation industrielle, les transports et donc les voies de communication se développèrent. La Meuse, voie naturelle depuis l'antiquité, subit des **réaménagements – passes navigables puis barrages à aiguilles –** pendant tout le XIXe siècle pour permettre aux bateaux de fort tonnage de relier les grands centres industriels et urbains. Dans la vallée mais aussi sur le plateau hesbignon, le chemin de fer joua un rôle important. A partir de 1884, de nouveaux tronçons comme celui de Huy-Waremme ou Oreye-Waremme sont organisés par la Société des Chemins de fer vicinaux et touchent des villages jusque là isolés. Ils favoriseront également l'économie en desservant les sucreries de betteraves. Quant aux chemins jadis peu praticables et boueux, ils sont pris en main par l'Etat qui à partir de 1840 développe un réseau routier avec des routes secondaires dont la route Huy-Waremme.

De 1880 à 1895, l'agriculture subit une crise grave à la suite de l'arrivée massive de blés américains. Cette crise va être fatale pour beaucoup de petits agriculteurs qui sont obligés d'arrêter leurs activités. Beaucoup de ces petits agriculteurs et d'anciens ouvriers agricoles émigreront vers la vallée pour y travailler dans les **usines**. A ce moment la chute de la petite propriété n'arrêtera plus son mouvement pour ne laisser de nos jours en activité que les plus grosses fermes. Dans certaines communes proches du sillon industriel, ce sont les femmes qui s'occuperont de la petite exploitation pendant que les maris feront leur journée d'ouvrier ou participeront à des campagnes de fabrication de briques qui les mèneront parfois loin à l'étranger.

Vers 1850, les **techniques agricoles** évoluent et on voit de plus en plus les innovations réalisées en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis apparaître dans nos campagnes. Les semoirs tractés, les batteuses, les faucheuses, les faneuses puis les faucheuse-lieuses sont utilisés par les agriculteurs les plus entreprenants.

Au début du XXe siècle le progrès de la mécanisation agricole s'accompagne d'une utilisation croissante des moteurs agricoles. Vers 1930, le tracteur apparaît de plus en plus dans les campagnes. Après la guerre, sa quasi-généralisation en même temps que celle de la **moissonneuse-batteuse** fera oublier bien des gestes anciens. Cette dernière permet à elle seule et sur le terrain le fauchage, le battage, le vannage et la mise en sac des céréales. Les grains seront envoyés directement vers les silos sans qu'on soit obligé d'entreposer dans les granges.

Quant au mode de vie des agriculteurs, il est calqué maintenant sur celui des divers nouveaux groupes qui composent la communauté villageoise. Leur profession est maintenant minoritaire dans le village.

Le patrimoine d'Hesbaye et Meuse : originalité et diversité

D'un point de vue architectural, la région Hesbaye et Meuse se distingue par deux zones bien délimitées voire trois, avec **Amay et Waremme** qui sont caractérisés par un habitat urbain.

En **Hesbaye liégeoise**, la fertilité du sol a déterminé l'organisation de villages à l'habitat très dense, dominés par d'importantes exploitations agricoles. Les fermes en quadrilatère sont un des éléments principaux du paysage des villages hesbignon.

L'architecture en pan de bois fut abondante jusqu'au XIXe siècle et fut la plus employée pour les maisons des petits agriculteurs qui étaient jadis majoritaires.

La tuile restera le matériau de couverture le plus usagé. Les ardoises sont souvent réservées pour des bâtiments de quelque importance (abbayes, manoirs, châteaux…). Quant au style des édifices, il est souvent influencé par les modèles urbains. Certains corps de logis du XVIIIe siècle ressemblent à s'y méprendre à certaines maisons de Huy ou de Liège qu'on qualifie de style mosan.

Plus on se rapproche de la Meuse et plus l'habitat et le tissu villageois se densifient et se modifient. A côté d'agglomération rurales coexistent plusieurs usines.

Des industries agricoles comme les meuneries, les brasseries ou les siroperies sont apparues au XIXe siècle. L'extraction du charbon si intense dans la région liégeoise, se pratiquait aussi à Ampsin, Jehay, Bodegnée et Villers-le-Bouillet. Dans la vallée de la Meuse, les carrières, les fours à chaux, les alunières, les briqueteries industrielles, les industries métallifères ou les fonderies se sont multipliées aux environs d'Amay. Ce développement de l'industrie a produit un certain nombre de **quartiers ouvriers** et a donné naissance à une architecture industrielle caractéristique dont il subsiste des traces un peu partout aux environs de l'axe mosan.

Enfin, retenons quand même la spécificité d'**Amay** et de **Waremme** qui sans être des centres urbains comme Huy, Liège ou même Namur, se sont toujours distingué dans leur histoire par leur importance par rapport aux autres villages. A l'origine, gros bourg qui s'est développé autour d'une collégiale et de ses maisons canoniales, Amay alterne maisons bourgeoises et quartiers ouvriers entre la plaine alluviale et ses collines. A côté des maisons ouvrières qui se sont construites parfois en plusieurs fois au gré des ressources de leurs propriétaires, des maisons au style éclectique, néo-classique ou art nouveau témoignent du goût d'une certaine bourgeoisie. On épinglera quatre magnifiques maisons art nouveau sur la chaussée principale, Liège-Huy, traversant la ville. Waremme, contrairement au bourg mosan, ne gardera pratiquement pas de traces d'un passé pourtant très ancien. Son patrimoine date au plus tard du XIXe siècle et même des éléments comme l'ancienne demeure Lejeune-D'Anglure, de style néo-classique et bâtie vers 1790 a été agrandie ultérieurement.

Au cours des siècles, le patrimoine s'est modifié lors d'évènements historiques ou lors des phénomènes récents d'urbanisation et même de rurbanisation. Le passage de troupes étrangères dans la principauté de Liège, neutre mais perméable aux grandes puissances, a provoqué la destruction de certains éléments du patrimoine ou de villages entiers. Certains édifices furent reconstruits mais dans des styles différents que ceux d'origine. La prospérité économique des campagnes hesbignonnes a permis une évolution dans la construction rurale. Mais aux XIXe et XXe siècles, des **nécessités fonctionnelles** ont parfois eut pour conséquence le sacrifice de témoignage ancien. C'est le cas de la multiplication des églises néo-romanes et néo-gothiques qui se sont implantées en Hesbaye et dans la vallée pour faire face à une augmentation de paroissiens trop à l'étroit dans les édifices d'origine romane ou gothique. L'habitat traditionnel des petites gens a aussi disparu avec l'augmentation du confort recherché dans les habitations et dès la moitié du XIXe siècle, grâce à la diffusion des **constructions en briques**.

Après la seconde guerre mondiale, l'éclatement de ce tissu rural s'est traduit par une urbanisation linéaire le long des grands axes au point que certaines entités se sont rejointes. De plus tout le monde construisait un peu suivant ses goûts faisant parfois preuve d'une originalité dans le choix des matériaux ou même dans les plans et les types de bâtiments, qui ne s'intégraient pas dans les modèles traditionnels. Il a fallu pas mal de dégâts dans les paysages pour que les autorités commencent à chercher des solutions pour qu'on respecte l'identité de certaines zones architecturales et paysagères.

Collégiales, églises, chapelles et abbayes

Le **patrimoine religieux** de Hesbaye et Meuse est un des plus intéressants pour se faire une idée de l'évolution de ce type d'architecture. Peu d'ensembles homogènes mais au contraire beaucoup d'édifices qui ont subi les évolutions de leur époque. A retenir en premier lieu, **la collégiale** d'Amay dont les fouilles archéologiques ont permis de reconstituer l'histoire du bâtiment depuis la période mérovingienne jusqu'à nos jours. Les plus anciennes parties visibles remontent à l'époque romane mais l'édifice connut des modifications tout au long de son histoire jusqu'à sa récente rénovation. La collégiale et ses maisons canoniales déterminent le centre urbain d'Amay dominé sous l'ancien régime par ses chanoines.

L'architecture religieuse des époques romanes et gothiques est souvent mal représentée dans les **églises** rurales. La Hesbaye fut souvent victime de sa richesse et au XIXe siècle beaucoup d'édifices furent remplacé par des constructions néo-gothiques comme à Vieux-Waleffe, Vaux-Borset, Fize, Chapon-Seraing, Bodegnée, Borlez ou Viemme. Dans d'autres lieux, l'édifice a été tellement remanié que seule sa silhouette, la grosse tour accolée à la nef ou l'intégration à un site trahissent son origine médiévale (Warnant, Oleye, Verlaine, Oreye ou Haneffe). Certains bâtiments ont tout bonnement été modifiés pendant l'ancien régime et sont donc le résultat de plusieurs campagnes de construction, envisagées sans doute au gré de l'évolution de la population des paroissiens. Parfois l'histoire d'une communauté se lit dans les murs de son église.

Il n'existe pas **d'édifices romans** conservés dans leur intégralité. Seule la chapelle Saint-Sulpice à Aineffe, avec sa tour et son chœur ainsi que certaines parties de la collégiale (avant corps ottonien et nef de style roman) se rattachent avec certitude à un style qui fut sans doute largement employé dans nos campagnes vers 1100. Beaucoup de tours au caractère défensif comme celle de Donceel ou de Celles sont aussi difficiles à dater avec précision. Quant au **style gothique**, il s'est développé du XIIIe au XVIe siècle mais a laissé seulement quelques vestiges dans des constructions plusieurs fois remaniées (Limont, Villers, Chapelle des templiers à Haneffe, ...). Les XVIe et XVIIe siècles sont peu propices aux nouvelles églises. Au XVIIIe siècle, on rencontre d'intéressantes constructions parmi lesquelles on épinglera la magnifique chapelle de Saives et l'abbatiale de la Paix-Dieu.

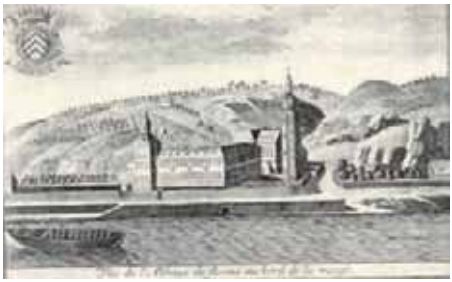
A côté des églises ou des collégiales existaient des ensembles architecturaux où une communauté s'adonnait à la vie religieuse mais aussi à des travaux : **les abbayes**. Le mouvement monastique, né au Moyen Âge, a donné naissance à une abbaye de chanoines réguliers à Flône et à une communauté de moniales cisterciennes à Jehay, à la Paix-Dieu.

Les bâtiments des deux abbayes sont bien visibles sur les gravures de Remacle Leloup qui illustrent ***les Délices du Pays de Liège*** de De Saumery. La plupart des bâtiments ont pu être conservés même s'ils ont parfois été modifiés. A la Paix-Dieu, le cloître a disparu après la Révolution.

Au Moyen Âge, des ordres militaires ont également contribué à l'élan religieux. Le principal fut celui des templiers qui implanta deux **commanderies** dans notre région, à Haneffe et à Warnant. A Warnant, sur le site défensif des Burettes, l'ancienne commanderie, fit place à une ferme moderne au début du XXe siècle. A Haneffe, il reste la ferme et une chapelle.

Expression de la piété populaire, des **potales** ou de **petites chapelles** parsèment les villages et leur terroir. Certaines sont érigées en pleine campagne, à la croisée des chemins.

Elles finissent par délimiter à certains endroits un espace sacré dont on faisait le tour lors des processions paroissiales. On en retrouve de toutes les époques et dans des styles très différents. Parfois il s'agit d'une simple pierre ou est sculptée une représentation sobre d'un saint ou de la vierge, d'autres fois, un petit édifice abrite un autel et des statues.



Les croix d'occis rappellent aussi les accidents dramatiques survenus dans nos villages et sont autant de témoignages de la tradition religieuse des campagnes.

→ Abbayes, commanderies, béguinages, …

Abbaye de Flône (Flône, Amay)

L'élément le plus important de ce petit village est évidemment **l'ancienne abbaye de Flône** qui fut aussi à l'origine de sa paroisse. Elle fut fondée à la fin du XIe siècle par trois frères, chevaliers, sur un terrain qui leur fut donné par l'évêque de Liège, à l'embouchure du ruisseau de la Flône sur la Meuse. Occupé par des Chanoines réguliers de l'ordre de Saint Augustin, le couvent fut érigé en abbaye en 1139. Pour subsister, l'abbaye acquit un vaste domaine. S'y ajoutèrent des droits sur les bois et sur la pêche en Meuse et, plus tard, sur l'exploitation du sous-sol. Flône possédait des fermes à Richemont (sur les hauteurs d'Amay) à Hottine (en face de l'abbaye, sur l'autre rive) et dans les campagnes de la Kérité (sur les hauteurs de Flône). Le monastère fut pillé et incendié en 1568 lors du passage des troupes de l'armée du prince d'Orange.

L'abbaye fut supprimée à la Révolution française et passa aux mains de particuliers. En 1921, elle devint la maison-mère des Dames de l'Instruction Chrétienne.

Les bâtiments de la célèbre abbaye ont été reconstruits totalement à l'Epoque Moderne au point qu'il ne reste rien de l'abbaye d'origine.

L'église Saint-Matthieu, les bâtiments conventuels ainsi que les communs auxquels il faut ajouter la brasserie, s'articulent autour de deux cours. Les bâtiments de l'autre côté de la chaussée ont été élevés plus récemment, en 1905 (château Goffart). **Dans la Cour des Communs,** la brasserie fut édifiée sous l'abbé Philippe d'Orjo (1545-1555), dont la pierre tombale est encastrée dans le transept de l'église. Elle servait également de pressoir à vin. Transformée en café au XIXe siècle, elle est aujourd'hui le logis d'une partie des religieuses. A la **brasserie** faisaient suite le moulin actionné par la Flône, petit ruisseau qui se jetait dans la Meuse en face de l'abbaye, la grange, le porche et le colombier. Cet ensemble a été construit sous Thomas de Vinalmont (1608-1623). **La maison de la dîme**, érigée sous l'abbé Jean-Jérôme de Schroots (1725-1742) servait à entreposer au monastère cette redevance. L'église joint et distingue à la fois la partie des communs et la partie canoniale de l'abbaye. **Les ailes conventuelles et la tour d'angle** ont été construites sous l'abbatiat de Guillaume de Hemricourt (1636-1670) et de son neveu, Dieudonné de Hemricourt (1670-1692). **La prélature**, occupant encore le rez-de-chaussée et renouvelée sous l'abbé Charles Delvaux de Fenffe (1742-1778), était la demeure de l'abbé, mais servait aussi de parloir et de salon.

L'église renferme de nombreuses richesses : les fonts baptismaux romans (XIIe siècle), les pierres tombales, les stalles (1662), le maître-autel (1665), les tableaux et surtout le buffet et les orgues (Patrimoine majeur de Wallonie).

L'abbaye cistercienne de la Paix-Dieu (Jehay, Amay)

A la limite d'Amay et de Villers-le-Bouillet, près de la nationale qui relie la vallée mosane à la Hesbaye, se trouve **l'ancienne abbaye de la Paix Dieu,**

aujourd'hui Centre des Métiers du Patrimoine. La fondation de cette abbaye cistercienne s'inscrit dans le mouvement mystique féminin qui marqua le diocèse de Liège au début du XIIIe siècle. Initialement installée dans le village hesbignon d'Oleye, elle est transférée, en 1244, dans un site de vallée, à la confluence de plusieurs ruisseaux, au lieu-dit Grognart, à Bodegnée. Immédiatement, l'abbaye de la Paix-Dieu constitue un domaine agricole pour vivre selon l'idéal d'autarcie des Cisterciens. Après la crise de la fin du XIIIe siècle qui affecte son économie, la Paix Dieu réorganise son domaine et se mue peu à peu en seigneur foncier. Ce capitalisme de la terre lui permet de faire construire des bâtiments monastiques et la ferme qui annonce celle que nous lui connaissons aujourd'hui (1730-1767).

L'unité que l'on perçoit à la Paix Dieu est due à l'utilisation des matériaux et techniques traditionnels. Ses bâtiments datent des XVIIe et XVIIIe siècles. Si la ferme est encore en bon état, les bâtiments conventuels ont subi, quant à eux, d'importantes dégradations après leur vente comme « bien national » en 1797 et après la dispersion des religieuses. **L'église,** actuellement dépouillée de tout mobilier, donnait accès à un cloître en carré. **L'aile orientale du cloître** dit « Quartier des Dames » abritait les lieux de vie des moniales. **L'aile sud**, parallèle à l'Abbatiale, était celle des converses. **Le cloître et les galeries de la Cour d'Honneur** (visibles encore sur une gravure de Remacle Leloup) furent démantelés au XIXe siècle, pour récupérer les matériaux. Le **Quartier des Hôtes** accueillait les visiteurs et les résidents de l'abbaye non soumis à la clôture. Au XIXe siècle également, le Quartier des Hôtes et l'Aile de l'Abbesse furent transformés en étables et en distillerie-sucrerie.

Les dépendances étaient constituées **d'un moulin et d'une maison pour les Pater et Noster** au nord, d'une **brasserie et d'un colombier** au sud et de la ferme à l'ouest. En outre, Saumery, dans ses « Délices du païs de Liège » (1736-1740), décrit la fontaine miraculeuse de Saint-Gérard, objet de dévotion et de pèlerinages.

Une série de fouilles archéologiques effectuées depuis 1997, ont éclairé la genèse de l'abbaye et notamment l'évolution du cloître et de l'église. Combinée à l'analyse du bâti, elles ont aussi aidé à déterminer le vestige architectural le plus ancien qui soit conservé en élévation. Ce « noyau médiéval » est situé entre l'Abbatiale (1718) et l'Aile de l'Abbesse (1642). Il s'agit de l'amorce occidentale de l'église abbatiale du XIVe siècle dont le chœur a été localisé sous le niveau du chœur actuel.

Visites sur demande à la Maison du Tourisme

La commanderie et la chapelle Saint-Jean-Baptiste (Haneffe, Donceel)

En face de l'église, la ferme de la Commanderie est une ancienne maison de l'ordre du Temple. Sur un chemin jadis appelé royal, la commanderie est mentionnée pour la première fois en 1265. En 1312, l'ordre est supprimé et la commanderie passe aux mains d'un autre ordre militaire, celui des Hospitaliers et est convertie en ferme. L'ensemble a gardé une disposition assez homogène, bien qu'ayant subi de nombreuses transformations. Il montre une commanderie rurale où tous les bâtiments forment un carré autour d'une cour centrale pavée à laquelle on accède par un porche colombier.

La chapelle des Templiers jointe à la Commanderie, rue des Templiers, est dédiée à saint Jean-Baptiste, le patron de l'Ordre. La chapelle actuelle date du

XVIIe siècle : en 1628, le chevalier Charles de la Fontaine, commandeur de Villers-le-Temple, la fait reconstruire avec les matériaux de la chapelle érigée entre 1139 et 1312 en moellons de calcaire et de grès houiller. De plan assez simple elle est aussi de dimension très réduite. Classée, elle est depuis 1993, l'objet d'un projet de réhabilitation.

→ Collégiale

Eglise Saint-Georges et Sainte-Ode (Amay)

C'est au centre de la bourgade que **la Collégiale** se profile. Elle se caractérise par un long vaisseau prolongé par la masse imposante d'un avant-corps composé de trois tours majestueuses surmontées de clochers en pointe. Edifice de l'époque ottonienne, elle a toutefois subi au cours des siècles de nombreuses transformations.

Du bâtiment primitif ne subsiste que la haute nef, percée sur chaque face de cinq baies en plein cintre, et les deux tours latérales dans leur plus grande partie. La tour médiane ne s'est élevée qu'à partir de 1525. Remaniée profondément au XVIIIe siècle, sous l'abbatiat de Lambert-Walthère van den Steen, le bâtiment a perdu le caractère rigide et sévère de ses origines ; ses tours autrefois dépourvues d'ouvertures, sauf des meurtrières et des fenêtres aux étages, se sont ouvertes vers l'extérieur par deux portails monumentaux, son transept s'est enjolivé et affiné, ses toitures se sont surélevées et leur profil s'est adouci : elle s'est mise, à partir de 1765, « au goût du jour ».

A l'intérieur, c'est vers 1641 que les élégantes colonnes de style toscan qui soutiennent la nef ont remplacé les colonnes carrées d'origine. Le chœur fut transformé en 1725, comme en témoignent d'ailleurs deux millésimes : l'un, gravé dans la pierre, apparaît à l'extérieur du chevet et est visible de la cour intérieure des cloîtres, l'autre est inscrit dans un médaillon de la voûte du chœur.

L'intérieur de la Collégiale comprend de nombreuses pièces de grande valeur : statues des XVIIe et XVIIIe siècles, reliquaires, bas-reliefs, lutrin en cuivre et pierres tombales représentant la famille des avoués d'Amay.

Quatre toiles monumentales (La Fuite en Egypte, Le Christ et La Samaritaine, Le Baptême du Christ et La Transfiguration) se trouvent dans le chœur de la Collégiale. Elles datent des années 1725-1729 puisque c'est en tenant compte de l'architecture de ce nouvel édifice qu'elles ont été composées.

Au centre du chœur, par une large ouverture vitrée dans le dallage, on peut admirer, là où il fut découvert en 1977, le **sarcophage de sancta Chrodoara**, véritable chef d'œuvre de l'art mérovingien. Gravé dans de la pierre calcaire des environs de Saint-Dizier, le couvercle est travaillé sur quatre faces, la cinquième étant lisse. La partie supérieure montre un personnage féminin vêtu d'une longue robe et portant un bâton à la main droite. Le dessin en est remarquable et la gravure toute de finesse. Plat et flanc du couvercle sont embellis d'entrelacs et de motifs végétaux. Une paroi du couvercle porte une inscription expliquant que Chrodoara, personnage noble, enrichit de ses propres biens des sanctuaires. Resté à l'endroit où il fut découvert, il était pratiquement vide, les reliques de la sainte ayant été transférées dans la châsse.

Le trésor de la Collégiale comprend également la châsse de Saint-Georges et de Sainte-Ode, datant de 1240-1250 qui abrite les reliques de sainte Ode et d'autres personnages illustres. Mais cet élément important du patrimoine de la collégiale n'est exposé qu'en de trop rares occasions.

Dans l'ancien cloître de la Collégiale, a été aménagé **un musée d'archéologie** dont un des points forts est cette magnifique exposition permanente **Mosa Nostra** qui présente la Meuse mérovingienne de Verdun à Maastricht. Cette exposition dévoile une Meuse active, riche, du IVe au VIIIe siècle, véritable vecteur de civilisation tout au long de ses neuf

cents kilomètres reliant Verdun à Maastricht en passant bien sûr par Amay.

L'artisanat exceptionnel y a une grande place, qu'il s'agisse de la céramique, de la pierre, du bronze, du fer, du verre ou bien encore du bois de cervidé.

Les maisons canoniales (encloîtres de la Collégiale)

La place d'Amay se trouvait à l'actuelle place des cloîtres, en raison des inondations dues à la proximité de la Meuse. C'est autour de la collégiale et de cette place que se groupaient autrefois les habitations des chanoines affectés au culte et à la gestion de la Collégiale. Les maisons canoniales datent en général du milieu du XVIIIe siècle, sauf la maison Gossuart.

Une des **maisons claustrales est maintenant englobée dans un ancien prieuré byzantin construit au siècle passé**. C'est une construction du dernier tiers du XVIIIe siècle, de trois niveaux, avec un bel étage précédé d'une terrasse. Elle est surtout remarquable par l'élégance du porche surmonté d'un fronton.

Au n° 3 de cette même rue Pascal Dubois se dresse légèrement surélevée, l'une des plus belles maisons claustrales d'Amay. Bâtie vers le milieu du XVIIIe figure au fronton, elle fut occupée par le **chanoine Vivario**. Précédée d'un jardin auquel donne accès un joli portail, elle a beaucoup d'allure avec ses deux niveaux et ses cinq travées, et son fronton central à rinceaux rocaille. Le badigeon rouge qui la recouvre, quoique récent, rappelle la tradition liégeoise des XVIIe et XVIIIe siècles.

Face à l'entrée latérale nord de la collégiale fut élevée, sur un plan en L, une vaste maison sur deux niveaux et demi de sept et trois travées qui accueille aujourd'hui **le Centre culturel**. Elle date des années 1731-1732, mais les baies rectangulaires pourraient être des aménagements de la fin du XVIIIe siècle, remplaçant des baies étroites à traverse, comme celles encore visible au pignon.

La **maison natale de Gaston Grégoire** est elle aussi édifiée sur plan en L, et précédée d'une petite cour accessible par un portail monumental, de style rocaille aujourd'hui privé de son couronnement. Les baies rectangulaires, assez petites, semblent se placer encore dans la tradition du XVIIe siècle, mais la construction de l'immeuble est néanmoins à situer au milieu du XVIIIe siècle.

Mais la **maison du chanoine Gossuart**, au n° 30 de la même rue, éclipse cependant toutes ses sœurs, tant par la qualité de son décor intérieur que par le faste de son aspect extérieur. La maison comprend deux logis accolé en L ; contre la rue, la maison date du premier tiers du XVIIIe siècle et fut occupée par le chanoine Ferdinand Gossuart, mort en 1733. Son neveu Godefroid, le fastueux chanoine auquel nous devons l'ensemble actuel, ajouta au logis initial en 1740 un haut corps de bâtiment de style rocaille et le portail monumental de la cour, orné de son monogramme et daté, au revers, de 1741.

→ Eglises, chapelles…

ÉDIFICES MÉDIÉVAUX OU COMPORTANT D'IMPORTANTES PARTIES DATANT DU MOYEN ÂGE

Eglise paroissiale Saint-Cyr et Sainte-Julitte (Donceel)

Dans l'enclos d'un cimetière, et dominant le village, l'église Saint-Cyr et Sainte-Julitte est un édifice d'origine romane (XIe-XIVe siècle) en moellons de grès, calcaire et silex. Située à l'emplacement d'une ancienne petite chapelle, l'église appartenait à l'Abbaye de Saint-Jacques depuis 1088. La **tour de deux niveaux** est percée de baies en plein cintre et coiffée d'une flèche octogonale. L'édifice fut détruit en 1213 par les troupes du Duc de Brabant, à l'exception de

la **tour romane** et d'une partie de la nef. La nef et le chœur actuel furent rebâtis en 1742. Le cimetière abrite des croix funéraires datant du XVIe siècle.

Eglise paroissiale Saint-Pierre (Haneffe, Donceel)

L'église paroissiale Saint-Pierre est édifiée sur un promontoire jouxtant la ferme-château des seigneurs d'antan et le presbytère du XVIIIe siècle. Cette église formait d'ailleurs jadis, avec le château, un ensemble fortifié, protégé de douves et de murailles. L'église est accompagnée de son antique cimetière contenant encore de belles pierres tombales datant du XVIIIe au XIXe siècle.

Aujourd'hui, l'église conserve peu d'éléments de ses fondations d'origine.

Au nord, sa **tour** quadrangulaire, à l'aspect sévère, est la partie la plus ancienne et la plus intéressante. Entièrement en calcaire, elle remonterait au XIVe siècle (du moins certaines parties). Sa face nord présente une dalle, datée de 1593, aux armes de Loys de Mirbicht et Marie de Mérode, seigneurs de Haneffe. A première vue, il semble donc que cette tour ait été reconstruite à cette époque, aux frais des seigneurs du lieu.

Le **chœur** de 1545 a été exhaussé en 1778 puis remanié en style néo-gothique. Peu après, le baron Ernest de Mirbach, de la famille des anciens seigneurs de Haneffe, l'a orné de vitraux. Sous de grandes figures en pied est présentée dans des registres, la généalogie des seigneurs de Mirbicht de Haneffe de 1300-1611 et leurs alliances.

Dans un bras du transept, on remarque **la dalle funéraire de Godfroid de Mirbach** (1536-1557), entouré de ses deux épouses Isabelle de Falloise (1552) et Anne de Wihogne. C'est en effet une superbe pierre en calcaire noir. Les trois personnages sculptés en bas-relief sont représentés en gisant. Leurs armoiries les accompagnent en douze quartiers.

Eglise de la Nativité Notre-Dame (Jeneffe, Donceel)

L'église de la Nativité de Notre-Dame est une chapelle à l'origine dépendante de sa voisine de Limont. Elle fut érigée en paroisse en 1236. Saint-Barthélemy collateur de l'église de Limont continua à lever les dîmes dans le village pour son entretien.

Elle est située sur une éminence, au sein d'un cimetière entouré d'un mur. Sa **tour carrée** de 3 niveaux a été remaniée du XVIe au XIXe siècle, à partir d'un noyau du XIIIe siècle.

Chapelle Saint-Sulpice (Aineffe, Faimes)

La petite église classée d'Aineffe, est sans doute un des rares exemples relativement bien conservés de l'**architecture romane dans la région**. Elle se situe à quelques mètres de la voie principale du village. Elle apparaît, entourée de son vieux cimetière, au bout d'un chemin bordé d'arbres, sur un petit promontoire rocheux en bordure de champs.

L'abbaye Saint-Laurent à Liège possédait depuis 1034 des terres à Aineffe. En 1092, elle les cède

à l'abbaye de Saint-Jacques ainsi que les droits sur les églises. Mais aujourd'hui, il semble que l'église n'appartienne à personne ! L'église primitive daterait du XIe siècle. Elle serait présentée comme une petite église de village à une nef. De l'époque romane, l'église conserve son imposante tour trapue à trois niveaux. Cette **tour** aurait été à l'origine, une tour de défense annexée à la chapelle, peut-être même un donjon seigneurial. Ses murs y sont épais de 1,80 m par endroits. A l'intérieur, une belle voûte sur croisée y prend place. Le chevet présente encore des bandes lombardes (petites arcatures cintrées) témoignant du style rhéno-mosan. Tour et chœur romans sont érigés en moellons de grès de petit appareil.

Le **chœur** a été restauré au XVIe siècle, en moellons de calcaire. La tour est alors surélevée d'un niveau.

En 1997, lors de travaux d'entretien préalables à la restauration de l'église, des **peintures murales** datant du XVe ou XVIe siècle sont découvertes sous des couches d'enduits dans l'abside. La scène représente « la fuite en Egypte », découverte exceptionnelle par son iconographie et par sa qualité d'exécution.

Vers 1744, la nef est reconstruite sur le haut soubassement primitif dans le style du classicisme français. De grandes fenêtres cintrées à encadrement calcaire éclairent largement l'intérieur. La porte d'accès présente une menuiserie ancienne et un encadrement élégant typique du baroque de notre région.

L'église est riche en mobilier liturgique. Il a été mis à l'abri ailleurs en attendant la restauration du lieu. Les plus anciennes statues, du XIVe siècle, ont rejoint les collections du musée d'Art mosan et d'Art religieux de Liège.

Eglise paroissiale Sainte-Madelberte (Celles, Faimes)

C'est un édifice construit sur un promontoire et entouré d'un **cimetière emmuraillé**. Il est composé d'une tour en avant corps, flanqué d'une chapelle qui précède une mononef de quatre travées, prolongée d'un chœur assez étroit.

Le sanctuaire fut mentionné pour la première fois au début du XIIIe siècle et la tour médiévale calcaire qui subsiste est également de cette époque. La **tour** a été remaniée plusieurs fois, notamment après

un incendie en 1200, en 1584 et en 1780. Ses matériaux sont divers : silex, calcaire de Meuse, pierre grise. Elle est composée de quatre niveaux et s'ouvre par un portail gothique du XIIIe siècle. L'édifice fut allongé d'une travée en 1877 et restauré en 1890. L'église conserve deux sculptures en chêne de sainte Catherine et de saint Lambert.

L'église de Celles était consacrée à sainte Madelberte et appartenait à l'abbaye de Saint-Jacques. Le culte de sainte Madelberte n'est pas répandu dans la région et l'origine du patronage de cette église proviendrait, selon la légende, d'un **transfert de relique de Madelberte**, abbesse de Maubeuge, auprès de l'abbaye de Saint-Lambert. Le convoi se serait arrêté à Celles. On aurait donné alors le nom de cette sainte à l'église.

Ancienne chapelle Saint-Sébastien (Faimes)

Ce bâtiment remonterait aux XIIe et XIIIe siècles et aurait été transformé aux XVIIIe et XIXe siècles. Actuellement, c'est une maison d'habitation et rien

ne la distinguerait si elle n'avait pas conservé son imposant linteau en calcaire avec un **texte commémoratif.** Cette chapelle est déjà citée en 1223 et dépendait de Saint-Jacques.

Eglise néo-gothique et ancienne église tardo-gothique (Darion, Geer)

L'église à la collation du chapitre de Saint-Jean à Liège, était dédiée à saint Martin. Les paroissiens des chapelles de Ligney et de Grand Manil dépendaient de cette église mais préféraient faire baptiser leurs enfants à Geer. L'actuelle église Saint-Martin remplace un édifice qui est encore en partie debout dans le cimetière emmuraillé. Ce second édifice assez vaste a été construit en 1871, dans le style néo-gothique fort employé dans les églises du XIXe siècle en Hesbaye. C'est un **édifice assez majestueux** et de qualité. L'ancienne église est, quant à elle, en style gothique tardif et ses vestiges datent de 1590. Il ne subsiste de cet édifice qu'un chœur soutenu par des contreforts. Elle a servi de chapelle funéraire pour la famille Cartuyvels et lors d'un creusement du caveau on a mis au jour une sépulture mérovingienne montrant ainsi une certaine continuité sur ce site d'une fonction funéraire pour le village.

Eglise Saint-Brice (Lens-sur-Geer, Geer)

Située un peu à l'écart du complexe castral, l'église Saint-Brice, est un édifice au plan assez complexe. Les matériaux employés, brique, calcaire et grès régional, sont assez divers et révèlent un édifice construit sur plusieurs époques au gré de la fréquentation des paroissiens. Elle fut remaniée plusieurs fois et le bâtiment est composé d'une **nef médiévale**, de **bas côtés**, d'un **transept** et d'un **chœur**. Un portail latéral, daté de 1526 et placé au nord ouest de l'édifice, est englobé dans un porche du XVIIIe siècle. Une sacristie fut également ajoutée à cette époque.

L'église comporte tout d'abord une **nef** de trois travées rythmée par d'épais piliers carrés à imposte supportant des arcs brisés dont le gros œuvre remonte sans doute au XIIIe siècle. Cette nef s'ouvrait sans doute au Moyen Âge vers l'extérieur, côté village, directement au niveau de la première travée nord. C'est en effet, dans un pilier situé à cet endroit de la nef qu'on trouve une intéressante niche-bénitier gothique de forme trilobée.

Les **bas côtés** ne furent élevés qu'aux XVIe et XVIIe siècles, en briques et calcaires, sur un petit soubassement en grand appareil calcaire. Le chœur au chevet à trois pans est plus bas que la nef et ses bas côtés. Il a été bâti sur un noyau du XVIe siècle et remanié au XVIIe siècle. La **rosace**, quant à elle a été ajoutée au XIXe siècle. Quant au transept saillant, qui flanque le chœur, il remonte aux XVIe et XVIIe siècles. Petite particularité mais qui fait aussi le charme de ce bâtiment religieux : l'église est surmontée d'un clocheton ardoisé avec flèche à huit pans. On accède à cette petite église entourée de son **cimetière emmuraillé**, où se dressent plusieurs belles croix en fonte, par une rampe d'accès située sur la droite. Bien qu'érigée au XIIIe siècle pour ses parties les plus anciennes, l'église Saint-Brice fut d'abord une simple chapelle (peut être castrale) avant de devenir église paroissiale en 1497. La présence d'un édifice funéraire de la famille de Seraing semble en effet faire de cette église de village un lieu servant aussi de chapelle familiale aux seigneurs de Hollogne. Ce **mausolée** consacré à Godefroid de Seraing et sa femme, Isabelle de Ponty, fut érigé en 1687 en marbre noir et porte une épitaphe. On retiendra aussi parmi le mobilier de l'église, des fonts baptismaux à têtes humaines du début du XVIe siècle qui ont une base romane ainsi que des confessionnaux de style renaissance daté de 1630.

Eglise Saint-Clément (Oreye)

Au centre du village, se trouve l'église paroissiale consacrée à saint Clément et qui était autrefois à la collation de Saint-Denis de Liège. Elle était située au centre du village. C'est un vaisseau composé de **trois nefs** de **cinq travées** et d'**un chœur** terminé par **une abside**. Toute cette partie a été reconstruite en 1852 en style néo-classique. L'élément le plus intéressant est sûrement la tour romane construite peut-être dès le XIe siècle. Cette **tour en moellons de silex** est de trois niveaux et accueille sur les faces nord, est et sud des baies jumelles en tuffeau et calcaire, cintrées, avec une colonnette à chapiteau cubique et un piédroit chaîné. Il reste également une meurtrière qui rappelle le rôle de défense de cette tour pour la communauté villageoise.

Eglise Notre-Dame (Bergilers, Oreye)

L'église consacrée à Notre-Dame était à la collation du chapitre Saint-Denis qui avait quelques propriétés dans le village. Au centre du village, l'église est sans doute l'élément le plus représentatif du Moyen Âge dans la commune. L'édifice est composé d'une forte **tour occidentale** d'origine vraisemblablement romane. La nef étant cependant plus récente. La tour plusieurs fois remaniée est de deux niveaux. Elle est épaulée par un **épais contrefort**. Cette église, cœur de la vie de la communauté de Bergilers, domine le village car elle est légèrement surélevée.

Eglise Saint-Hubert (Lens-sur-Geer, Oreye)

L'église fut donnée au chapitre Saint-Denis par l'évêque Notger, considéré comme le fondateur de la principauté de Liège, en même temps que celles d'Oreye, de Grandville et de Bergilers. L'église érigée sur une éminence se distingue par une tour massive en silex, gré ferrugineux et calcaire, élevé sur trois niveaux marqués par des **cordons larmiers** chanfreinés et limités par des chaînes d'angles harpées. Cette tour serait d'origine romane et aurait été élevée au XIe siècle. Elle a cependant subi quelques remaniements notamment au XVIIIe siècle. La nef du même matériau que la tour a cependant été élevée à la fin de la période moderne. Mais l'ensemble, grâce à cette unité de matériau (sauf peut être le chœur et son annexe en briques) garde un caractère homogène. Saint-Hubert est une des belles églises de Hesbaye.

Eglise Saint-André (Hodeige, Remicourt)

L'église de Hodeige fut d'abord une chapelle dépendant de Lamine et quand elle devint paroisse autonome en 1259, elle fut comme son église-mère à la collation d'un autre chapitre collégial de Liège, celui de Saint-Paul. Elle gardera néanmoins des liens très étroits avec l'église Saint-Hadelin de Lamine. Elle fut élevée sur une butte, au milieu d'un cimetière emmuraillé. C'est dans ce cimetière que les manants avaient coutume de se réunir pour leurs assemblées et plaids. L'ensemble comprend une **tour fortifiée** qui servit aussi de refuge à la communauté ainsi qu'une nef rebâtie au XVe siècle et prolongée d'**un chœur du XIIIe siècle**, flanqués de deux chapelles construites entre 1472 et 1506. La tour carrée est de trois niveaux, limités par des chaînages d'angle. Les maçonneries sont en calcaire, silex et en grès. Le dernier niveau conserve trois baies à arcs surbaissés sur montants chaînés. Les soubassements de la tour seraient ceux de la tour primitive. Sur la face ouest trois dates : 1617, 1883 et 1905 pourraient être celles de différents remaniements. Voilà un édifice médiéval construit en plusieurs campagnes de l'époque romane en passant par le gothique du XIIIe siècle et le tardo-gothique du XVe à la fin du XVIe siècle. Il faut ajouter à cela des éléments néo-gothiques du XIXe siècle. Un bel exemple d'héritage médiéval.

Eglise Saint-Hadelin (Lamine, Remicourt)

La tour de l'église de Lamine est le dernier vestige de l'église paroissiale médiévale datée de 1211 par certain, d'origine plus ancienne pour d'autres. C'est une **tour assez massive** construite en moellons de silex. Elle servait sans doute de tour de refuge pour les habitants alors que le donjon seigneurial, d'abord en bois puis en pierre, servit de résidence privée aux avoués de Hesbaye puis à leurs successeurs, peut être des sous-avoués. La nef a été totalement reconstruite au XIXe siècle pour accueillir une population de plus en plus nombreuse. On notera aussi la muraille assez récente mais rappelant le rôle jadis défensif du cimetière.

Eglise Saint-Georges (Saint-Georges)

L'église paroissiale de Saint-Georges est à la collation du chapitre Saint-Paul de Liège dès 1201. En 1832, elle devient siège d'un doyenné. Bien située au centre du village, le bâtiment est composé d'une **tour médiévale** sans doute du XVe siècle, d'une nef et d'un porche latéral de 1740. Le chœur a été allongé en 1850-1890. La tour qui servit d'abord de refuge aux paroissiens fut restaurée en 1644 et 1840. Elle est à trois niveaux et construite en moellons de grès et calcaire. Elle a conservé deux archères. Les grandes baies cintrées datent du XIXe siècle. La nef élevée en 1740, sous le pastorat de l'abbé Coemans, est de cinq travées flanquée de bas-côté. Elle a été construite en briques sur soubassements de grès et de calcaire renforcé par des boutisses.

Le **beau portail latéral** est **de 1740**. Le fronton triangulaire soigneusement mouluré porte l'inscription : « DEUS/A QUO, PER QUEM/O UTINAM IN QUO IPSI HONOR/ET GLORIA IN SAECULA SAECULORUM AMEN « (Traduction : *Dieu, à qui et par qui les seuls honneurs et la gloire seront rendus pour les*

siècles et des siècles. Ainsi-soit-il). Le porche central ébrasé à linteau est orné d'une rocaille. Des motifs de fleurs et de végétaux ornent l'ébrasement et les montants. Une niche cintrée à entablement mouluré surmonte ce porche.

Eglise paroissiale Saint-Remi (Verlaine)

L'élément le plus significatif du patrimoine médiéval de Verlaine est sans doute son église paroissiale malheureusement fortement transformée. Sur les anciennes cartes postales et photographies du début du XXe siècle on voit très bien sa position défensive sur un **talus entouré d'une muraille**. La tour, témoin de cette volonté défensive, a subi beaucoup de remaniements notamment au XVe siècle. La **nef principale** est du XIIe siècle et est composée de 5 travées avec arcades en plein cintre sur piliers carrés. L'ensemble de l'église a toutefois été transformé à plusieurs reprises aux XVe, XVIe, XVIIIe siècles et de manière assez radicale en 1935.

Eglise paroissiale Saint-Remi (Warnant, Villers-le-Bouillet)

Au centre du village, **l'église Saint-Rémi** construite au XVIe siècle et remaniée de 1898 à 1902 par l'architecte F.Feuillat-Fiévez est un édifice à trois nefs surmonté d'une tour. Elle fut le centre d'une paroisse très ancienne. Son patron était un saint qui vécut à l'époque mérovingienne. Elle fut sans doute aussi une chapelle castrale liée à l'ancien château. L'église fut ensuite à la collation des chanoines norbertins de Floreffe. L'édifice construit au XVIe siècle domine toujours une grande partie du village. Il fut réaménagé de façon assez radicale

de 1898 à 1902 par l'architecte F. Feuillat-Fievez. L'édifice a été construit en **moellons de calcaire**. La **nef** conserve quelques chapiteaux géométriques datant de 1581. On remarquera surtout des **dalles funéraires** des XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. La plus intéressante est celle d'Arnould de Warnant mort en 1389 et de son fils Hubin. Ces deux personnages furent seigneurs de Warnant.

Eglise paroissiale Saint-Martin (Villers-le-Bouillet)

La paroisse de Villers-le-Bouillet remonte sûrement à l'époque carolingienne voire mérovingienne. Le patronyme Saint-Martin atteste de son ancienneté. De plus, l'église est qualifiée d'église-mère c'est-à-dire qu'elle faisait partie des premières paroisses dont dépendaient certainement des chapelles de villages voisins.

L'église fut bâtie sur un des points culminants du village à 199 m d'altitude. Sa tour et son ancien cimetière taluté et jadis emmuraillé, lui donnent un aspect défensif et servirent de refuge à la communauté. L'église actuelle comporte une succession décroissante de volumes élevés à des époques différentes. La partie la plus ancienne est le chœur qui remonte au XIIIe siècle dans sa partie centrale. Il a été exhaussé. La tour fut reconstruite en 1530 et est surmontée d'une flèche octogonale. On entre dans l'église par un portail en plein cintre surmonté d'une fenêtre ébrasée. L'édifice est à 3 nefs de 3 travées chacune. Les bas côtés subirent des transformations importantes au début du XVIIe siècle.

Les parties les plus anciennes de l'église sont en moellons de grès, le reste est en calcaire.

Eglise paroissiale (Oleye, Waremme)

Oleye conserve sur son territoire une des plus belles églises de la région. La paroisse du village était à la collation du Chapitre de Saint-Paul de Liège. Son **ancienne église** est sans doute le vestige architectural le plus intéressant sur l'actuel territoire de Waremme. Elle est située sur une éminence. Elle est composée d'une **tour romane** du XIIe ou XIIIe siècle englobée dans une nef construite en 1683. Cette tour était de 3 niveaux et construites en divers matériaux dont le grès, le silex et le calcaire. La **nef de 4 travées** était en briques, calcaire et grès. L'intérieur de l'église rompt tout à fait avec l'héritage médiéval conservé dans les structures de l'édifice. Elle était en effet décorée dans le style Louis XIV, ce que ne laissait en rien préjuger l'extérieur. Les murs sont ornés de pilastres et le plafond est constitué d'une fausse voûte avec des stucs.

Eglise Saint-Maurice (Bleret, Waremme)

L'église dédié à saint Maurice était une filiale de l'église de Lamine. Elle fut démembrée de la paroisse-mère en 1272 et fut également à la collation du chapitre Saint-Paul de Liège. Bleret se distingue par une très belle église remontant en partie aux XIVe et XVe siècles. Le reste ne dépare pas trop l'ensemble puisque des travaux de remaniement et des ajouts l'ont été dans le plus pur style néo-gothique sous la direction de l'architecte Van Assche. La **tour mas-**

sive et trapue, installée sur un talus forme l'avant corps. Cette tour est médiévale mais a été fortement retravaillée au XIXe siècle. Ses matériaux sont le calcaire et le grès. Sa masse fait penser évidemment à une tour de refuge pour la communauté villageoise. Le **vaisseau principal** de l'église est également des XIVe et XVe siècles et constituent le corps principal de l'église. Les annexes et les bas côtés, le transept saillant et le chœur datent du XIXe siècle.

ÉDIFICES DE L'ÉPOQUE MODERNE

Eglise Saint-Lambert (Jehay, Amay)

Proche du porche d'accès du château et bordée d'un petit cimetière entouré d'eau, l'ancienne chapelle castrale est devenue l'église paroissiale de Jehay. S'ouvrant vers la communauté villageoise, elle fut dédiée à saint Lambert. Sa nef du XVIe siècle en **moellons de grès** a été restaurée vers 1635 et **flanquée d'une tour carrée**, coiffée d'un petit pavillon d'ardoise. Elle accueille à l'intérieur l'ancienne statue de saint Gérard de Brogne, moine réformateur du Xe siècle, qui faisait l'objet d'un culte à la Paix-Dieu. A la fin de l'existence de cette abbaye, la statue se déplaça en même temps qu'un culte populaire, de la Paix-Dieu à l'église de Jehay.

Eglise Saint-Lambert (Berloz)

La paroisse de Berloz dépendait de celle de Bettancourt et l'église était dédiée à saint Lambert.

Le bel ensemble composé de l'église au S, du presbytère au N, du château à l'O et de la ferme castrale au S-E, est un héritage des centres médiévaux de nos villages avec leurs deux pôles de peuplements : l'église ainsi que le château et sa basse-cour. L'église actuelle est composée d'une **tour carrée** et de **bas côtés** des XVIIe et XVIIIe siècles. Le chœur est l'élément le plus ancien et est daté de 1608. Plusieurs gisants dont ceux du XVIe siècle d'Yvo de Berlo et celui de Lowieze van der Meeren sont encore visibles notamment sur les murs extérieurs de l'église ; le presbytère près de l'église est une construction édifiée au XVIIIe siècle.

Chapelle Saint-Eloi (Jeneffe, Limont)

C'est un petit édifice en moellons de calcaire du XVIIe siècle. **L'autel en bois** est peint et orné par une statue de saint Eloi. Ce monument est déjà cité en 1615.

Eglise paroissiale Saint-Martin (Limont, Donceel)

L'église paroissiale Saint-Martin est connue depuis 1031. Elle se dresse au sein d'un cimetière emmuraillé et légèrement en surplomb. Ce bel édifice est composé d'une **tour carrée**, reconstruite au XVIIe siècle, prolongée de trois nefs (nef centrale du XVe-XVIe s.) et d'une abside à trois pans. La tour massive est en briques avec chaînage en harpe aux angles et d'un damier régulier de pierres calcaires. Une chapelle néo-gothique (1849) en tuffeau est adossée au sud de la tour : la chapelle de Macors.

Eglise Saint-Martin (Hermalle, Engis)

Cet intéressant édifice a été reconstruit en 1597 et au milieu du XVIIIe siècle. **Sa nef** a été remaniée en 1864 et **son chœur** est millésimé en 1870. La tour date du milieu du XVIIIe siècle et est en briques sur des soubassements en calcaire. Dans son mur,

on trouve les gisants de trois personnages du XVe siècle. La **nef** est de six travées et bas-côtés éclairées par des fenêtres à linteau calcaire bombé à clé. Le cimetière ombragé accueille la dalle funéraire du chanoine G. Wailley (1632). Contre le mur de clôture a été érigée la chapelle funéraire néo-gothique de la famille de Potesta. La paroisse fort ancienne comme semble l'indiquer son patron était à la collation des chanoines de Flône.

Eglise paroissiale Saint-Georges (Les Waleffes, Faimes)

L'église est située au centre du village sur une petite place pas loin d'une motte féodale.

Son bâtiment a été édifié en 1754 et agrandit en 1883. C'est un édifice de briques et de pierres calcaires de Meuse composé d'une **tour carrée** suivie d'une **nef de cinq travées**. La tour de trois niveaux ouverte par un portail à linteau cintré est daté de 1754, année de sa réédification. Plusieurs pièces d'orfèvrerie (ciboire, calice) ainsi que deux statues de bois représentant saint Moine et saint Druon, patron des bergers sont conservés dans l'église. Elle était à la collation du Val-Notre-Dame depuis 1210.

La chapelle Notre Dame : une église salon (Saives, Faimes)

Dédiée à Notre-Dame et à saint Denis, la chapelle remonte à la fin du Moyen Âge : en 1477, il est fait mention d'un prêtre attaché à la chapelle de Saives. L'édifice est dévasté à plusieurs reprises au cours des siècles. En 1672, lors des conflits de la fin du XVIIe siècle, elle est aussi incendiée et totalement détruite. En 1754, Lambert Walthère van den Steen, abbé d'Amay, la reconstruit complètement. Une pierre placée au-dessus du portail d'entrée l'atteste encore aujourd'hui. **Construite en briques, en moellons pour le soubassement et en pierre de tailles pour la corniche, les angles harpés et l'encadrement des baies**, cette église du XVIIIe siècle présente un **clocher-porche**, une **courte nef** et un **chœur à trois pans**. Le plan particulier en hexagone adopté pour la nef est dit « en salon » : ses extrémités se rabattent pour former des pans inclinés. Accolée à la tour-porche, une **tourelle d'escalier** permet d'accéder à la cloche et à la tribune.

L'intérieur présente un élégant décor XVIIIe constitué de **pilastres**, de **niches** et de **panneaux moulurés rehaussés de dorures**. Trois grandes peintures en grisaille sur bois, datant du milieu du XVIIIe siècle, décorent chaque côté de la nef. Elles représentent, à gauche, saint Lambert, Jacques et le Majeur Roch et, à droite, saint Hubert, Denis de Paris et Madelberte de Maubeuge.

La chapelle castrale appartenait aux comtes Van den Steen de Jehay. En 1903, elle est cédée par bail emphytéotique à la fabrique d'église de Celles. En 1977, le Comte Guy van den Steen de Jehay la cède à la commune pour un franc symbolique. C'est ainsi que dès 1981, cette dernière entreprend à ses frais des premiers travaux aux toitures afin de préserver sa **magnifique décoration intérieure**. Les travaux commencent en 1987. Cette chapelle accueille aujourd'hui des concerts et autres manifestations culturelles de la commune et de la région.

Eglise Saint-Hubert (Geer)

L'église était aussi à la collation de Flône qui s'était fait une spécialité en mettant dans ses domaines un de ses chanoines comme prêtre de la paroisse. L'église était dédiée à saint Hubert. On y a souvent baptisé des enfants de Ligney et du hameau du Manil qui dépendaient pourtant de Darion. L'église Saint-Hubert n'est pas l'édifice d'origine à la collation des chanoines de Flône. **Entouré d'un cimetière emmuraillé** qui faisait fonction de lieu de réunion pour la communauté du village, l'église fut entièrement **reconstruite** en 1753.

Eglise Saint-Lambert (Boëlhe, Geer)

L'église était à la collation du chapitre Saint-Paul comme ce fut le cas de beaucoup d'églises dans la région. La paroisse était dédiée à saint Lambert. On relèvera aussi les traces d'une maladrerie (hôpital consacré essentiellement aux lépreux) sur le chemin menant à Creenwick, en dehors de l'agglomération. L'église Saint-Lambert a été édifiée sur une butte. C'est un **modeste édifice du XVIIIe siècle**. Sa tour carrée occidentale repose cependant sur une assise de moellons en calcaire peut être plus ancienne.

Eglise Saint-Lambert (Omal, Geer)

L'église Saint-Lambert aux mains des moniales d'Antheit depuis le Moyen Âge a bénéficié de la **campagne de reconstruction** des abbesses de cette abbaye au XVIIIe siècle. Son cimetière était emmuraillé. C'est cette dernière abbaye qui nommait le curé du village chargé du culte et de l'entretien de l'édifice dédié à saint Lambert. Cette église ne fut paroissiale qu'en 1237 et dépendait autrefois de Waleffe-Saint-Georges.

Eglise Saint-Servais (Lens-Saint-Servais, Geer)

L'église Saint-Servais est un édifice construit en 1769 et même si la tour centrale est carrée, elle date de cette époque. Elle comporte une **nef unique de 4 travées** et un **chœur plus étroit au chevet à 3 pans**. Elle est ornée d'un intéressant mobilier homogène du XVIIIe siècle. Cet ensemble architectural et son ameublement sont un bel exemple de l'art des Lumières dans nos campagnes.

Eglise paroissiale (Momalle, Remicourt)

L'église dédiée à la vierge à l'origine dépendante de Fexhe-le-Haut-Clocher fut à la collation de ses seigneurs les moines de Saint-Laurent. En 1202, Elle échut aux cisterciens du Val-Saint-Lambert. Le village de Momalle se distingue d'abord par un édifice religieux composé d'une nef de style gothique tardif, construite aux environs de 1580. Cette nef est voûtée par des **croisées d'ogives**. Elle est percée de hauts arcs brisés moulurés portés par des colonnes du XVIe siècle et est éclairée par des baies à lancettes. La tour construite sur une base plus ancienne fut aussi reconstruite à cette époque et rehaussée en 1734. Elle est composée donc de trois niveaux marqués par des **cordons larmiers chanfreinés**. L'appareil est en grés et calcaire. L'ensemble est entouré d'un cimetière emmuraillé. Cet édifice eut également à subir d'importants remaniements au XIXe siècle notamment pour son chœur.

Chapelle Saint-Martin (Seraing-le-Château, Verlaine)

La chapelle Saint-Martin était sans statut paroissial et dépendait de la paroisse de Haneffe. Ses bâtiments actuels datent des XVIe et XVIIe siècles. C'est une des rares églises de Hesbaye à avoir été construite à l'époque moderne. Construction assez simple, elle est formée d'une **seule nef de trois travées prolongée d'un chœur**. Ce dernier est voûté, en stuc et orné d'une colombe de Saint esprit. Un ancien gisant de 1585 est conservé dans l'édifice. C'est celui de Jean-Guillaume de La Marck, neveu du célèbre Guillaume de La Marck.

Chapelle d'Oultremont (Warnant, Villers-le-Bouillet)

La chapelle castrale fut édifiée en 1649. L'édifice mono-nef en pierre calcaire est surmonté du blason de la famille. La chapelle abrite le **mausolée du Prince-Evêque Charles Nicolas d'Oultremont** qui avait été érigé à Liège dans la cathédrale Saint-Lambert puis transporté en 1804 dans la chapelle familiale.

Eglise paroissiale (Bettincourt, Waremme)

L'église n'est mentionnée qu'en 1314 et était à la collation de l'abbé séculier du chapitre d'Amay.

Pourtant la paroisse primitive englobait aussi Berloz et Corswarem confirmant ainsi une certaine ancienneté de la paroisse. Cité en 1314, l'édifice originel de l'église de Bettincourt a été remplacé par le bâtiment actuel construit sous l'abbatiat de l'abbé bâtisseur de la collégiale d'Amay, Armand Vandenteen. Ses armoiries sont d'ailleurs gravées au-dessus du portail.

ÉGLISES DE L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Eglise Saint-Victor (Corswarem, Berloz)

L'église Saint-Victor, construite sur une ancienne église romane, en 1859, est située sur une éminence extérieure au village et entourée du cimetière. Elle forme avec le noyau alentour et la très belle ferme de la Botte d'Or, une des parties les plus homogènes du village au niveau du bâti.

Eglise et chapelle de Rosoux-Creenwick (Berloz)

L'église de Rosoux était une filiale de Goyer (Jeuk). La cure était à la collation du chapitre liégeois de Saint-Jean l'évangéliste. Il existait également une chapelle à Crenwick dédiée à saint Laurent et aussi à la collation de Saint-Jean. L'église Saint-Laurent a été construite en 1873 sur les fondations d'une ancienne église en torchis. L'édifice est en style néo-roman.

Eglise paroissiale Notre-Dame (Viemme, Faimes)

Cette église du XIXe siècle, à la collation de Saint-Laurent est mentionnée au XVe siècle. C'est un édifice **mononef de trois travées comportant une tour formant porche en façade**. La construction est en briques et pierre de Meuse avec remplage de tuffeau et parements de calcaire. Elle a été édifiée de 1816 à 1830. La tour est de trois niveaux et est ouverte par un portail cintré à traverse droite d'inspiration gothique et romane. L'église était à la collation de l'abbaye Saint-Laurent et était une filiale de Borlez. Le site de cette église qui est comme accolée à la ferme voisine est tout à fait original.

Eglise Sainte-Gertrude (Otrange, Oreye)

L'église dédiée à sainte Gertude était une filiale de Fize-le-Marsal. Elle fut donnée en même temps que l'église mère par Notger au chapitre de Sainte-Croix ; elle est de **style néo-roman** et a été reconstruite en 1854. Elle occupe toujours cependant l'ancien site surélevé par rapport à la vallée et est entourée d'un cimetière emmuraillé.

Eglise Saint-Servais (Grandville, Oreye)

L'église était dédiée à saint Servais et la collation était au chapitre de Maastricht. Elle était filiale de l'église de Lens-sur-Geer. L'église Saint-Servais, édifice élégant de **style néo-gothique** renoue évidemment par son style à l'église qui le précéda mais reste un bâtiment édifié au XIXe siècle. Son mobilier du même style est assez remarquable.

Eglise Saint-Jean-Baptiste (Remicourt)

L'église dédiée à saint Jean-Baptiste dépendait autrefois de celle de Lamine et comme toutes les autres paroisses, issue du démembrement de l'église mère, elle était à la collation du chapitre Saint-Paul. Ces derniers étaient également les décimateurs du lieu, c'est-à-dire que c'étaient eux qui prélevaient la dîme sur les cultures du village.

L'église Saint-Nazaire (Bodegnée, Verlaine)

Saint-Nazaire est un édifice du XIXe siècle de **style néo-gothique** sur les plans de J.L. Blandot. Cette église était sous l'Ancien Régime à la collation de l'abbaye de Saint-Laurent. Elle était déjà citée au XIe siècle.

Eglise Saint-Jean-Baptiste (Chapon-Seraing, Verlaine)

L'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste a été érigée en 1860 sur les plans de J.L. Blandot. Elle est de **style néo-gothique**. A l'intérieur sont conservés, un christ en bois du XVIe siècle, une cloche de 1668 et la dalle funéraire du curé Fabry mort en 1763. La paroisse dépendait de Flône.

Eglise paroissiale Saint-Pierre (Dreye, Villers-le-Bouillet)

Bien que reconstruite en 1852, elle a conservé l'**ancien mur du cimetière avec pierres funéraires entourant l'édifice** et qui servait sans doute de défense pour les paroissiens de Dreye. C'est un **édifice mononef** construit en 1852 par H. Dejardin. De l'église précédente, on a récupéré une porte à linteau et à clé trapézoïdale datée de 1736. La paroisse de Dreye était très ancienne. L'église existait déjà en 1140 et devint baptismale en 1156. Elle était à la collation de Flône. On y trouve d'ailleurs la pierre armoriée de Gérard de Vivario, chanoine de Flône et curé de Dreye.

Chapelle Saint-Joseph (Villers-le-Bouillet)

Ce bel édifice à 3 nefs, bâti en 1894 sur un plan de l'architecte Feuillat, est en fait une chapelle qui a été bâtie à une période où le hameau de Halbosart accueillait une nouvelle population d'ouvriers occupée dans l'important charbonnage du hameau.

Chapelle Saint-Lambert (Pousset, Remicourt)

La chapelle qui dépendait de Lamine devint église paroissiale en 1163 et appartint au chapitre de Saint-Paul qui y nommait le curé comme il le faisait pour toutes les anciennes filiales dépendant de l'ancienne église mère de Lamine. L'église était dédiée au patron de la Cathédrale, Saint-Lambert. Quant à l'église Saint-Lambert même si son site taluté et son cimetière emmuraillé rappellent le rôle défensif qu'elle a pu avoir auprès de différentes générations de paroissiens, elle est de style néo-classique et a été construite en 1858. Elle fut cependant prolongée par un vaisseau néo-gothique élevé en 1912.

Ancienne église Notre-Dame (Stockay, Saint-Georges)

Située à l'entrée d'une drève du château, l'ancienne église était d'inspiration classique mais a été construite au XIXe siècle. Elle fut abandonnée et remplacée par une nouvelle église paroissiale construite en 1971 sur les **plans de Charles Legot**.

Eglise Saint-Pierre (Waremme)

A côté de sa fonction défensive, Waremme est aussi un centre religieux dès le milieu du Moyen Âge, avec une église domaniale dont le desservant doit acquitter chaque année une redevance composée d'un porc, six pains, deux setiers de vin et quatre chapons (jeunes coqs châtrés). L'église était dédiée à saint Pierre et était à la collation d'abord de Saint-Lambert qui l'échangea avec Saint-Paul en 1181 contre le village de Nandrin. La dîme resta cependant aux mains de la cathédrale jusqu'à la fin de

l'Ancien Régime. Si l'ancienne église est bien représentée sur le plan du XVIIIe siècle, aucun vestige de cet ancien édifice n'a résisté au temps. L'église Saint-Pierre est maintenant un **vaste édifice néo-gothique** construit en 1879-1881. A l'intérieur sont conservées une belle cuve baptismale du XVIe siècle, ornée de têtes de lions, et une piéta du XVe siècle. Plusieurs **dalles funéraires** sont présentes dans le porche.

Eglise Saint-Sébastien (Lantremange, Waremme)

L'église dédiée à saint Sébastien était une filiale d'Oleye dont le curé désignait celui de Lantremange. Ces deux églises dépendaient primitivement de l'abbaye de Saint-Denis près de Paris qui possédait de nombreuses terres dans ces villages. Si à l'origine une chapelle appartenant à l'abbaye parisienne existait, l'édifice actuel a été reconstruit en 1853.

Eglise Saint-Vincent (Bovenistier, Waremme)

L'église dédiée à saint Vincent était une chapelle dépendant de Limont. Elle ne devint paroisse autonome qu'en 1305 et était à la collation de Saint-Barthélemy. Si la paroisse est très ancienne, l'église, même si elle est d'**inspiration gothique** trahit son appartenance au style qui a fleuri dans la région au XIXe siècle.

Eglise paroissiale (Grand Axhe, Waremme)

Paroisse très ancienne, Grand Axhe a des origines très lointaines puisque son histoire débute avec celle de l'abbaye de Saint-Denis. L'église est un édifice néo-gothique construit en 1877, mais l'édifice primitif fut dédicacé le 23 mai 805 comme l'atteste cette pierre dédicatoire découverte en 1751 lors d'une reconstruction de l'église.

→ Petit patrimoine populaire

Beaucoup de villages possèdent un petit patrimoine populaire fait d'éléments religieux comme les chapelles et les potales qui abritaient une statue de la vierge ou celle d'un saint qu'on allait parfois prier pour guérir ou se préserver des maladies, mais aussi d'éléments laïcs comme les puits, les fontaines ou des anciennes bornes, et même des poteaux indicateurs en fonte. Impossible de les répertorier tous dans ce chapitre mais vous les découvrirez sûrement au détour d'une promenade… Beaucoup de ces éléments du patrimoine villageois ont été restauré récemment grâce à une campagne de rénovation centrée sur ce type de patrimoine.

Les châteaux

Après Charlemagne, l'Empire carolingien va se démanteler en royaumes et en comtés rivaux. **L'autorité publique va se désagréger** et des seigneurs locaux vont s'arroger des droits, à l'origine régaliens, et les appliquer sur les paysans du territoire qu'ils contrôlent à partir de leur château ou de leur donjon. Ces petites seigneuries naissent aux environs du XIe siècle au sein même des comtés. On les qualifie de **seigneuries banales** car le seigneur y exerce le ***banum*** sur la population, c'est-à-dire le pouvoir de commander, de contraindre et de punir. Ce morcellement de l'autorité publique et des territoires se réduira lorsque, petit à petit, des princes territoriaux comme le prince-évêque de Liège ou le comte de Namur parviendront à réunir dans un même état toutes ces forces disparates, soit en s'alliant les seigneurs soit en se les attachant comme vassaux ou encore en réduisant tout simplement leur pouvoir par la force des armes. Amay et cette partie de la Hesbaye intégreront progressivement la **principauté de Liège**. Les seigneuries laïques parsèment notre région. Les de Haneffe,de Berloz, d'Omal, de Faimes, de Limont, de Jeneffe, de Fize ou de Cerf y joueront un rôle important mais mal connu. Ces seigneurs sont plus aptes à porter les armes et à courir l'aventure qu'à gérer leur domaine. Parfois, on les retrouve derrière l'étendard de l'avoué de Hesbaye à guerroyer pour le prince-évêque de Liège contre le comte de Namur ou le duc de Brabant. A d'autres moments, ils se battent entre eux en se regroupant dans deux clans. La guerre des Awans et des Waroux sera la plus sanglante de ces luttes fratricides qui se dérouleront sur le sol hesbignon, notamment

dans la campagne de Dommartin. D'une multitude de maisons fortes il ne reste que quelques traces. En Hesbaye, de **rares donjons** s'élèvent encore comme à Limont ou à Seraing-le-Château. Il reste parfois quelques traces de murs ou de caves médiévales dans des manoirs plus récents (Oultremont, Haneffe, Jehay…). D'anciennes **mottes féodales** en terre où était construit l'ancien donjon en bois puis en pierre subsistent à Les Waleffes, Vieux-Waleffe, Faimes, Omal et Lamine. Le vieux bourg d'Amay conserve la tour du XIIe siècle, résidence des avoués. C'est un bel exemple d'une maison forte romane des XIIe et XIIIe siècles qui a été restauré le siècle dernier. La région Hesbaye et Meuse compte aussi un nombre incroyable de **manoirs, gentilhommières et châteaux de plaisance**. Après le Moyen Âge les habitations seigneuriales gardent parfois un aspect fortifié comme à Haneffe mais elles ne se développent plus en hauteur. Beaucoup de ces châteaux sont transformés en château de plaisance quand ils ne sont pas tout simplement rasés pour être remplacés par de gracieuses habitations richement décorées à l'intérieur et installées dans de magnifiques parcs. Sous l'ancien régime au souci de se défendre va tout doucement succéder un art de vivre et d'habiter.

En Hesbaye, les châteaux les plus connus sont celui de Jehay, de **style renaissance mosane** et ceux **très classiques**, de Waleffe et de Warfusée. Ils sont tous les trois classés patrimoine exceptionnel de Wallonie. Des châteaux plus discrets comme Oudoumont, Rosoux, Omal, Vieux-Waleffe ou Limont ont également une architecture très intéressante et sont parfois ancrés dans un jardin ou un parc qui méritent aussi le détour. Certains ne se distinguent pas toujours très bien de l'exploitation agricole qui les accompagne et prennent parfois le nom de châteaux-fermes comme celui d'Oultremont, d'Otrange, de Bodegnée, de Borsu ou le manoir de Haneffe, site castral entouré de douves et d'une enceinte à bastions. Beaucoup de fermes seigneuriales se distinguent d'ailleurs des autres quadrilatères hesbignons comme celles du château de Waleffe entourée de ses deux tours cylindriques ou celle d'Oultremont abritant deux granges. Il reste à citer certaines demeures du XIXe siècle dont le style historiciste renoue avec leurs origines médiévales comme à Seraing-le-Château, Hermalle-sous-Huy ou Halledet à Clermont-sous-Huy.

→ Maisons fortes et donjons

La tour des Waroux, résidence fortifiée des avoués d'Amay (Amay)

XIIe-XIIIe siècle
(Patrimoine majeur de Wallonie)

Appelée communément « tour romane », le donjon d'Amay, maison forte des avoués de la localité, fut sans doute érigée au XIIe siècle pendant la campagne de consolidation et de construction de places fortes destinées à protéger la principauté de Liège sous Henri de Leez (1145-1164). Construite à l'origine, à l'écart des habitations et du centre ancien de la collégiale, elle dominait la plaine alluviale proche de la Meuse. Elle mesure en hauteur 15,60 mètres. Son appareil est en pierre régionale : grès houiller et calcaire.

Dès le Moyen Âge, le donjon était entouré de **douves** qui furent remplies d'eau jusqu'au début du XXe siècle. De l'autre côté du talus, une esplanade servait de basse-cour. Plusieurs bâtiments agricoles en pisé devaient en effet être associés à la tour.

La maison forte est une construction à quatre niveaux, plus un grenier aménagé sous la toiture des XVIe et XVIIe siècles.

La **cave** (niveau 0) ne comportait pas de portes. On y avait accès par une trappe (ouverture aujourd'hui comblée) qui communiquait avec la salle principale. Elle servait de cellier (réserves et garde-manger). Un puits y était aménagé.

Le rez-de-chaussée (niveau 1) qu'on appelle aujourd'hui **étage noble**, était le lieu de résidence de la famille de l'avoué. Il rassemblait toute une

infrastructure domestique : cheminée, évier (à proximité de la trappe qui donnait sur le puits), armoire murale, baies à coussiège qui servaient de banquettes…

Un escalier intra-mural reliait le rez-de-chaussée aux deux étages.

Au niveau du 1er étage (niveau 2) étaient installées des latrines, sans doute en encorbellement au-dessus des fossés. Cet étage servait de **logement** à la famille de l'avoué.

Le dernier étage (niveau 3) est plus sommaire mais comporte sur chaque côté une fenêtre à double banquette ; ce qui autoriserait à assigner à la tour un **rôle de surveillance**.

Visites : Renseignements : 085 31 24 60

La maison forte de Haneffe, centre seigneurial (Haneffe, Donceel)

Site et château privé

Le village de Haneffe et ses dépendances (Donceel et Stier) étaient un **alleu**, c'est-à-dire une terre libre non assujettie aux droits féodaux. Les premiers seigneurs de Haneffe apparaissent à la fin du XIe siècle dans les actes. On rencontre en effet un certain Guillaume de Haneffe en 1097, ensuite Anselme de Haneffe qui vécut dans le village de 1132 à 1156. Les successeurs à la seigneurie de Haneffe prendront le titre de **chevalier** et porteront le nom du village. Un des leurs, Eustache dit Persant II de Haneffe, participera à la guerre des Awans et des Waroux. Après être passée aux de Rochefort, puis aux de Horne, la seigneurie passa aux mains d'étrangers qui semblent l'avoir un peu délaissée.

Ce n'est qu'en 1536, avec le passage de la seigneurie aux de Mirbicht qu'Haneffe garda une certaine stabilité pendant un peu plus d'un siècle… A la mort de Louis de Mirbicht cependant survint une querelle entre les héritiers et leur tante, Louise de Mirbicht. A la fin de l'Ancien Régime, la seigneurie eut encore plusieurs seigneurs. Procès et jugements continuèrent à agrémenter son histoire. En 1783, trois des propriétaires procédèrent à un nouveau partage qui attribua à Gilles Lambert d'Othée de Limont et à Louis Charles de Maillart le château, la ferme et la brasserie de Haneffe. Le chevalier de Chestret gardera prés, terres et le moulin banal. Cens, rentes et droits seigneuriaux resteront en commun.

Le château et la ferme sont indissociables. A Haneffe, **la « haute cour » désigne la maison forte tandis que la « basse-cour »** se rapporte aux **bâtiments agricoles** qui servent de logistique au château. L'occupation des lieux remonte au Moyen Âge et bien que les traces archéologiques ne remontent pas au-delà du XIVe siècle, un premier château en bois existait sans doute au XIe siècle dès l'apparition d'un lignage à Haneffe. Vers 1586, la maison forte et ses dépendances agricoles (grange, étables, bergeries et un colombier) sont décrites. L'aspect défensif y est bien présent et on remarque qu'une seule entrée existe pour le château et la ferme. La ferme et le château étaient alors séparés par un pont mobile. L'ensemble du château fut complété par une enceinte à laquelle on ajouta **deux bastions** comme ce fut l'usage dans l'architecture des XVIe et XVIIe siècles. Dans le jardin, on trouve encore une cave donnant sur une meurtrière de l'enceinte actuelle.

Au XVIIIe siècle, le voyageur éclairé qu'est de Saumery insiste encore sur l'aspect fortifié de la maison. De fait, alors que dans beaucoup de villages voisins, donjons et manoirs semblent avoir été détruits et remplacés par des châteaux de plaisance, Haneffe conserva sa **maison forte** avec ses **deux tours cylindriques**. La magnifique cheminée

médiévale aux montants sculptés conservée dans le salon rappelle le **goût raffiné des propriétaires**. Une salle voisine conserve encore trois des anciens lits à alcôves. Les caves du logis sont également intéressantes pour leurs voûtes en briques dont une partie repose sur des piliers calcaires des XVIe et XVIIe siècles de facture gothique.

Visites sur demande à la Maison du Tourisme

Donjon de Limont (Limont, Donceel)

Privé

Le **Donjon de Limont** est une « tour du Chevalier ». Cette ancienne demeure fortifiée aurait été érigée au XIIIe siècle par Robert de Limont qui avait hérité de son pére Libert de Warfusée de la terre de ce village. C'est une **construction en moellons de silex assisés**, renforcée de chaînes d'angle en calcaire. Aujourd'hui le donjon est en état de conservation fort précaire. Un projet de restauration est à l'étude, et le site entier sera bientôt revalorisé. Les vestiges d'une construction annexe, les douves et le mur d'enceinte, actuellement enterrés seront remis à jour dans l'aménagement des abords.

Ancien château de Bodegnée (Bodegnée, Verlaine)

Château-ferme privé

Cet ensemble du XVIe au XIXe siècle, conserve encore son **ancienne tour-forte** du XVIe siècle d'un sous-avoué. Le dispositif est complété par une ferme.

Ruines du château d'Hepsée (Hepsée, Verlaine)

Château et ferme privés

La petite seigneurie de Hepsée a pour origine un donjon médiéval, réduit aujourd'hui à quelques vestiges de soubassements. Mentionné pour la première fois en 1314, lors d'un relief d'Arnold de Harduémont, il était constitué d'une tour à laquelle était accolée une **tourelle du XVIe siècle** et des **bâtiments de style mosan du XVIIe siècle**. Seule la ferme a subsisté. Ses bâtiments sont des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Un peu plus loin une autre ferme aujourd'hui rénovée fait partie de ce petit hameau d'origine seigneuriale. Subsistent aussi quelques murs de l'ancienne chapelle castrale.

Château de Seraing-le-Château (Seraing-le-Château, Verlaine)

Seul le site est accessible

C'est à un ensemble castral d'un très grand intérêt à qui ce village doit son nom. En effet, dominé par la masse de son château d'origine médiévale,

Seraing-le-Château était une seigneurie relevant de la cour féodale de Liège. Aux mains des de Haneffe au XIVe siècle, elle passe ensuite par mariage aux de la Marck. Au XVe siècle, elle échoit à **Guillaume de la Marck, le célèbre sanglier des Ardennes**, qui se réfugie souvent dans le château. Ses descendants conservèrent la seigneurie jusqu'en 1774, date à laquelle elle passe à Charles d'Arenberg dont la famille conserva le bien jusqu'à la Révolution française. Le château sera vendu aux d'Oultremont de Warnant en 1812.

Après une tentative d'y installer un musée de l'art chrétien, le château est aujourd'hui abandonné et vient grossir la liste déjà impressionnante des bâtiments historiques en péril. La forteresse fut victime d'un incendie en 1869 et a été **reconstruite** selon un modèle **inspiré de l'époque médiévale**. Durant les guerres de religion, en 1568, elle avait déjà été assiégée par les armées du prince-évêque Gérard de Groesbeeck, en lutte contre Guillaume de Lummen, descendant des « de la Marck » et chef des « gueux de mer ».

De cet ensemble, seul un important donjon élevé en 5 niveaux est d'origine médiévale. Les autres parties à l'exception des tours d'angles du XVIe siècle ont été reconstruites en **style néo-gothique**. Voilà un exemple d'un ensemble architectural construit au XIIIe siècle et augmenté de parties dont le style assez récent évoque et même pastiche la construction de la période d'origine. Le donjon médiéval comme les autres parties ont étés construits en grés et calcaire. Cela donne à la forteresse une certaine homogénéité. L'ensemble est entouré de **douves** et une **ferme** castrale lui fait complément.

Château d'Otrange (Oreye)

Privé

Le château a une origine médiévale. Son donjon n'a pas été détruit comme celui de son voisin d'Oreye, mais a bien été englobé dans l'ensemble reconstruit au XVIIe et remanié aux XVIIIe et XIXe siècles. L'ensemble résidentiel y est ici bien distinct de la ferme en U, attenante au château.

En 1270, la seigneurie d'Otrange dépendait également du comté de Looz. Elle comprenait **haute, moyenne et basse justice**. Parmi ces seigneurs, on retrouve tout d'abord les Wotrange puis le célèbre lignage de Thys, d'origine noble. Ces seigneurs possédaient également dans leur village d'origine le bel ensemble castral réunissant dans les mêmes murs sur une butte naturelle, église, ferme et château. En 1572, la seigneurie passe à une autre famille qui compta beaucoup dans l'histoire de Hesbaye et dont le membre le plus célèbre est l'historien de la tragique guerre entre les Awans et les Waroux, celle des « de Hemricourt ». Château et seigneurie passèrent encore aux Hinnisdael en 1572, aux Tollet (1595), aux Doncquier puis aux Wanzoulle en 1670. En 1755, ils furent relevés par Gérard-Edmond Libert de Flémalle dont la famille garda ces biens jusqu'en 1828. Les Servais Grisard, les de Blochause et les Naveau, complètent la liste des propriétaires jusqu'aux de Schaetzen qui héritèrent du domaine en 1884 et qui en sont toujours propriétaires.

Le site de l'ensemble castral et de sa ferme se trouve dans le même environnement que celui d'Oreye, à **proximité du Geer**, qui arrose prés et prairies bordées de peupliers. La rivière alimente toujours les douves qui ceinturent au nord, à l'est et à l'ouest le château.

L'ensemble castral et sa ferme sont complètement isolés du reste du village et sont d'ailleurs plus

proche de la demeure du seigneur voisin d'Oreye que d'Otrange. On a accès au château par un chemin qui rejoint la propriété à l'ouest et débouche sur une cour d'honneur ouverte sur un parc agrémenté de buissons taillés.

Au centre de l'ensemble des bâtiments, on peut admirer la belle façade du corps de logis construite au XVIIe siècle par la famille Tollet et exhaussée au XVIIIe siècle par les Wanzoulle. Ce **logis** est précédé d'un pont en pierre de trois arches surmontant les douves. En équerre d'angle, à gauche et à droite, ont été construites deux ailes au XVIIIe siècle.

La façade arrière conserve un **important donjon occupant l'angle nord-est**. Il aurait été reconstruit au XVIe siècle sur des bases plus anciennes. A l'intérieur de l'édifice d'origine médiévale, a été aménagée une belle cheminée gothique en 1586. Le donjon a été exhaussé d'un étage en briques et sous la corniche, on peut admirer de belles frises. Une tourelle d'angle, en prolongement du logis a également été construite, au XVIIe siècle. Le château possédait aussi un moulin sur le Geer, isolé au sud de l'ensemble. Il aurait été construit au XVIIe siècle.

Quant à la **ferme** jouxtant le château et séparée par les douves, elle a un **plan en U** du fait de sa position par rapport à l'ensemble. Elle a été construite au XVIIe et remaniée aux XIXe et XXe siècles.

→ Châteaux-fermes

Château-ferme d'Ampsin (Ampsin, Amay)

Château privé

Ce **château-ferme du XVIIe siècle** réaménagé au XVIIIe siècle est issu d'un ensemble plus ancien

(XVe siècle) entouré de douves. La propriété des Woot de Trixhe au XVIIe siècle fut acquise par des patrons d'industrie aux XIXe et XXe siècles : les de Lamine puis les Dumont-Wauthier.

Château-ferme du Sart (Ampsin, Amay)

Château privé

Cet ensemble des XVIe et XVIIe siècles, s'est développé autour du **vestige du donjon du XVe siècle**. C'est un ensemble fortifié. Ce **château-ferme** a été la propriété du bourgmestre de Huy de Ruelle puis des Woot de Trixhe et au XVIIIe de la famille de Lamine de Bex.

Ancien château-ferme de Lens-Saint-Servais

Château privé

Cet ancien **château-ferme** a appartenu à la famille Tornaco. Il ne reste que le logis fort ancien du XVIe siècle et quelques dépendances agricoles.

Château-ferme de Momalle (Remicourt)

Privé

Le premier donjon de Momalle fut détruit et remplacé par un nouveau **bâtiment carré et massif défendu par une tour d'angle**, érigé par Adrien de Mauilly, seigneur du village. Une immense basse-cour accompagna cet ensemble castral durant toutes les années d'Ancien Régime.

Le Château-ferme d'Oultremont (Warnant, Villers-le-Bouillet)

Château privé. (Ne se visite que lors des Journées du Patrimoine ou sur demande à la Maison du Tourisme)

Située à l'écart du village, presque face à la butte de l'ancien château où se trouve toujours l'église Saint-Rémi, ancienne chapelle castrale, le **château d'Oultremont domine le village de Warnant**. L'histoire du château est liée directement à l'histoire de l'ancienne seigneurie du village.

La première mention d'un de Warnant remonte à 1137. Plusieurs familles issues de la même souche portent ce nom. En 1344, Jean Faniket de Warnant est seigneur du village. A sa mort, en 1356, son frère Adolphe de Warnant lui succède et porte le même titre. L'épouse de ce dernier, Catherine Maillet devenue veuve en 1370, convole alors en seconde noce avec Arnould de Warnant dit de Ladrier. C'est par ce mariage que le château et la seigneurie passent à l'autre branche des de Warnant. A cette époque, ils possèdent déjà une maison forte en Oultremont mais ce n'est qu'au XVIe siècle que l'**ancien centre castral de Warnant sera abandonné au profit du nouveau site, berceau de la famille de Ladrier**. Plusieurs membres de la famille qui ont maintenant pris le nom de d'Oultremont, seront baillis de Moha ainsi que bourgmestre de Huy. Le plus illustre des membres de cette famille est, sans conteste, Charles-Nicolas d'Oultremont qui devient prince-évêque de Liège de 1763 à 1771.

Edifié dans un site arboré, avec sa ferme à deux granges, sa chapelle et ses jardins, le château constitue un ensemble remarquable, témoin de l'évolution de l'architecture défensive depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin des temps modernes. C'est sans doute dans un donjon qu'il faut rechercher son origine. L'arrière du logis conserve d'ailleurs des moellons assez anciens et noircis peut être lors d'un incendie. Sans doute s'agit-il là des **traces du premier château** ou de pierres de réemplois de l'ancienne tour. En 1636, le premier château est détruit et incendié par des milices croates lors de la guerre de trente ans. Développés à partir d'éléments restants plus anciens, les bâtiments actuels remontent aux XVIIe et XVIIIe siècles. **L'enceinte du château est munie de plusieurs arquebusières.** Si effectivement, les châteaux de cette époque n'ont plus de rôle stratégique, ils servent toujours de lieux de refuge pendant les nombreuses guerres qui se jouent sur le territoire de la principauté de Liège. Leurs murs protègent toujours d'une bande de pillards ou de déserteurs.

On a accès à la cour principale du château par une tour-porche en calcaire percée d'un portail en anse de panier. Une dalle au nom des d'Oultremont date cette entrée de 1701. A côté de ce porche, l'enceinte est munie de **deux tours circulaires** qui servent de défense. Elles ont toutes les deux une assise en

calcaire, comportent deux niveaux supérieurs en briques et sont coiffées de toits en poivrière.

Au fond de la cour se trouve une tour de plan carré dont la face intérieure est en briques et les autres murs en calcaire. Elle affirme la puissance seigneuriale du propriétaire. Le rez-de-chaussée de cette tour servait de remise à voitures tandis que les autres bâtiments adjacents comportaient des écuries, une forge et une boulangerie. Les autres étages servaient sans doute de logement au nombreux personnel qui travaillait au château et à sa ferme.

Le sud de la cour est occupé par le **logis seigneurial** composé d'un avant corps surmonté d'un fronton et d'une aile plus basse de deux niveaux du milieu du XVIIe siècle. Cette bâtisse est construite entièrement en moellons de calcaire. L'avant corps est daté de 1720. Il a donc été adjoint à l'ensemble plus tardivement. En prolongement du logis, on peut admirer une **superbe colonnade toscane de sept arcades**. Le logis a sûrement fait l'objet de plusieurs campagnes de construction car si la façade avec son fronton, est classique, l'arrière, sur la cour de la ferme, comporte des éléments du gothique tardif notamment dans les ouvertures ainsi que des grandes baies qui, elles, ont été ouvertes au XIXe siècle. La tourelle accueille un escalier semi-circulaire du XVIe-XVIIe siècle.

La ferme castrale se développe **en quadrilatère** contre les murs du château. Elle est composée d'**étables sous fenil** d'une aile qui comprend une **grange imposante** datée de 1667 mais remaniée au XVIIIe siècle. En face des étables se trouve le logis de l'actuel propriétaire qui a été réaménagé à partir d'anciennes écuries sous fenil. Cette aile est prolongée par une **deuxième grange en long** qui s'étend hors du quadrilatère. L'importance de cette ferme et de ses deux granges s'explique par l'importance du patrimoine foncier des d'Oultremont qui possédaient à Warnant en 1502 près de 150 bonniers (1 bonnier = 87 ares) sans doute issus de l'ancienne réserve seigneuriale, auxquels il faut encore ajouter une trentaine de bonniers. On notera que la famille détenait aussi les fermes et les charruages de Chantraine et de Dreye.

La **chapelle castrale** fut édifiée en 1649. Elle est reliée au château par un muret. Elle consiste en une seule nef en pierre calcaire et est surmontée du blason de la famille. A l'intérieur de l'édifice se dresse le **mausolée du prince-évêque d'Oultremont** qui avait été érigé à Liège dans la cathédrale Saint-Lambert. En 1804, il est descellé et transporté dans la chapelle à la demande de la famille. Il représente la figure allégorique de la douleur essuyant ses larmes de la main droite tandis que la main gauche s'appuie sur un médaillon soutenu par un génie. Sur ce dernier, est représenté en médaillon, le défunt prince-évêque. Ce bas-relief est du sculpteur Guillaume Evrard. Un autre mausolée, celui de la comtesse Charlotte d'Oultremont, s'appuie sur le mur d'en face. La chapelle possède également un jubé en bois peint du XVIIe siècle et des fonds baptismaux en marbre et laiton du XVIIIe siècle.

Visite de l'extérieur et de la chapelle sur demande à la Maison du Tourisme avec ou sans le village et les fermes de Warnant.

Château-ferme de Vieux-Waleffe (Villers-le-Bouillet)

Château privé

Ensemble des XVIIIe et XIXe siècles bâti autour d'une cour. Siège d'une ancienne seigneurie allodiale de Liège puis féodale de Looz.

Le château de Vieux-Waleffe construit un peu à l'écart de l'ancien centre seigneurial, domine le village. En 1534, il comprenait une cour, maison, jardin, terres, bois, chevaige contenant 80 bonniers (1 bonnier = 87 ares), prés, la grosse dîme, cens, rentes, biens gisants à Vieux-Waleffe.

On entre dans ce château-ferme par un portail cintré dans l'aile sud-est, qui abrite aussi le corps de logis et une partie des étables. La grange monumentale en large est coiffée d'une haute bâtière de tuiles reposant sur un mur garni par une frise dentée en briques. Les murs côté cour sont blanchis et les soubassements goudronnés.

L'entrée du logis se fait par une porte à linteau à clé trapézoïdale. Le rez-de-chaussée et l'étage sont éclairés par des fenêtres chaînées à traverses. Certaines sont encore pourvues de leurs barreaux protecteurs.

D'autres bâtiments débordent le quadrilatère traditionnel et des écuries et une remise à voitures entourent une seconde cour. A l'arrière des bâtiments, un grand potager comprend à l'angle nord une serre et une orangerie.

Château-ferme Gerbehaye à Oreye

Privé

Il est mentionné pour la première fois en 1260. Alors que la majorité des terres du village appartenaient à l'abbaye de Saint-Trond, une **petite seigneurie laïque** s'est fixée assez tôt en cet endroit, un peu en dehors du village. La première famille à être connue par les textes est celle des « de Jeneffe ». Cette famille était surtout connue comme celle qui détenait la charge héréditaire de châtelain de Waremme. Elle était proche de l'évêque de Liège, mais à Oreye, elle détenait sa dignité et son domaine en fief du comte de Looz. Cette famille s'était d'ailleurs peut être implantée dans le village en assumant la charge de sous-avoués, créées par les comtes de Looz qui étaient eux-mêmes à l'origine protecteurs des biens de l'abbaye de Saint-Trond.

Arnould d'Oreye, qui prit le nom du village était le troisième fils de Libert de Jeneffe. On lui attribue la construction d'un donjon au XIIIe siècle. Ce **petit ensemble** castral aurait été jadis entouré de douves et flanqué de deux tours circulaires. L'ensemble de la haute cour aurait également été protégé par des remparts. Comme tout château qui se respecte, l'ensemble défensif et résidentiel était également équipé d'une basse-cour.

Lorsque le château médiéval fut détruit le 26 juin 1633 par des liégeois, partisans des Grignoux, c'est uniquement la **ferme qui fit l'objet d'une reconstruction totale**. L'ensemble garda cependant son caractère seigneurial et défensif avec notamment **un fossé**, reste des anciennes douves, **un pont pavé** héritier d'un ancien pont-levis et une **tour-porche-résidence** qui n'est pas sans rappeler le donjon médiéval. Cette ancienne ferme seigneuriale a été rebâtie durant la première moitié du XVIIe siècle par le seigneur de l'époque, Godefroid seigneur de Bocholt. Deux pierres, dont une des deux surmontent le porche l'attestent. A l'époque de cette construction, le château-ferme est toujours entouré de fossés qui servaient aussi de viviers et le pont-levis assurait l'accès vers l'extérieur.

Au XVIIIe siècle, la ferme fait partie du patrimoine des Renesse, puis au XIXe siècle, elle passe par héritage aux de Hamal, aux Disendorn puis aux Naveau. Elle est aujourd'hui exploitée par les Gerbehaye qui y sont fermiers déjà depuis plusieurs générations.

Les bâtiments actuels se regroupent autour d'une **cour carrée** et n'ont subi que quelques modifications en surface et des remaniements aux XVIIIe, XIXe et XXe siècles. Le porche garde la trace de meurtrières et est limité par un chaînage d'angle, mais l'ensemble est également résidentiel et est éclairé par trois larges baies du XVIIIe siècle. Deux petits jours rectangulaires, plus anciens, ont été obturés.

En franchissant le porche par le passage charretier, on observe deux portes dont un des linteaux a été remplacé par la copie d'une pierre originale **aux armes des « de Bocholt »** et est aujourd'hui encore visible sur l'hôtel du même nom à Liège. Côté cour, la façade est éclairée par cinq baies identiques à celles du côté extérieur. De ce côté, Le porche est muni d'un arc en anse de panier.

Le logis est en prolongement du portail. A gauche, une **grange monumentale en double large** permettait d'entreposer les récoltes. Quant aux étables sous fenil, elles ont gardé leurs volumes d'origine mais des percements ont été aménagés aux XIXe et XXe siècles.

Cet ensemble architectural est construit principalement en briques, tuffeau et calcaire, matériaux par excellence de la région. C'est ce précieux alliage qui donne toute sa valeur au patrimoine mosan de cette époque.

Château et ferme castrale de Hermalle (Hermalle-sous-Huy, Engis)

L'ancienne seigneurie dont le château était le siège, relevait de la cour féodale de Liège et appartenait vers 1100 à Michel de Hermalle seigneur de Chaumont, d'Engis et des Awirs. La propriété passa

au XIIe siècle aux de Warfusée puis, par héritages successifs, à Arnold de Lumen, à Jean de Wavre de Brabant et à Englebert de Haccourt à la fin du XIVe siècle. Plusieurs familles se l'approprièrent encore avant d'échoir au baron de Potesta en 1853. Le château quant à lui fut rasé en 1315 lors de la guerre des Awans et des Waroux et reconstruit au XVIIe siècle.

Proche de l'église et **implanté dans le noyau central d'Hermalle**, le château est entouré d'un parc partiellement emmuraillé. Il est disposé autour d'une cour d'honneur en fer à cheval et est défendu par une ceinture de douves. L'avant cour est bordée de remises et d'écuries. Cette annexe domestique date du XIXe siècle. Le plan rectangulaire date sûrement du Moyen Âge, époque où **il aurait été flanqué de 4 tours**. Il a été reconstruit en grande partie au XVIIe siècle en moellons de grès, calcaire et briques et transformé en bâtiment de style mosan avec l'adjonction de deux tours quadrangulaires.

La ferme castrale est une ferme en carré des XVIIe et XVIIIe siècles. Elle a été laissée à l'abandon en 1975 suite à l'arrêt des activités agricoles. Elle a été rénovée par ses nouveaux propriétaires et abrite maintenant un centre touristique composé du musée et de la bibliothèque de la gourmandise ainsi que du musée « Postes restantes ».

Pour groupes, uniquement, sur rendez-vous.
Renseignements : 085 31 42 86

Château-ferme de Borsu (Verlaine)

Château privé

Ce siège d'une petite seigneurie foncière de l'époque moderne est situé quelque peu à l'écart du noyau du village de Verlaine. C'est ce qu'appellent les géographes un « écart » ou un habitat intercalaire. Les bâtiments de ce **château-ferme** regroupés autour d'une cour, sont des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Au XVIe siècle, le château appartenait à deux familles qui prirent le nom de Borsu.

→ Châteaux « Renaissance – Début de l'époque moderne »

Le château de Jehay (Jehay, Amay)

Ancien centre seigneurial avec chapelle castrale devenue paroissiale (XVIe-XVIIe siècle)
Aujourd'hui propriété de la Province de Liège (Patrimoine exceptionnel de Wallonie)

L'ensemble du site et du château de Jehay, avec sa chapelle, son jardin et le village s'est établi dans un **environnement de bois, d'étangs et de prairies, à proximité du ruisseau de la Paix-Dieu**. Il comporte aussi deux belles allées bordées de chataîgniers. Déjà au Moyen Âge, l'endroit était désigné comme une sylva (forêt importante) par les moines d'Aulne. Actuellement le château est toujours entouré d'un des **plus beaux parcs** de la Province de Liège. Il se développe de part et d'autre d'une **allée axiale** rejointe par une allée de tilleuls argentés et fermée d'un portail monumental avec une grille en fer forgé. Charmilles, groupe d'ifs, arbres isolés, arboretum sont disposés pour offrir au regard un jardin dans lequel rien n'est laissé au hasard. **Deux portails donnent un accès à deux autres allées**. Une charmille bicentenaire, vestige du jardin primitif forme un écran aux douves du château. Une glacière située à l'est, est accessible par un étroit chemin en contrebas de l'allée principale. A cet endroit, subsistent des vestiges d'une ancienne charmille.

Vers 1130, un certain Henri de Jehain est qualifié d'homme libre et fait donc partie de l'ancienne aristocratie du pays de Liège. Ses descendants seront chevaliers et se distingueront par leurs faits d'armes dans les guerres auxquelles prendra part la principauté de Liège. Le château continua à appartenir

à quelques **grandes familles liégeoises** pendant l'Ancien Régime. Un des membres de la famille de Mérode, Jean, se distingua comme gouverneur de la ville et du château de Huy pendant la guerre de Trente Ans. En 1680, le bien passa à la famille van den Steen qui le conserva jusqu'à son récent rachat par la Province de Liège. Lors de la guerre entre les Hornes et les de la Marck, le château fut détruit en partie. La reconstruction fut nécessaire. Aux XVIe et XVIIe siècles, le château fut reconstruit et prit l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui. Sa **particularité architecturale** lui vient de sa **façade constituée d'un damier fait avec du grès et des pierres blanches**. L'ensemble est entouré de tours et de douves et comporte quatre volumes bien distincts relié par des cours et des ponts enjambant les douves.

Le château en L est en grande partie du début du XVIe siècle. L'aile ouest plonge directement dans les douves. Sa composition est caractéristique des **conceptions gothiques du XVIe siècle**. Par contre les façades intérieures de la cour, en grand appareil calcaire, sont du XIXe siècle et de **style néo-gothique**. Elles ont été remaniées par l'architecte A. Balat de 1860 à 1864.

Les communs et l'ancienne ferme domaniale ont été fortement remaniés notamment dans les ouvertures et les pignons à gradins. Ils sont flanqués de deux tours d'angle carrées du XVIIe siècle. La vaste grange qui fermait autrefois la cour, a été détruite. L'ensemble du parc, du château et des bâtiments agricoles sont précédés d'une majestueuse tour porche daté d'une pierre armoriée des Mérode-Lynden de 1622 surmontant l'entrée flanquée de deux courtes ailes aux pignons à gradins du XIXe siècle. Le portail d'origine donnant anciennement sur un pont-levis a été remplacé par un portail cintré.

La **chapelle castrale**, proche du porche d'accès du château et bordée d'un petit cimetière entouré d'eau, est devenue l'église paroissiale de Jehay. S'ouvrant vers la communauté villageoise, elle fut dédiée à saint Lambert. Sa nef du XVIe siècle en moellons de grès a été restaurée vers 1635 et flanquée d'une tour carrée, coiffée d'un petit pavillon d'ardoise.

Rue du Parc, 1 – 4540 Jehay
Visites et renseignements : 085 82 44 00

Château de Donceel (Donceel)

Château privé

Ensemble des XVIIe et XVIIIe siècles. Le château trouve sans doute son origine lors de l'achat en 1456 de deux propriétés en bord d'Yerne par un certain Godefrein de Donceel. Au XVIIe siècle la propriété passe aux de Hemricourt puis aux de Chestret qui l'occupent encore aujourd'hui.

Situés au centre du village en contrebas de l'ancienne église paroissiale, les bâtiments occupent un **triangle, encadrant une pelouse plantée d'arbres**. L'ensemble remonte principalement au XVIIe siècle. Jadis son accès se faisait par **deux tours porches** ouvrant sur les bâtiments agricoles. Au nord-ouest se développent en effet les deux ailes de la ferme du XVIIe siècle qui est ouverte par une intéressante tour-porche. A l'extrémité sud-ouest est conservée une autre tour-porche permettant l'accès au domaine.

Aujourd'hui l'entrée se fait par une grille aménagée au sud-est qui donne directement sur le corps de logis. La **demeure seigneuriale** est construite en briques et calcaires et s'élève sur trois niveaux divisés en 9 travées. La toiture est une bâtière d'ardoises à coyaux et croupettes, dominée au centre par une tourelle surmontée de deux belles girouettes. Le bâtiment fut transformé entre 1767 et 1769 par Jean-Rémi de Chestret, soucieux de transformer son habitation en résidence moderne. Les bâtiments ont gardé leur mobilier d'époque.

Ruines du château de Hollogne-sur-Geer (Geer)

Propriété privée

Le château n'a pas été épargné par les nombreux conflits et c'est sans doute lui qui représente le mieux les stigmates des guerres sans mercis qui se livrèrent sur le sol du village. A la fin du XVIIIe siècle et dans une période relativement paisible, de Saumery dans son livre sur les délices du Pays de Liège, l'avait décrit comme un château fort encore défendu par une solide **tour carrée**. Il avait également souligné dans l'ensemble la tour, l'enceinte intérieure et la cour carrée d'« environ cent piés ». Du corps de logis, il avait retenu « un portique relevé en terrasse » et que les « Appartements sont riants et commodes ». Il avait été aussi frappé par l'environnement constitué d'étangs et de haute futaie.

Aujourd'hui, il ne subsiste que **3 éléments de périodes différentes** de l'ensemble castral. Du château fort reconstruit au XVIe siècle, il ne reste qu'une **muraille en moellons de grès**.

La **tour ronde** est le vestige principal. Elle est datée de 1652. Elle est défendue par deux arquebusières à encadrement calcaire. Le haut soubassement de cet élément architectural rescapé des guerres et d'une longue période d'abandon, accueillait l'ancienne salle de garde du château. Autrefois, le corps de logis, aujourd'hui disparu, était adossé à cette tour. A l'est, un reste de maçonnerie est en effet une trace de cet ancien logis.

Enfin, dans le parc, subsiste une **ancienne dépendance** de la fin du XVIIIe siècle. Elle est datée précisément de 1779 sur une dalle couronnée aux armes des « de Seraing ». La façade de ce bâtiment est particulièrement intéressante avec ses trois entrées charretières séparées chacune par un pilastre à refend et inscrites dans un encadrement calcaire.

Ancien château d'Omal dit le Manoir (Omal, Geer)

Château privé

Cette résidence seigneuriale appartint au seigneur du village qui, sous l'Ancien Régime, ne détenait des droits que sur ses propres propriétés et n'exerçait aucun droit sur les villageois, si ce n'est des droits de police. Les bâtiments comportent un noyau assez ancien du XVIIe siècle qui fut fortement remanié en deux étapes au XVIIIe siècle. Quelques dépendances ont également été élevées dans cet **ensemble clôturé par des murs de briques**, de grès et de calcaire.

→ Ensembles castraux du XVIIIe siècle

Château de Rosoux (Berloz)

Château privé

Le petit village de Rosoux est une ancienne seigneurie remontant à la fin du XIIIe siècle et dont le château implanté dans un vaste parc imprime le paysage du village. Ce complexe historique remonte principalement au tout début du XVIIIe siècle et est composé d'un **remarquable bâtiment de style traditionnel** en plan rectangulaire accompagné de plusieurs ailes qui se greffent sur ce noyau primitif. Deux entrées donnent accès au château et une longue et splendide drève de hêtre séculaires aboutissaient jadis à des jardins à la française, malheureusement disparus aujourd'hui. Il reste néanmoins un ensemble castral et paysager de premier ordre. Plusieurs familles se sont succédées depuis le Moyen Âge à la tête de la seigneurie. C'est Guillaume de Roost qui fut à l'origine du château.

Château d'Attines (Clermont-sous-Huy, Engis)

Château privé

Ce château du XVIIIe siècle se situe un peu en retrait de la route. Accessible par une longue drève de peupliers, les **bâtiments sont disposés en U** autour d'une ferme pavée. La construction est en briques et calcaire. Le corps de logis comporte deux niveaux de 6 travées irrégulièrement espacées et cantonnées de pavillons d'angle quadrangulaire. La ferme date de la fin du XVIIIe siècle.

Château de l'Enclos (Ligney, Geer)

Ce château du XVIIIe siècle nous apparaît maintenant comme une maison bourgeoise. Il fut pourtant la résidence d'un seigneur mais les propriétaires successifs y firent de nombreux aménagements. On y installa même une gendarmerie avant de le vendre à des particuliers.

Château de Boëlhe (Boëlhe, Geer)

Château privé

Petit village ceinturé d'arbres et concentré autour de son église et de son château, Boëlhe a une histoire peu connue. On imagine qu'au Moyen Âge, elle appartint à une seigneurie ecclésiastique parce que des avoués locaux sont cités dans un texte mais on ignore laquelle. Ces avoués, les Harduémont puis en 1451, les de Seraing, relevaient leur charge de l'avoué de Hesbaye. Leurs descendants se qualifièrent de seigneur de Boëlhe à partir du XVIe siècle et une cour de justice opéra dans le village. Cette famille résida sans doute dans le château du XVIIIe siècle aujourd'hui implanté dans un remarquable parc et qui est sans doute l'héritier d'un manoir plus ancien appartenant à ces avoués. Cette construction est un **imposant château à trois corps avec un bâtiment central flanqué d'ailes construites dans le même alignement**. Le corps central a été profondément remanié en 1910 avec des dépendances de style normand.

Vieux château d'Aineffe (Aineffe, Faimes)

Château privé

Cet **ensemble du XVIIIe siècle** est clôturé par un mur dans un magnifique parc. Son domaine a été transmis des Thiribu aux Grimont d'Aineffe puis aux de Haneffe. La propriété actuelle appartient aux de d'Otreppe de Bouvette.

Château de Waleffe-Saint-Pierre (Les Waleffes, Faimes)

Ensemble principalement du XVIIIe siècle (Patrimoine exceptionnel de Wallonie)

Domaine clos de mur de briques intégré dans un site planté de peupliers et d'arbres fruitiers. Centre d'une ancienne seigneurie dépendant de Stavelot puis revendue aux de Lierneux puis acquise par mariage par les Curtius. Actuellement propriété des de Potesta. Le château de Waleffe est un ensemble architectural implanté dans un **environnement bocager d'un caractère exceptionnel**. L'architecture des bâtiments du château, mais aussi la ferme castrale ainsi qu'une exploitation voisine, les vergers, les prairies et les bois, tout concourt à faire de ce lieu un endroit exceptionnel. Le parc actuel du château se situe au nord des douves asséchées. Il a été réaménagé au XIXe siècle à l'emplacement des magnifiques jardins à la française du XVIIIe siècle. Une charmille bicentenaire et une allée de tilleul sont les dernières traces de ce parc, visualisable sur les plans conservés dans les archives du château. Dans la cour d'honneur, un espace est consacré à des gazons et à des **parterres en broderie**. Elle est ornée de diverses sculptures en terre cuite du début du XVIIIe siècle.

L'actuel château de Waleffe était le siège de la seigneurie de Waleffe-Saint-Pierre. Ils furent rachetés en 1619 par Henri de Lierneux qui les transmit en héritage à la **famille du célèbre munitionnaire du roi d'Espagne, Jean Curtius**. En 1774, le dernier des Curtius légua sa seigneurie à Henri Joseph de Flaveau et en 1790, le bien fut transmis aux barons de Potesta qui l'habitent encore de nos jours.

La magnifique demeure qu'on connaît aujourd'hui fut construite à partir de 1706 sous la direction de l'ingénieur français J.Verniole. Le plan représente un type de château qu'on rencontre en pays mosan : **un corps de logis flanqué aux extrémités de deux ailes symétriques latérales** du côté cour et de deux amorces d'ailes, côté jardin. La façade s'élève sur deux niveaux d'habitation et comporte neuf travées percées de hautes fenêtres à linteaux clavés légèrement courbés. Elle est devancée par un avant corps de trois travées en léger ressaut, surhaussé d'un demi étage percé de trois œils de bœuf et d'un fronton triangulaire aux armes des de Flaveau et des Piret de Châtelet. **Côté jardin**, une **façade identique** est surmontée des armes des de Flaveau et des de Potesta. L'ensemble est en briques couvertes d'un enduit. Les ailes des dépendances abritent une remise à voitures et une **petite chapelle surmontée d'un clocheton**. Cet édifice religieux renferme des peintures de Jean-Baptise Cocler.

La décoration s'inspire encore du goût du XVIIe siècle. L'influence de l'ornemaniste français Daniel Marot se ressent dans les décors, principalement dans les plafonds peints, dans les décors muraux et les manteaux de cheminée rehaussés de consoles. On signalera l'**escalier d'honneur du vestibule** dont la rampe est en fer forgé rehaussé de dorures et est l'œuvre de

Gabriel Levasseur. Le **plafond** de ce hall d'entrée est peint **en trompe-l'œil** et présente un bestiaire où voisinent des animaux exotiques et fantastiques. Une galerie de portrait des membres de la famille Curtius et de ses alliances garnit la cage d'escalier. La décoration du grand salon est particulièrement remarquable. Les murs sont couverts de papier de riz du XVIIIe siècle, ornés de motifs chinois. Le mobilier est également très riche. Il est constitué principalement de **meubles liégeois** du XVIIIe siècle, marquetés et sculptés. Enfin, les vastes sous-sols sont recouverts de carreaux de Delft.

La ferme seigneuriale qui accompagne le château est également d'un très grand intérêt. Les parties les plus anciennes remontent au XIVe siècle. Elle est formée d'une **aile construite en briques et calcaire composée d'une grange, d'une imposante tour porche, d'un logis percé de fenêtres à croisées et d'une brasserie**. Le mur d'enceinte s'étend entre deux tours cylindriques, dont une est recouverte d'un toit conique et s'élève à 32 m. Une autre ferme en quadrilatère – la ferme de Saint-Pierre – est située sur le même site. Il s'agit aussi d'un quadrilatère qui s'ouvre par une tour porche en moellons calcaires de style gothico-renaissance.

Visite pour groupe uniquement sur rendez-vous.
Renseignements : 019 56 60 34
Rue de Borlez, 45 – 4317 Les Waleffes (Faimes)

Château de Warfusée (Saint-Georges-sur-Meuse)

Château privé

(Patrimoine exceptionnel de Wallonie)

Le petit hameau de Warfusée se trouve à quelques centaines de mètres du centre de Stockay. Une drève arborée rejoint d'ailleurs la localité. La beauté du site est à signaler, car **en plus du château et de son parc, plusieurs belles maisons, une brasserie, un ancien moulin et la ferme seigneuriale** donne à l'ensemble une qualité architecturale remarquable. L'ensemble paysager est aussi exceptionnel avec un parc où se rejoignent terres labourées, bois et étangs. Essartage, politique d'enclosure au XVIIe siècle et de remembrement au XVIIIe siècle ont profondément modifié le paysage d'origine. De plus les industries extractives – houillères et alunières puis carrières – dont les revenus intéressaient les seigneurs, étaient établis à proximité. L'histoire du château de Warfusée s'inscrit aussi dans son environnement.

Les origines de la **terre de Warfusée** se confondent avec celles de la chevalerie hesbignonne puisque c'est d'abord les de Dommartin qui furent à l'origine de cette seigneurie. Rien ne subsiste du donjon médiéval démoli au XVIIe siècle. Au XVe siècle, la seigneurie échut aux de Corswarem puis aux de Seraing et aux de Hamal, ensuite aux de Renesse. En 1657, Alexandre de Renesse vendit la propriété à sa cousine Marie de Thienne, épouse de Théodore de Bavière de Schagen, descendant des comtes de Hollande. Sous les de Bavière de Schagen puis les d'Oultremont, le château fut restauré puis entièrement transformé ; c'est à cette époque que l'Empereur, Rodolphe II nomma le châtelain de Warfusée comte du Saint empire germanique. **C'est aussi à Warfusée que naquit Charles-Nicolas d'Oultremont, prince-évêque de Liège de 1763 à 1771.** Délaissant le château familial de Warnant, les d'Oultremont remplacèrent le château Renaissance par un château classique de style Louis XVI. Le château de Warfusée est vraiment l'exemple type de cette architecture et de ce mobilier où transparaît la qualité de vie de la haute aristocratie du Pays de Liège.

Le château actuel remplace un château plus ancien qui a été décrit par de Saumery et dont on a

conservé la gravure de Remacle Leloup. On entre dans le château par une allée arborée donnant sur des constructions d'allure défensive qui ont été construites vers 1622. Cet ensemble occupe trois côtés de la cour d'honneur.

C'est Florent d'Oultremont qui fut à l'origine de la belle demeure classique. Vers la cour, la façade du château proprement dit est flanquée de deux ailes. L'avant corps plus élevé se termine par un clocheton abritant un carillon. **Vers le parc, la façade est composée de deux ailes de part et d'autre d'un corps central à pans coupés surmonté d'un fronton qui correspond à un salon polygonal.**

La décoration intérieure a été inspirée par les traités d'architecture et d'ornementation français du XVIIIe siècle. Les appartements sauf le salon ovale réaménagé au XIXe siècle par Balat se présentent tels qu'ils étaient au XVIIIe siècle. Toute une aile du château était occupée par les appartements du prince-évêque Charles-Nicolas d'Oultremont. Le lit à baldaquin de damas jaune est la pièce la plus importante d'un mobilier recouvert de velours frappé. Dans le **salon rotonde** sont exposés de forts beaux portraits de Louis XV et Louis XVI. Dans un autre salon, des tapisseries d'Audenaerde représentant les aventures de Don Quichotte ont été placées. Les dessus des portes de ce même salon ont été réalisés par Léonard Defrance. Mentionnons encore la salle à manger ornées de copies d'œuvres de Raphaël ornant le Vatican ainsi que les stucs de la chapelle, dus à Moretti et Duckers.

Les châteaux de Saives (Saives, Faimes)

Privé

Ce bel ensemble des Lumières dans un écrin de verdure a une longue histoire puisque la première mention du lieu remonte à 1016, époque ou ce hameau dépendait directement du prince-évêque de Liège. Le hameau était composé, avant sa reconstruction dans son état actuel, d'une vingtaine de maisons et était le siège d'une cour de justice. La seigneurie était détenue à l'origine par les Gerbehaye. Au début du XVIIe siècle, la ferme est acquise par les van den Steen de Jehay. Ces derniers, grands propriétaires fonciers, possédaient déjà deux fermes importantes à Jehay et à Bodegnée. Ces propriétés représentaient pour eux une source de revenus. Elles étaient exploitées par des locataires.

En 1682, lors des conflits entre la France et la Hollande, toutes les constructions de Saives sont incendiées par les troupes de soldats.

C'est ainsi qu'à la fin du XVIIe siècle, la **reconstruction de la ferme** est opérée. Le chantier commence par la grange où les ancres y inscrivent le millésime « 1685 ». Il se poursuit dans la première moitié du XVIIIe siècle : le portail d'entrée est millésimé « 1707 ».

En 1796, l'ensemble est vendu comme bien national. Mais dès 1802, le baron van den Steen reprend sa propriété. En 1936, la ferme est vendue aux Lambrechts.

Un ensemble fortifié : Le château seigneurial de Saives

L'ensemble du château-ferme forme un imposant quadrilatère en briques et en calcaire composé d'une exploitation agricole et d'un logis seigneurial autour d'une cour centrale. A l'entrée de la propriété, se dresse une remarquable **tour de garde** cylindrique en briques, percée de meurtrières et coiffée d'une couverture conique.

A l'origine, un mur en pierre la reliait aux bâtiments. Mais afin de dégager la vue sur la chapelle, ce mur est démoli au début du XXe siècle. Le **château-ferme** repose sur un haut soubassement en calcaire. Un imposant portail central permet d'accéder à la cour intérieure. Les armoiries des van den Steen et Méan y sont gravées. De part et d'autres de la porte, des ouvertures de tir surveillent l'entrée. Cette façade principale est percée de fenêtres aux montants en pierre droits qui possèdent encore des croisées et des barreaux d'origine.

La partie à gauche du portail a conservé nombre d'éléments anciens. A l'intérieur, on découvre un **magnifique escalier à balustres en bois** du début du XVIIIe siècle, des plafonds à voussettes et de beaux manteaux de cheminées stuquées. Une fois franchi le portail d'entrée, on découvre, en face, l'imposante grange et de part et d'autre les étables. Ces dernières sont percées à intervalles réguliers, de portes et de baies à encadrements droits. Ce château-ferme est bien représentatif de l'architecture hesbignonne de la première moitié du XVIIIe siècle. Cette architecture massive et défensive permettait le cas échéant de faire face à l'assaillant.

L'actuelle propriétaire, madame Lambrechts, signale qu'une cave de la ferme contenant un puit remonte à l'époque médiévale. On dit aussi que des souterrains relieraient ce château-ferme à celui de Les Waleffes… mais on connaît la propension des habitants de la région à relier dans leur imaginaire l'un ou l'autre lieu historique entre eux par des galeries creusées sous terre.

Le château Pecsten

A côté du château seigneurial, le château Pecsten prend aussi des allures de château-ferme fortifié avec ses bâtiments disposés autour d'une cour. Cet ensemble en briques, calcaires et grès remonte au XVIIIe siècle mais a subi plus de remaniements au XIXe siècle comme **la construction de sa grange en large ou la réfection du portail d'entrée**. On épinglera un corps de logis s'élevant sur deux niveaux

de cinq travées et agrandi de deux travées ainsi que des bâtiments plus anciens, du XVIIe siècle, servant de chartils et d'étables. Ces dernières seront transformées en conciergerie plus tard. Dans le parc, plusieurs arbres sont remarquables. Un petit **pavillon néoclassique** dont quatre colonnes toscanes soutiennent la toiture à la Mansart s'intègre parfaitement à l'ensemble.

Château d'Oudoumont (Oudoumont, Verlaine)

Château privé

Château élevé au XVIIIe siècle. Propriété des de Bellefroid. Isolé dans la campagne hesbignonne, le **site arboré d'Oudoumont** est un des lieux enchanteur de la région. Le parc et son château ainsi que la ferme castrale, situés au confluent de l'Yerne et de la Fontaine du Lavu, tranchent avec le paysage formé par les champs ouverts.

Oudoumont était sans doute à l'origine un donjon installé à la périphérie d'un terroir. La terre de Verlaine appartenait dès le XIVe siècle aux Saulcy qui prirent ensuite le nom de Belefroid. La terre d'Oudoumont entra en 1687 dans le patrimoine de cette famille.

Le château actuel a été édifié par Mathias-Oger de Bellefroid vers 1760 et la chapelle fut construite par son fils Jean Félix en 1810. En 1888, le bien passa à la famille de Lamine qui le vendit en 1936 à la famille de Liedekerke. La famille de Lamine a donné au bâtiment son allure actuelle par de très judicieuses transformations notamment des tours. C'est à cette époque que le château fut à son apogée.

Le château est de plan classique en U avec un corps principal de deux niveaux et cinq travées. Les trois travées centrales en légère saillie forment avant-corps. Ce dernier est surmonté d'un fronton aux armes de Liedekerke. Les deux tours à bulbe furent aménagées à la fin du XIXe siècle. L'ensemble est en briques blanchies sur soubassement de calcaire.

Entre 1820 et 1830, le parc à la française fut aménagé en parc paysager et un étang fut creusé. Cet îlot boisé et harmonieux ressort très bien dans le paysage d'openfield de la Hesbaye.

→ Châteaux principalement des XIXe et XXe siècles

Le site castral de Berloz (Berloz)

Le village de Berloz est aussi connu pour son patrimoine. Le château a abrité les Comtes de Berloz du XIIe siècle à la Révolution française. Ces aristocrates du village ont joué un rôle très important dans le clergé, l'armée et l'administration du Pays de Liège. Intégré dans un remarquable ensemble formé par l'église Saint-Lambert, le presbytère et la ferme castrale, le château était autrefois entouré d'un vaste parc. Ce dernier était agrémenté par un étang, lui-

même alimenté par la Mule. Ce site, classé par la Région wallonne, ne manque pas d'intérêt pour le promeneur qui accédera à une partie du complexe castral par une jolie ruelle longée de hauts murs.

Le château reconstruit au XVIIIe siècle a subi d'importants aménagements déjà dans la 2e partie du XVIIIe siècle, notamment par l'**adjonction d'ailes** et surtout au XIXe siècle par des **approfondissements et des exhaussements du bâtiment**. Le château a plusieurs fois été détruit et il semble que la construction actuelle soit le résultat de nombreuses transformations de l'ancien presbytère.

La ferme castrale est un important quadrilatère élevé à l'emplacement de l'ancien château fort. Le noyau principal date du XVIIe siècle. La ferme a subi de nombreux remaniements, mais elle reste, par sa forme en carré, sa cour pavée, son porche et sa grange monumentale, un exemple typique de ferme hesbignonne. Sa tour du XIXe siècle plantée au milieu de la cour renoue avec ses origines seigneuriales.

Château de Limont (Donceel)

Hôtel

L'ensemble est du XVIIIe siècle et est implanté dans un magnifique parc. Le **corps central** est en effet de l'Epoque moderne tandis que les ailes ont été construites dans un second temps. Des transformations importantes ont en effet été opérées au XIXe siècle. Dan le parc on épinglera également une **ancienne glacière en briques** sous un tertre et une tour octogonale crénelée en style néo-gothique construit nettement à l'écart du château. Cette demeure appartenait à la famille Brabant de Limont. Elle est actuellement un centre de résidence et de réunions.

Château de Halledet (Clermont, Engis)

Château privé

Ce château du XVIe siècle a été réaménagé et agrandi en style néo-gothique au XIXe siècle. Il est isolé dans un **parc bordé d'étangs**. On notera depuis la cour de la ferme la **haute tour octogonale** abritant l'escalier du château.

Château de Magnery (Clermont, Engis)

Château privé

Cet élégant manoir du XIXe siècle a été construit en briques peintes et en calcaire. Il est situé dans un beau parc et en bordure d'un étang.

Château-ferme Grandgagnage (Vaux, Villers-le-Bouillet)

Vaux-et-Borset fut marqué au XIXe siècle par une famille de bourgeois éclairés, les Grangagnage. Maurice légua d'ailleurs à la commune son château-ferme pour autant que la demeure garde sa vocation d'**hébergement pour les nécessiteux** et les vieillards. Aujourd'hui, ces bâtiments appartiennent au C.P.A.S. de Villers et sert de home pour personnes âgées. L'ensemble est du XVIIIe siècle avec des ouvertures percées au XIXe siècle. Le château est couplé avec une ferme.

Château de Longchamps (Waremme)

Château privé

Le château de Longchamps a le mérite d'être une des **rares demeures** d'importance d'époque **Premier Empire (1810)** qui ait existé en Belgique, en un temps où dans l'ancien Pays de Liège, le style Louis XVI continuait sa carrière. Feu le Baron Maurice de Sélys Longchamps, grand amateur d'Art, avait meublé ce château en harmonie avec l'époque de sa construction.

Le **corps de logis rectangulaire** impose ses lignes horizontales. Un péristyle, des toitures cachées par un attique de treize fenêtres régulièrement percées

le caractérisent. Mais la véritable curiosité de ce château est ce **petit pavillon en forme de tente** qui rappelerait les campements établis lors des campagnes militaires de Napoléon. Des stucs imitent des tentures drapées. Un vaste parc a conservé à cette demeure le témoignage charmant de sa grandeur passée. Longchamps fut bâti pour Michel Laurent de Sélys (1759-1837), qui fut **président de la nouvelle administration municipale de Liège** en 1795, l'année de la réunion de la principauté de Liège à la France, et maire en 1800, sous le Consulat.

De **belles fêtes** s'y tinrent au temps de l'Empereur. Michel Laurent de Sélys Longchamps avait épousé Marie Denise Gandolphe, née à Paris le 19 mars 1777 et décédée au château de Longchamps sous le Second Empire, le 28 octobre 1857. Marie Denise était fille de Mathieu Joseph Gandolphe et de Denise Jacqueline d'Aran des Castans. Elle résida souvent à Paris sous l'Empire. C'est elle, qui, dans un groupe en porcelaine de France conservé au château de Longchamps, figure sur les genoux de sa mère. On lui doit vraisemblablement l'acquisition d'une autre céramique ornant cette demeure une copie en terre cuite de l'hermaphrodite Borghèse, exécutée à Paris, datée de l'an X et signée de Henri Joseph Rutxhiel (Lierneux, 1775 Paris, 1837), statuaire de l'Empire. A l'intérieur, dès le vestibule, les lignes classiques s'imposent dans les encadrements de portes en marbre gris, les frontons triangulaires, les bronzes ciselés aux lignes grecques. La **grande salle à manger** porte des décors simulant des marbres citron, couronnés d'une frise en camaïeu gris où jouent des amours, mutins et gracieux, relevant encore du style Louis XVI. Une niche, où s'abrite un Adonis dans une posture avantageuse, complète cet ensemble de qualité. Nous y trouvons un **mobilier Empire**, une console-desserte, une paire de crédences, deux fauteuils et des chaises. Dans le salon, ce sont plusieurs pièces d'un excellent mobilier, également premier Empire, exécuté à Paris et comprenant huit chaises, huit fauteuils et un divan. A l'étage, des chambres sont parées de palmettes, de grecques et de colonnettes. On verra à Longchamps bien d'autres meubles, ainsi que des **céramiques** (particulièrement un bel ensemble de pièces en **porcelaine française** du premier quart du XIXe siècle) de l'argenterie et des tableaux. Les pièces d'une partie d'un service, dont le complément appartient à une autre branche Sélys, proviendraient d'après la tradition, du service donné par Napoléon Ier au Général français Loison, qui habita le château de Chockier sous l'Empire. La baronne de Sélys Longchamps veille avec bonheur sur la vaste résidence de l'ancien maire de Liège.

Le patrimoine rural de Hesbaye Meuse

En Hesbaye liégeoise, le paysage villageois est dominé par d'importantes exploitations agricoles. Les fermes en carré sont un des éléments principaux de l'architecture des villages hesbignons. Ces constructions étaient réalisées en **briques** faites à partir de l'argile et du limon extraits localement. Dans les villages proches de carrières, le **calcaire** (Warnant, Villers-le-Bouillet) ou le **grès** (Fize, Seraing-le-Château, Bodegnée) sont également répandus. Les encadrements (baies), les chaînages ou les soubassements sont souvent en calcaire de Meuse qui est encore exploité de manière industrielle dans le villages voisin de Vinalmont.

L'**architecture en pan de bois** fut abondante jusqu'au XIXe siècle mais peu de témoignages ont été conservés. Des constructions en colombage et torchis, il ne reste quasi rien à l'exception d'un mur récemment restauré d'une ancienne petite exploitation de Rosoux.

Quelques exemplaires de ces structures en bois mais remplies par des briques demeurent cependant en nombre dans la région à Les Waleffes, Darion – une grange du XVIIe siècle –, Hollogne-sur-Geer et surtout dans le village d'Otrange qui conserve quelques beaux exemplaires de cette tradition datant du XIXe siècle. Au début du XIXe siècle beaucoup de constructions étaient encore recouvertes de toits de **chaume** mais la **tuile** deviendra le matériau de couverture le plus usagé. Quant au style des édifices, il

est souvent influencé par les modèles urbains. Certains corps de logis du XVIIIe siècle ressemblent à s'y méprendre à certaines maisons de Huy ou de Liège qu'on qualifie de style mosan.

Les **fermes en quadrilatère** présentent sûrement le type de bâtiment le plus répandu. Beaucoup sont d'origines médiévales soit qu'elles étaient exploitées par des ordres religieux, soit qu'elles étaient la ferme d'une famille seigneuriale. Il ne reste rien comme témoignages architecturaux de cette époque. Les textes citent cependant des maisons d'habitation et des dépendances agricoles qui se regroupent autour d'une cour. Les plus anciens logis de ferme remontent aux XVIe et XVIIe siècles. Il est fort probable qu'à cette époque l'usage était encore de construire en torchis et colombage. Il existe déjà des exemples de granges et d'étables construites en briques même si pour l'Ancien Régime, il y a plus de bergeries que de bouveries. Les bâtiments se sont donc sûrement rapprochés au fur et à mesure de leur évolution historique pour former des **ensembles semi-clôturés puis en carré**. Beaucoup d'ensembles homogènes réalisés en une seule campagne de construction et composés d'un logis et de bâtiments agricoles, tous en briques et pierres, datent généralement de la fin du XVIIIe siècle. Ce sont souvent les fermes de l'**élite rurale**, noblesse, clergé et paysannerie fortunée. Des ensembles fort semblables furent encore construits selon le même plan et la même disposition de bâtiments au XIXe et début du XXe siècle, notamment dans des terroirs gagnés par les nouveaux défrichement aux abords de la vallée de la Meuse.

On a donc sur ce territoire une grande diversité de fermes qui provient de leur histoire, du statut de leur propriétaire ou des conditions géographiques et socio-économiques dans lesquelles elles ont été engendrées. Quant aux simples habitations, il reste des témoignages des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Mais ces maisons sont aussi souvent les habitations de personnes relativement aisées. Parfois, il reste l'un ou l'autre exemplaire dans un village de l'architecture d'une **petite exploitation de manouvrier** comme cette construction du XVIIIe siècle à Borset. Souvent dans la région de transition que constitue Warnant, Villers, Bodegnée ou Amay, il est difficile de faire la part entre la maison des ouvriers des industries et celle des journaliers travaillant dans les champs. Il est vrai que pour beaucoup d'habitants de la région, la petite exploitation était complémentaire de la journée en usine. Autrefois une **multitude de moulins tournaient sur le plateau hesbignon** jusque sur les hauteurs d'Amay. Il n'en reste que quelques-uns souvent amputés d'une partie ou du tout de leurs ailes, à Donceel, Pousset et Corswarem. Celui de Donceel était jusqu'il y a

peu le mieux conservé. Malheureusement son état actuel ne permet pas l'optimisme. Dans les petites vallées qui mènent à la Meuse ou à la Mehaigne, d'autres **moulins utilisaient l'eau comme force motrice**. Celui de Dreye a fait l'objet d'une restauration des bâtiments et du bief de dérivation par ses propriétaires. La roue de celui du Toultia tourne encore parfois. Celui de Bende conserve encore toute sa machinerie et celui de la Paix Dieu, qui fait le lien avec les moulins du Moyen Âge présents dans cette vallée dès le XIIe siècle. Sur le Geer on épinglera les moulins d'Oreye et surtout celui de Hollogne-sur-Geer qui a fait l'objet d'une rénovation tout à fait exceptionnelle par son propriétaire, l'architecte Pierre Lorenzi. Certains ont été remplacés par des minoteries comme, sans doute, à Ombret ou à Oleye. D'autres témoignages conservent le souvenir d'industries rurales liées à l'agriculture comme les **siroperies**, les **râperies** ou les **brasseries**.

Près du moulin de Hollogne-sur-Geer, subsiste le bâtiment de la brasserie. Ces deux types de bâtiments cohabitent souvent dans les riches seigneuries hesbignonnes. Ces dernières ont vu souvent leurs bâtiments réaffectés et ne conservent que le nom de leur ancienne activité. D'autres ont été transformées en auberge comme celle de Haneffe qui fut aussi jadis une siroperie. Subsistent non seulement des témoignages ponctuels de toutes les époques mais aussi des ensembles architecturaux qui, liés à leur environnement naturel et historique, redonnent envie de mieux connaître certaines périodes du passé. De nombreux villages parlent, mieux que ne pourraient ne le faire un livre, du passé de leurs habitants. **Berloz, Rosoux, Hollogne-sur-Geer, Warnant, Vieux-Waleffe, Haneffe, Chapon-Seraing, Bodegnée, Limont, Donceel, Momalle, Lamine, Oreye, Otrange**, gardent une partie de leur cœur historique qui comprend un château en harmonie avec l'église, les fermes et les vieilles maisons du village. Un ensemble comme le **hameau de Saives** avec sa chapelle et ses deux châteaux fermes rappelle la magnificence du XVIIIe siècle, le siècle des Lumières, dans une région rurale où la richesse est la terre.

Un patrimoine tout en saveur !

Le terroir du pays Hesbaye et Meuse est généreux en produits de bouche, essentiellement issus de la culture de la terre.

Un patrimoine gourmand qui vous fait saliver rien qu'à l'énoncer ; foie gras, vins, bières, jus, miel, fromages... !

Pour découvrir les délices de notre terroir, nous vous proposons 2 paniers aux saveurs régionales à 15 € ou 20 €.

Une figure emblématique du patrimoine de « Hesbaye et Meuse » : la ferme en carré

L'habitat d'une région reflète souvent la société qui l'a engendrée. La société en Hesbaye était inégalitaire. La **ferme en carré** qu'on retrouve dans tous les villages jusqu'à Amay et aux rives de la Meuse, est l'expression de cette domination de quelques uns sur le reste du village. La plupart des fermes en carré sont le résultat d'une **évolution historique** et sont le fruit de plusieurs campagnes de construction.

Plus rares sont les ensembles homogènes construits en une seule campagne. Bien souvent ils sont tardifs et n'apparaissent qu'au XVIIIe et XIXe siècle. Les textes du Moyen Âge citent de façon désordonnée des logis, des granges, des étables sans indiquer leur disposition. Tous ces bâtiments ont fini par se regrouper autour d'une **cour** et à former une construction dont tous les éléments sont jointifs.

La ferme en quadrilatère devait répondre à trois fonctions : celle de l'**habitation**, celle du **stockage** de céréales et celle de la **stabulation** du bétail. Espaces et entrées devaient être conçus pour une circulation optimale des chariots, nombreux lors des périodes de gros travaux. **Logis et porche** étaient souvent placés de manière à surveiller l'intérieur de la ferme. Beaucoup d'habitations s'inspiraient d'une architecture urbaine ou seigneuriale. Ils reflétaient l'aisance et le rang de leur propriétaire. A ces belles architectures, il faut aussi ajouter des pièces meublées avec goût, parfois de magnifiques cheminées et l'un ou l'autre lit à alcôve.

Certains propriétaires ne se gênent d'ailleurs pas pour affirmer leur puissance en affichant un **donjon-porche** équipé d'un colombier. La plupart des porches hesbignons sont munis d'aires d'envol. Parfois un bâtiment spécial – une tour quadrangulaire ou circulaire – a été aménagé dans le quadrilatère. Cet élément qu'on retrouve dans les fermes les plus importantes n'était pas un hasard. Car posséder des pigeons était un privilège réservé aux nantis dans la principauté de Liège. Un édit de 1712 prévoyait qu'il fallait, au minimum 15 bonniers (1 bonnier = 87 ares) pour tenir un pigeonnier. De nombreuses **étables et écuries sous fenil** complètent le quadrilatère. Des **bergeries** avec leurs portes larges qui permettaient aux troupeaux de moutons de s'y engouffrer dans le plus grand désordre subsistent encore. L'élevage des ovins était prépondérant jusqu'au XIXe siècle, époque de la concurrence avec la laine anglaise. Le premier bâtiment à avoir été construit en dur est bien souvent la **grange** car les incendies se propageaient beaucoup plus vite dans les constructions en terre, bois et paille. Pour cette même raison, beaucoup de ces granges n'étaient pas construites à côté du logis et, si c'était le cas malgré tout, on prévoyait un espace coupe-feu entre les deux bâtiments. En Hesbaye liégeoise on compte surtout des granges en large et double large. Les entrées étaient donc à l'intérieur, dans la cour, et non au mur pignon. Dans ce cas, c'est des deux côtés de l'espace réservé aux charrettes qu'on engrangeait les récoltes. Il existe cependant quelques exemplaires de granges en long où l'engrangement ne se faisait que d'un côté du couloir prévu pour le passage de la charrette. Lorsque la récolte était engrangée, la partie occupée par le charroi laissait place à l'aire à battre. A l'abri des intempéries, des équipes d'ouvriers agricoles y travaillaient en cadence en employant le fléau. Au XIXe siècle, certaines fermes modèles s'équipèrent de machines à battre, actionnées par des chevaux tournant dans un manège construit à côté de la grange. Il ne reste plus que de rares exemplaires de ce type de construction. D'autres bâtiments comme des **chartils**, des **greniers**, des **séchoirs,** des **forges** des **boulangeries** ou des **laiteries** complétaient certaines fermes. Beaucoup d'entre elles possédaient leur propre **fournil** construit à l'extérieur du qua-

drilatère pour prévenir les risques d'incendie. La ferme hesbignonne était **l'entreprise villageoise** par excellence. Elle avait son personnel fixe : servantes, bergers, vachers ou varlets. De plus, elle engageait une multitude d'ouvriers agricoles pendant toutes les périodes de grands travaux et les petits exploitants du village ont tous, à un moment ou a un autre de leur existence, exercé une tâche dans les 4 ou 5 grosses fermes du village.

→ Quelques fermes remarquables…

Ferme des avoués à Villers-le-Bouillet
Ferme de la croix à Villers-le-Bouillet
Ferme du chapitre à Villers-le-Bouillet
Ferme du château à Warnant
Ferme de la tour à Warnant
Ferme de la chapelle à Warnant
Ferme de Waha à Warnant
Ferme de Menten à Vieux Waleffe
Ferme du château à Borset
Vieille ferme à Amay
Ferme de l'abbaye de la Paix-Dieu à Jehay
Site de la ferme de la Malgueule à Jehay (accès à la ferme interdit)
Château-ferme du Sart à Ampsin
Ferme Saint-Laurent à Bodegnée
Ferme de Gerbehaye à Bodegnée
Ferme de La Vaux à Verlaine
Ferme de Hepsée à Verlaine
Ferme de la petite Borsu
Ferme du château d'Oudoumont
Ferme des Arcins à Seraing-le-Château
Ferme du château à Seraing-le-Château
Ferme Heptia à Faimes
Ferme de Marneffe à Borlez
Fermes de Grimont à Aineffe
Ferme de Thiribu à Aineffe
Ferme de la place à Celles
Ferme du château à Les Waleffes
Ferme Saint-Pierre à les Waleffes
Ferme du Val-Notre-Dame dite ferme de Hemriquette à Faimes
Château-ferme à Saives
Ferme de Termogne à Celles
Ferme Saint-Laurent à Viemme
Ferme de l'abbaye de Saint-Jacques à Donceel
Ferme du château à Haneffe
Ferme des templiers à Haneffe

Ferme Degive à Haneffe
Ferme de la Roue à Jeneffe
Ferme rue Laville à Jeneffe
Ferme du bailli à Limont
Ferme du Thier à Limont
Ferme en quadrilatère de Grand Axhe
Ferme Naveau à Lantremange
Ferme des Clokier à Bovenistier
Les quatre fermes à Bettincourt
Ferme gothico-renaissance à Corswarem
Ferme de la botte d'or à Corswarem
Ferme castrale de Berloz
Ferme abbatiale à Boëlhe
Grange en colombage à Darion
Ferme de Flône à Geer
Ferme en carré du centre à Hollogne-sur-Geer
Ferme Menjoie à Omal
Ferme Devillers à Ligney
Ferme de Villereau
Château-ferme de Lens-Saint-Servais
Ferme de la Tombe à Lamine
Ferme seigneuriale de la Chapelle à Lamine
Ferme de l'ancien château à Momalle
Ferme de Cambretour à Momalle
Ferme abbatiale de Momelette
Ferme Tornaco à Remicourt
Ferme Flaba à Remicourt
Ferme de Warfée à Saint-Georges
Ferme Thiernesse à Dommartin
Ferme de la Préalle à Dommartin
Ferme du Manet à Dommartin
Ferme du Séminaire à Dommartin
Ferme de la Marchesse à Dommartin
Ferme castrale de Warfusée
Ferme de l'abbaye à Yernawe
Ferme Gerbehaye à Oreye
Ferrme du château d'Otrange

Toutes ces fermes sont des propriétés privées. On peut généralement en admirer l'architecture de la voirie ou les découvrir lors de promenades aménagées (voir ce chapitre). Beaucoup d'agriculteurs acceptent l'accès à leur cour mais il est d'usage de leur demander l'autorisation.

Cette remarque est évidemment valable pour toutes les habitations privées reprises dans le patrimoine.

Patrimoine industriel

→ Le développement industriel de la vallée

La vallée de la Meuse est avant la révolution industrielle parsemée d'une série de petits bourgs, mi-ruraux, mi-industriels où on exploite les bois et cultive la vigne sur les coteaux ainsi que les céréales dans la campagne. Cela explique une activité industrielle agro-alimentaire localisée principalement dans les petites vallées formées par un ruisseau comme celui de **Bende** à Ampsin (brasserie, moulins et distillerie).

A la fin du XVIe siècle, on commence à y extraire l'alun et la houille. Ce développement industriel culmine au XIXe siècle et confère à plusieurs communes (Ampsin, Flône, La Mallieue, Engis) leur physionomie de petite banlieue industrielle. A cette époque, grâce à la famille de Lamine, **Ampsin, Saint-Georges, Flône et Amay** connaissent une expansion économique basée sur les activités extractives (**pierre, argile, alun et houille**).

→ Les briqueteries et la céramique

Plusieurs briqueteries sont également exploitées dans la commune d'**Ampsin** par les ***de Lamine***. On cuit des briques au lieu-dit entre-deux-falaises, dans le bois du Sart, sur la montagne d'Ampsin et dans la campagne Monleva. Cette industrie occupe une large couche de la population du village et de la commune voisine **d'Amay.** Elle fera la renommée

des « brik'teux » hors de nos frontières, jusqu'en Russie. A Amay, les deux fêtes locales du 1er mai et d'octobre rappellent les départs et les retours de ces saisonniers qui partaient en campagne pour plusieurs mois.

La brique était exploitée non seulement dans toute la vallée de la Meuse mais aussi en **Hesbaye** où elle s'inscrivait dans de grandes campagnes annuelles de fabrication. Avant l'exploitation proprement dite, le patron briquetier prospectait à travers le pays à la recherche de gisements de terre de bonne qualité et demandait le permis d'exploiter. Ensuite, il organisait le travail sur place et planifiait l'arrivée du matériel et l'engagement des ouvriers ainsi que l'installation de leur famille dans les environs immédiats du site d'exploitation.

Dans le domaine de l'exploitation des terres, on signalera également en 1908, la **Société Anonyme la Nouvelle Céramique** fondée à **Amay.** Grâce à d'importants moyens et une main d'œuvre experte, la société prendra de l'ampleur non seulement sur le marché intérieur mais également sur des marchés plus lointains et notamment de l'autre côté de l'Atlantique, au Mexique et au Québec.

→ Les alunières

Le schiste alunifère est également présent dans le sol de la vallée mosane. Il se trouve généralement entre les couches de calcaire et de houille. Les alunières se développent aussi au XIXe siècle et l'alun est utilisé comme fixatif des colorants dans les textiles, comme moyen thérapeutique et dans l'agro-alimentaire. Des zones de terres rouges sont facilement repérables entre Huy et Flémalle. A **Ampsin et Amay – à Loyable, à Walhairon et à Rémont –** plusieurs alunières**,** dans lesquelles on retrouve la famille de Lamine, sont exploitées et occupent 162 ouvriers. A Flône, à Hermalle (alunière de Vivegnis) à la Mallieue (Le Dosquet) à Saint-Georges sur les terres de Warfusée (alunière du Dos) et aussi à Engis (alunière des Fagnes et alunière de Giibouhis) l'alun est exploité soit par des industriels entreprenants soit par des bourgeois soit par la noblesse (comte d'Oultremont) ou même par des religieux comme ceux de l'abbaye de Flône dont le rôle dans les activités extractives fut important pendant tout l'Ancien Régime. Au début du XIXe siècle, les alunières emploient entre 100 et 140 ouvriers par unité d'exploitation. Mais vers 1846, l'industrie des alunières est en plein déclin suite à l'arrivée de marchandises étrangères moins coûteuses. Une alunière comme celle de Vivegnis employait 88 ouvriers au début du XIXe siècle et en 1834 elle n'employait plus que 4 ouvriers aidés par quelques femmes.

→ Le zinc, le plomb, la marne et l'industrie chimique

L'industrie chimique depuis la fin des alunières se développe dans la vallée mosane. Elle est symbolisée par trois établissements importants : les établissements de la Vieille Montagne à **Flône,** les usines de **Corphalie** et les usines de plomb et de Zinc de la société de la **Nouvelle Montagne** à **Engis.**

Dans quelques villages de Hesbaye, on a également extrait la marne et le phosphate, notamment à Vaux-Borset, village du dramaturge Joseph Durbuy, qui situa plusieurs pièces de théâtre dans les entreprises de son village.

Les anciens gisements de fer et de calamine étaient exploités depuis le XIIIe siècle par l'abbaye de Flône. A la suppression de l'abbaye, un de ses chanoines acquiert les mines et terrains environnants. En 1844, Louis Bronne fonde avec des associés belges et français la S.A. de la Grande Montagne. Ils installent des fours à zinc et un atelier de céramique pour la fabrication des creusets. La société fait faillite en 1850. Deux ans plus tard, elle est rachetée par la Vieille Montagne qui continuera ses activités jusque 1979.

La métallurgie (gisements de fer, de zinc, de calamine et de plomb) et spécialement celle du zinc, se développe grâce à la découverte d'un procédé de fabrication inventé par le liégeois *Dony*. En 1828, la **société Métallurgique d'Engis** est créée pour exploiter les gisements de zinc de la vallée de la Meuse. En 1845, l'usine d'Engis s'associe avec d'autres entreprises pour constituer la société de la **Nouvelle Montagne**. A la fin du XIXe siècle, peu après la découverte de gisement de phosphate en Hesbaye, elle fabrique également des engrais chimiques. En 1938, avec ses associés, elle prend le nom de **Société Métallurgique de Prayon** et concentre ses activités sur la chimie.

→ Les carrières et les fours à chaux

La vallée est particulièrement riche en matériaux pierreux et en pierres calcaires dont une bonne partie sera destinée aux fours à chaux. Cette industrie connaît une grande prospérité à cause de sa proximité de la voie d'eau. La pierre est utilisée dans la construction, aussi bien les grands édifices que dans les constructions privées.

Les Fours à chaux vont marquer un tournant dans l'histoire industrielle de la vallée. En 1548, un châfournier travaillait déjà à **Ampsin** d'après les registres paroissiaux. En 1856, cette commune fait construire un premier four. En 1873, un second four est également érigé aux frais de l'exploitant du premier four. Les noms de Lhoist et de Dumont apparaissent parmi les noms des exploitants. En 1890, le dernier cité, arrive à obtenir la carrière communale d'Ampsin. Il épouse Caroline Wautier et son entreprise prend le nom de « Dumont-Wautier ». Elle conserve toujours ce nom aujourd'hui. En association avec la famille de Lamine, un troisième four à chaux va être reconstruit au pied du rocher du château, en bordure de la rue de Bende.

Vers 1900, Dumont achète **la Mallieue à Saint-Georges** et y fait installer 6 fours. Pendant l'entre deux guerres, la société grandit grâce à des prises de participation dans plusieurs carrières. En 1951, une usine d'hydratation est mise en service à **Ampsin.** Deux ans plus tard, les opérations de défournement sont intégralement mécanisées. Un vaste plan de modernisation entraîne l'arrêt des anciens fours d'**Hermalle** et la mise en service de deux fours rotatifs. En 1962, un troisième four rotatif est installé à **Hermalle** et en 1967, un quatrième à **Ampsin.**

→ La poudre

La société Hilgers est à l'origine d'une poudrerie à **Clermont**. En 1850, un arrêté royal l'autorise à fabriquer de la poudre noire. Gérard Hilgers avait déjà des participations dans une autre poudrerie

installée dans la région, au Fond d'Oxhe, depuis 1819. En 1862, la Cie Müller installe à **Engis** une usine de mèches et prend le contrôle en 1872 de la société Hilgers. Clermont produira jusqu'en 1962, 400 tonnes par an de poudre noire et **Engis,** mèches, fils et câbles jusqu'en 1969.

En 1919, la cie Müller est intégrée dans les poudreries de Belgique. En 1990, cette dernière société est démantelée et le site de Clermont racheté par la SNPE, société française. En 1995, la société emploie 125 personnes et produit 1000 tonnes de poudre et 10 à 15.000 douilles combustibles.

→ L'exploitation du charbon

C'est en 1195, dans les annales de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège, qu'il est fait mention pour la première fois de l'exploitation de la « terra nigra », la terre noire – c'est-à-dire la houille – en Hesbaye. Entre la fin du Moyen Âge et le début de l'Ancien Régime, des documents signalent des fosses entre la campagne de l'abbaye de la Paix-Dieu et le sart Polet à Antheit. Les ordres religieux et notamment les abbayes de Flône et de la Paix-Dieu furent les premières à exploiter la couche carbonifère qui affleurait à plusieurs endroits dans la région.

Avant la révolution industrielle, l'exploitation se faisait à fleur de terre ou par des galeries peu profondes situées dans une prairie ou à flanc de coteau. A la fin de l'Ancien Régime, on trouvait des fosses et des petits terrils un peu partout dans la campagne de Villers non seulement aux **Cabendes** et à **Halbosart** mais aussi à la **Marexhe** à la **Barbotte**, derrière les courtils (jardins) et du côté du **Fays**. Quelques vestiges de ces petits terrils, souvent boisés, sont encore visibles du côté de la Paix-Dieu.

Au XIXe siècle, notamment après la vente comme biens nationaux des terres d'église, quatre grands charbonnages subsisteront : celui, d'Halbosart, celui de la Kiviétrie, l'ancien charbonnage de la Paix-Dieu et celui de Villers-le-Bouillet.

A cette époque, la machine à vapeur était présente dans les charbonnages villersois et comme on le sait, elle résolut un des problèmes majeures de l'exploitation en profondeur : l'exhaure des eaux.

Plusieurs fusions furent opérées au XIXe siècle. Ce fut d'abord celui de la Paix-Dieu dont la concession fut rattachée à celle de Halbosart vers 1840. En 1899, la Kiviétrie n'arrivait plus à investir dans des moyens d'extraction et se réunit avec le charbonage de Halbosart. Toutes ces concessions furent reprises par une société anonyme des charbonages de la Meuse en 1922 qui reprit également le charbonnage voisin du château du Sart à Ampsin. Ces concessions cessèrent leur activité en 1930. Le puits de Bellevue avait en ce moment 300 m de profondeur.

A **Saint-Georges** aussi, l'exploitation de la houille se développe et connaît une extension au XIXe siècle avec la technique de l'exhaure et le recours aux machines de pompage. Au XVIIe siècle, 3 bures pouvaient fournir le chauffage du château de Warfusée. Avec les d'Oultremont, l'exploitation s'intensifie et le comte ne se contente pas de percevoir des terrages mais participe activement à la gestion.

Sous le Régime hollandais, en 1820, on compte 3 houillères qui emploient 75 ouvriers dont 40 enfants et femmes. Ce n'est qu'au début du XXe siècle, que les puits furent fermés. Le charbonnage de « La Surface » arrêta ses activités vers 1921 et celui de la houillère « A la Noiset » à Tincelle en 1925. Cette exploitation de la houille déborda également sur la commune industrielle d'Engis qui compta aussi plusieurs charbonnages. Après la seconde guerre mondiale, il semble bien que toute exploitation de la houille stoppa. En 1954, les charbonnages de la Meuse reprirent bien dans la région l'exploitation de la houille sur une longueur de 1500 m à proximité de la Paix Dieu, mais cette initiative fut vite abandonnée.

Tous les charbonnages de la région n'eurent jamais le succès de ceux qui furent ouverts dans la proche banlieue de Liège. Ils furent beaucoup moins nombreux et le nombre d'ouvriers ne fut jamais très

important. **Les charbonnages font partie de la mémoire des habitants de ces communes.** Beaucoup se souviennent encore de la place que prenaient les terrils dans le paysage. De nombreux hameaux mosans regroupent d'ailleurs toujours bon nombre de petites habitations ouvrières qui subsistent en gardant leur physionomie.

→ Les industries agro-alimentaire et les moulins

La meunerie était le complément indispensable de l'agriculture. Les prescriptions des cisterciens d'ailleurs exigeaient pour vivre de manière autonome que leurs communautés aient chacune leur moulin pour transformer les céréales récoltées dans leur domaine. Au Moyen Âge, les seigneurs, par la **banalité**, détournaient une partie des revenus paysans en exigeant qu'ils fassent moudre leurs récoltes au moulin. La vallée de Bende entre Jehay et Ampsin accueillait le moulin du chapitre d'Amay, de l'abbaye de la Paix-Dieu, le moulin seigneurial de Villers ainsi que celui de Fize sur un de ses affluents.

Au XIXe siècle, alors que la mode est à la machine à vapeur comme énergie, la vallée utilise toujours l'énergie hydraulique et perfectionne ses roues motrices. On observe le **même archaïsme technique** à Warnant et à Dreye sur les ruisseaux du Narméa et du Toultia. Deux moulins fonctionnent d'ailleurs toujours sur ces ruisseaux. Celui de Dreye a été rénové et on peut voir, de la petite route en contre-haut du moulin, son système d'adduction d'eau avec le bief de dérivation, l'étang de retenue, la digue et la vanne ainsi que la roue métallique du XIXe siècle.

Sur le Geer et sur l'Yerne s'établirent aussi de nombreux moulins à **Haneffe, Donceel, Oreye, Oleye ou Hollogne-sur-Geer**. Ce dernier, un des plus anciens est sûrement le plus intéressant car récemment transformé par son propriétaire. Situé sur le ruisseau du Geer et composé de deux couples de meules activées alternativement par un tournant à baquets de 14 à 19 pieds de diamètre, ce moulin était mis en mouvement au moyen d'un réservoir qui retenait les eaux jusqu'à ce qu'elles soient suffisantes pour l'activer pendant quelques heures. Le bâtiment est construit en pierres et briques et couvert en ardoises, selon un document du XVIIe siècle. La roue du XIXe siècle et son moulin à farine n'étaient plus utilisés depuis 1948 pour la mouture de la farine. C'est après avoir consulté différents organismes publics, documents administratifs et textes de lois (Atlas des cours d'eau, Service Technique Provincial, Commune,…) que la remise en route de la roue, l'exploitation du bassin amont et de la chute d'eau a pu se faire. La nouvelle roue métallique a été construite à l'identique de l'ancienne. **Ce moulin est aujourd'hui consacré à la production d'électricité verte.** Des moulins à vents fonctionnaient aussi en Hesbaye, jusque sur les hauteurs d'Amay. Un exemplaire existe toujours dans la campagne entre Donceel et Limont mais a besoin d'une sérieuse restauration. D'autres moulins à vent ayant abandonné leurs ailes subsistent à Pousset et Corswarem.

En Hesbaye, au XIXe siècle des industries du secteur agro-alimentaire complètent cette infrastructure : des **minoteries**, comme à Ombret, mais aussi des entreprises liées à la culture de la betterave comme des **sucreries** et des **râperies**. Donceel accueille la deuxième sucrerie de Hesbaye en 1854. La sucrerie de Hollogne fut fondée en 1865, celle de Remicourt en 1870 et celle d'Oreye en 1889 à l'initiative des frères Cartuyvels. En 1865, la Société d'Agriculture Industrielle possédait aussi une petite sucrerie. En 1870, les dirigeants de cette société imaginèrent d'établir un système de sucrerie centrale alimentée par plusieurs râperies. En 1870, on construisit 2 pipelines qui partaient de Crisnée et de Perwez vers les sucreries de Waremme et de Wanze, créée à la suite d'une scission au sein de cette société. Sur son parcours les râperies, de Bergilers, de Lens-Saint-Rémy, de Viemme et de Warnant notamment, y déversent le jus à l'état brut. A Warnant, il ne reste plus qu'un puits de l'ancienne râperie qui fonctionna de 1872 à 1925. Quant aux siroperies, d'abord fabrication artisanales, elles se concentrèrent également dans quelques usines. Momalle conserve encore le complexe intact de la siroperie Prosmans. Moulins à vent et à eau furent bientôt aussi remplacé progressivement par des minoteries.

Mais la Hesbaye ne va pas se limiter aux industries agricoles. La **construction mécanique** développée par la **maison Mélotte** fondée en 1852, s'occupera d'abord de la construction de charrues, de herses, de semoirs de batteuses. Mais en 1872, elle va se spécialiser dans la fabrication d'une **écrémeuse révolutionnaire à force centrifuge équipée d'un bol**

suspendu. Cette fabrication fera la renommée de cette entreprise qui aujourd'hui encore produit du matériel de traite. A Waremme, ce sont les ateliers Moes créés en 1907 qui commercialisèrent un brevet de moteur à 4 temps à essence. Après la seconde guerre mondiale, l'entreprise se tournera vers des moteurs convenant aux bateaux et aux locomotives.

Donceel accueillit également une sucrerie. Chaque village avait également une ou plusieurs brasserie(s) et siroperie(s). Les bâtiments du café du « Vieux Haneffe » furent d'abord ceux d'une brasserie puis d'une siroperie avant d'être transformés en auberge.

→ Les infrastructures de transport

A côté des industries, les transports se sont développés au XIXe siècle. Routes, chemins vicinaux, chemins de fer ont laissé **quelques gares** dont certaines sont encore visibles le long de la voie de la vallée et à travers la campagne hesbignonne. Celle de Waremme a été particulièrement importante dans le développement de certains quartiers de la ville. La Meuse est aussi une voie commerciale et son cours a été régularisé par des **barrages-aiguilles** qui ont fait place à plusieurs barrages éclusés dont un des plus importants se trouve à Ampsin.

La petite localité d'Ombret accueillit le chantier naval Jabon où furent construits les fameux **bateaux « touristes »** qui voyageaient sur la haute Meuse et qui sont aujourd'hui classés par la Région wallonne. Ces chantiers furent fermés après la seconde guerre mondiale.

Aujourd'hui, la région est située dans le couloir qu'on nomme la « dorsale wallonne » qui traverse d'est en ouest la Wallonie. Cet axe est desservi par une autoroute, un réseau de routes et de voies ferrées ainsi qu'un fleuve canalisé. Au nord, l'autoroute Bruxelles-Liège désert la région de Waremme.

Le patrimoine civil

A la campagne, sous l'Ancien Régime, la maison d'habitation, c'est pour la plupart des habitants de la Hesbaye et de la vallée mosane, **une masure construite en torchis sur une armature en pan de bois**. Seuls quelques corps de logis des fermes en quadrilatère tranchent avec cet habitat précaire. Il faut d'ailleurs attendre la fin du XVIIIe siècle pour voir les façades de ces beaux logis se tourner vers la voie publique. Ces habitations de l'élite adoptent bien souvent les modèles urbains qu'on retrouve dans les villes proches : Huy, Liège ou Namur. Parfois on tombe sur un témoignage plus ancien comme ce splendide logis de style gothique tardif situé à Corswarem mais ce **goût de la belle façade** apparaît surtout au XVIIIe siècle.

Au village, il y a **peu ou pas de bâtiments publics**. Le curé sert bien souvent d'officier d'état civil et c'est le presbytère, parfois bien construit comme à Warnant, à Haneffe ou à Ampsin, qui sert de maison communale.

La communauté se réunit souvent à l'église ou à l'extérieur. La place publique est souvent un espace ou on discute après les offices, ou on fête les évènements qui marquent la vie religieuse et la vie des champs et où on parle des affaires communes aux villageois. Mais, c'est aussi là qu'on trouve les espaces communaux et que l'on y mène paître le troupeau. Rien de commun donc avec nos places de village mais plutôt des espaces herbeux avec un flot, véritable mare centrale – souvent comblé actuellement – où grouillait une faune hétéroclite issues des petites exploitations des environs. Porcs, canards, oies et animaux de basse-cour s'y baignaient dans une eau bien souvent nauséabonde.

Il faut attendre le milieu du XIXe siècle pour voir dans les campagnes s'**intensifier l'emploi de la brique** dans les habitations populaires et amener ainsi un début de confort. Certains colombages emploient alors la brique au lieu du torchis.

Beaucoup de maisons héritent alors d'**un étage**. Conjuguée avec la Révolution industrielle, la démographie explose et beaucoup de communes doublent leur population. On construit le long des routes. On bouche les espaces entre les anciennes maisons.

Certaines propriétés sont divisées et réparties en plusieurs ménages pour faire face à la demande croissante de nouveaux arrivants. Dans certains villages, des hameaux font leur jonction avec d'autres.

Le hameau d'Halbosart à Villers-le-Bouillet, par exemple, accueille une population ouvrière qu'il faut loger. La plupart sont des nouveaux arrivants qui travaillent dans les différents charbonnages et qui construisent eux-mêmes leur petite maison, ajoutant ça et là une annexe au gré de leurs moyens.

A côté des industries rurales habituelles comme les moulins, les brasseries et les siroperies, l'introduction de la betterave dans les terroirs hesbignons permet la construction de sucreries comme à Les Waleffes ou Donceel et des râperies comme à Viemme, Chapon-Seraing et Warnant. Ces entreprises demandent aussi une main d'œuvre plus importante. A Oreye, par exemple, cela se traduit par un habitat groupé près d'une voirie servant de cour où s'alignent encore plusieurs anciennes maisons d'ouvriers occupés à la sucrerie.

La population n'arrêtera pas d'augmenter jusqu'aux environs de 1890 date à la quelle la grande crise céréalière obligera une partie des villageois à émigrer vers le bassin liégeois. Un des effets de cette augmentation de la population sera la reconstruction de beaucoup d'édifices religieux dans les styles néo-gothique ou néo-roman. Ampsin, Fize, Vaux-Borset, Vieux-Waleffe, Chapon-Seraing, Bodegnée abattent leurs anciens édifices pour faire place à un autre. D'autres villages l'agrandissent et le transforme en grande partie comme à Haneffe et Warnant.

Même si l'industrialisation n'est pas aussi importante qu'aux environs de Liège, les villages mosans changent de physionomie. **Ampsin**, jadis voué à l'agriculture et à la vigne connaît un important développement industriel grâce aux houillères d'alun et aux fours à chaux. Cela lui confère une **physionomie de petite banlieue**. Ses « capitaines d'industrie » auront d'ailleurs une grande influence dans le développement urbanistique de la cité à proximité de la petite place. Villas, église, maisons, brasserie, ancienne maison communale et école se côtoient avec la même unité de style et de matériau dans cet espace.

A **Amay**, avant la Révolution liégeoise, seules les maisons des élites, chanoines ou avoués, tranchent et dominent le bourg de leur masse. Certaines d'entre elles sont construites avec goût et dans le plus pur style mosan. Les **maisons claustrales**, d'une ampleur moyenne, possèdent généralement deux pièces d'apparat au rez-de-chaussée et deux chambres à l'étage. Elles ont un portail, parfois monumental, donnant sur la cour. Dotées de jardins elles possédaient aussi souvent des terrasses supérieures pour la vigne.

A côté de la tour bâtie par leurs ancêtres, les avoués d'Amay firent construire une maison forte dès le XVIe siècle. Les pièces ne se déclinent plus en hauteur mais en longueur. Cette même famille fut à

l'origine, vers 1433, d'un **hôpital** dans la ville pour y « *hebergier et ahecier les poevres gens* ».

Au XIXe siècle, les maisons du centre d'Amay s'opposent à celles des ouvriers saisonniers et des briquetiers. L'augmentation de la population pose d'ailleurs des problèmes de salubrité publique d'autant plus que la voirie faisait l'objet de dépôts de boues, de fumiers ou d'immondices. Les équipements collectifs de distribution et d'évacuation d'eau restèrent insuffisants et l'eau contaminée resta longtemps le premier agent propagateur du choléra.

Dans les villages à côté des grosses fermes cohabitent des maisons plus cossues qui abritent les ruraux qui ont réussi. Certaines adoptent toujours un **style traditionnel** avec l'emploi du calcaire dans les baies et les chaînages d'angle. D'autres s'essayent dans des styles dits historicistes comme le néo-classique, le néo-roman ou le néo-classicisme.

Ces styles sont d'ailleurs aussi adoptés dans les constructions civiles. Avec le régime français, une modernisation de l'administration va s'opérer et les anciennes seigneuries et communautés d'habitants vont être remplacées par des **mairies** puis des **maisons communales** accueillant un bourgmestre et des échevins. L'instruction va aussi prendre son élan, l'école est enfin organisée et on construit aussi des bâtiments adéquats.

Le village accueille aussi une **nouvelle bourgeoisie** issue de professions libérales. Plusieurs villas vont s'implanter un peu partout. Beaucoup adoptent un style bien particulier : l'**Eclectisme**. Il s'agit d'un mélange d'éléments appartenant aussi bien à la tradition médiévale qu'à la période baroque ou classique. Le but de cette architecture est de se démarquer du commun. C'est une façon de bâtir ostentatoire. On veut montrer qu'on a réussi. Dans toutes les communes on retrouve ces villas qui furent occupées par un notaire, un médecin ou un industriel.

Les bâtiments de la maison communale d'Amay, achetés à des particuliers, sont particulièrement signifiants puisqu'une des deux villas a appartenu à la Vieille Montagne qui y logeait le directeur et l'autre à un patron briquetier. D'autres courants influenceront aussi ces **maisons bourgeoises comme l'art nouveau ou l'art déco** mais resteront assez rares.

On épinglera cependant les **quatre magnifiques maisons, chaussée Roosevelt**, 34 à 40, à Amay. Elles furent dessinées en 1914 par Maréchal mais furent réalisées après la mort de l'architecte lors de la première guerre mondiale. Il avait eu recours à des motifs végétaux selon l'optique art nouveau. On remarque en effet des carreaux de faïence aux motifs de fleurs dans le tympan des fenêtres ou sur les noms de fleurs – marguerites, roses, lys et glycines – désignant les villas. Les différents niveaux sont aussi soulignés par des bandeaux de briques

émaillées et colorées. Les balcons, les verres colorés ainsi que le découpage des toits concourent aussi à donner rythme et légèreté à la façade.

A Waremme, la période contemporaine sera une **période de reconstruction et de croissance** de la ville, notamment grâce au passage du chemin de fer et à la construction d'une gare. Beaucoup de quartiers vont se transformer et s'urbaniser et beaucoup d'éléments d'un patrimoine plus ancien disparaîtront ou seront reconstruits donnant à Waremme son actuel aspect de ville récente.

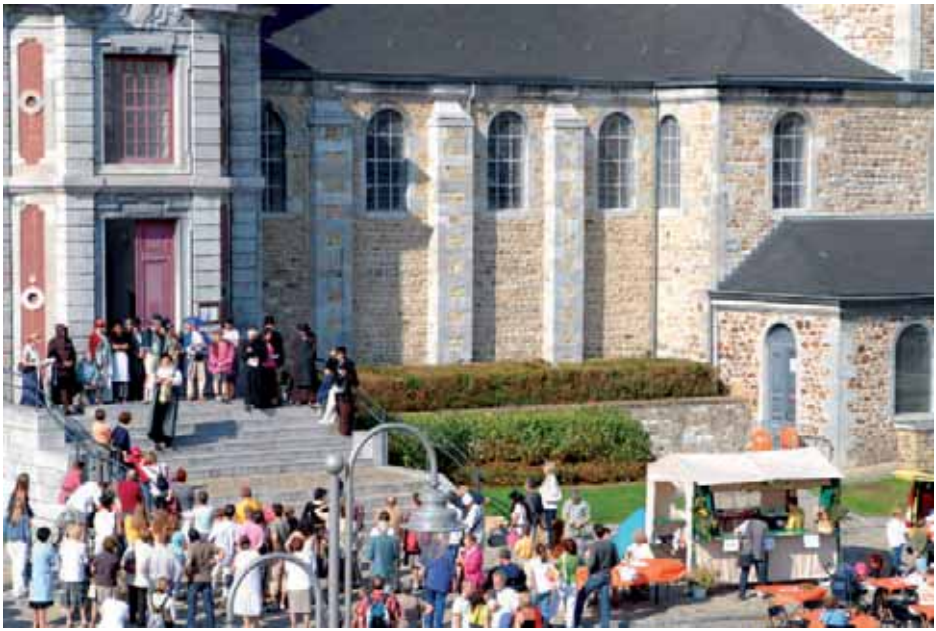
L'extension de l'habitat bourgeois ne doit pas faire oublier l'énorme population ouvrière. La révolution industrielle appellera des transformations sociales à l'origine de la montée en flèche du parti ouvrier puis du parti socialiste. Cela donnera lieu à des infrastructures importantes comme les **coopératives** ou les **maisons du peuple**. Ces dernières, malheureusement tombées un peu en désuétude, ont de véritables projets d'éducation ouvrière. Celle de Villers-le-Bouillet, par exemple, dont la salle des fêtes est reprise dans un inventaire européen, proposait bibliothèques, salles de réunion et de cinéma.

Les routes et les moyens de communication permirent les transports modernes. Les chemins de fer offrirent à la vallée les **premières gares**. Mais les villages ne furent pas en reste puisqu'un réseau de vicinaux avec ses infrastructures quadrilla la région. Des chaussée relièrent les villes entre elles et permirent à certains villages de sortir de leur isolement. Toutes ces modifications ont laissé bien des traces dans le paysage de la région.

A certains moments on parlait de plus en plus souvent de **rurbanisation**. La région Hesbaye-Meuse se trouve sur la « dorsale wallonne » avec l'autoroute de Wallonie qui la traverse. Cela lui apporte un développement économique certain car de plus en plus d'industries choisissent des zonings à proximité des voies rapides. Mais ces industries dévorent de l'espace et il est heureux qu'on ait réagi en imposant des zones d'habitat, de culture ou de développement industriel. Actuellement les plans de secteur sont revus en intégrant des zones paysagères à conserver. La sensibilisation au patrimoine fait aussi partie de la politique de la Wallonie qui dresse son nouvel inventaire en insistant sur les ensembles architecturaux et leur environnement plutôt que sur un bâtiment en particulier.

Des efforts sont cependant encore à faire pour éviter une certaine banalisation de l'habitat. Il semble que dans la région on soit obligé de choisir entre un urbanisme sauvage et une politique d'aménagement du territoire soucieuse de respecter l'identité des villages.

Les ensembles architecturaux



Considérée trop souvent à tort comme non touristique, la région de Hesbaye-Meuse offre un patrimoine où subsistent non seulement des témoignages ponctuels de toutes les époques mais aussi des **ensembles architecturaux** qui, **liés à leur environnement naturel et historique**, redonnent envie de mieux connaître certaines périodes de l'histoire. De nombreux villages parlent, mieux que ne pourraient ne le faire un livre, du passé de leurs habitants. Certains gardent une partie de leur cœur historique qui comprend un château souvent en harmonie avec l'église, les fermes et les vieilles maisons du village. Un ensemble comme le hameau de Saives (Faimes) avec sa chapelle et ses deux châteaux fermes est sûrement un des plus intéressants sites en Wallonnie et rappelle la magnificence du XVIIIe siècle, le Siècle des lumières. Il est tout à fait étonnant de ne pas le retrouver dans la liste du patrimoine exceptionnel de la Région wallonne.

Des châteaux comme Jehay, Waleffe ou même Oultremont valent autant pour leur site que pour leur architecture. Les bâtiments des abbayes de la Paix-Dieu et de Flône ne conservent rien de leur origine médiévale et reflètent plutôt l'époque de leur prospérité aux XVIIe et XVIIIe siècles. Leur environnement direct, dans des sites de vallée, fut déterminant pour leur origine.

La plupart des villages remontent au Moyen Âge classique (aux environs de l'an mil). A ce moment les exploitations agricoles se sont regroupées **autour d'une église** devenue le **centre d'une paroisse**. Quelques hameaux se créèrent encore à partir des défrichements médiévaux, jusqu'en 1300, mais surtout aux abords de la Meuse qui présentait un paysage beaucoup plus boisé. A l'église, s'ajoute souvent un château où résidait le seigneur du village.

Un site exceptionnel à **Lamine** rappelle les origines historiques de nos villages avec les vestiges d'une motte castrale qui supporta jadis le donjon des

avoués de Hesbaye et l'église paroissiale qui a conservé sa tour médiévale qui a fini par se détacher de l'influence de ses seigneurs. Cette topographie – église, château et ferme – se retrouve dans énormément de villages sous des formes différentes car si à Lamine le temps semble s'être figé au Moyen Âge, dans d'autres villages, chaque élément a évolué et rares sont les centres anciens qui ont gardé leur configuration d'origine.

A quelques kilomètres de là, le **site exceptionnel de Berloz** nous rappelle cette disposition qui a bien évolué à l'Epoque Moderne. Remarquable ensemble formé par l'église Saint-Lambert, le presbytère et le château et sa ferme castrale, le centre historique de Berloz était autrefois entouré d'un vaste parc. Ce site, classé, ne manque pas d'intérêt pour le promeneur qui accédera à une partie du complexe castral par une jolie ruelle longée de hauts murs.

L'église paroissiale Saint-Lambert ne manque pas d'attrait. Une fois passée l'imposante porte d'entrée de ce bel édifice en briques et calcaire, le visiteur découvre une nef centrale rythmée par des colonnes gothiques et joliment éclairée par des vitraux. Quant à la ferme castrale, c'est un important quadrilatère élevé à l'emplacement de l'ancien château fort. Le noyau principal date du XVIIe siècle et reste, par son plan en carré, sa cour pavée, son porche et sa grange monumentale, un exemple typique de ferme hesbignonne. Le village voisin de **Rosoux** avec son château et un immense parc paysager, jadis à la française, son église et son environnement arboré est également un charmant village.

Les villages de Hesbaye sont caractérisés par un habitat groupé, ceinturé par une couronne de vergers et de jardins. La **physionomie des villages hesbignons** est caractérisée par les grandes fermes en carré qu'on retrouve généralement à l'intérieur de la zone habitée le long de la voirie.

Sur le plateau hesbignon, dans la commune de Remicourt, le village de **Momalle** se distingue par un nombre important de ces quadrilatères traditionnels de la région. Le fleuron de ce patrimoine rural est sûrement l'ancienne ferme abbatiale de Momelette, un peu excentrée par rapport au centre villageois qui se signale par cette élégante église paroissiale en partie gothique. Les rues du village sont véritablement jalonnées par ces exploitations agricoles d'un autre temps. Fermes castrales et seigneuriales d'origine médiévale, ensembles agricoles de l'Epoque Moderne cohabitent avec des exploitations du XIXe siècle, toutes érigées selon le même plan. Certaines ont gardé une grande partie des bâtiments agricoles, d'autres simplement leur logis et quelques dépendances. Quelques exploitations de moindre importance avaient simplement un plan en U ou

en L. Momalle est sûrement un des villages qui a conservé le plus de traces de ce passé rural commun à tous les habitants de la Hesbaye.

D'autres villages de caractère ont gardé une partie de leur patrimoine historique. Sur l'entité de Villers-le-Bouillet, le village de **Warnant-Dreye** est composé de plus de six fermes en quadrilatère construites en enfilade sur une voirie qui entoure le centre du village formé par l'église Saint-Rémi, son presbytère et la place desservie par une série de sentiers.

La ferme du « Vieux Château » rappelle l'ensemble castral médiéval qui a déménagé en Oultremont, magnifique château-ferme reconstruit aux XVIIe et XVIIIe siècles et relié au village par plusieurs anciennes drèves.

Dans la même commune, le village de **Vieux-Waleffe** surplombe la petite vallée formée par un affluent de la Mehaigne. Ancien centre seigneurial, il a conservé son château et une de ses fermes monumentales est devancée par un donjon-porche surmonté d'un colombier par lequel on entre dans le quadrilatère.

Villers-le-Bouillet, conserve également une partie de son cœur historique dominé par l'église Saint-Martin et composé de plusieurs vieilles fermes historiques. Mais ici, c'est la chaussée Huy-Waremme qui dénature un peu l'ensemble. La place et ses abords demanderaient une rénovation mettant en valeur chaque élément de ce patrimoine historique.

A quelques kilomètres de là, sur la commune de Faimes, le village d'**Aineffe** s'étire entre son château et la petite église romane entourée d'un cimetière et construite près d'une place arborée où les amoureux de calme et de tranquillité peuvent se réfugier. Cette chapelle est un des seuls édifices romans à avoir survécu. Le chevet est orné d'une frise lombarde et la nef reconstruite au XVIe siècle bute contre la tour médiévale. La petite place qui accueille ce rare témoignage de l'art roman en Hesbaye, s'ouvre par deux remarquables fermes en carrés. Quant à **Viemme** c'est le long de deux voiries menant à l'église que s'étale un nombre impressionnant de fermes et de bâtiments de l'Ancien Régime et du XIXe siècle.

Plus au nord dans la commune se trouve le **hameau de Saives**, bel ensemble représentatif de l'architecture du siècle des lumières au pays de Liège. La chapelle Notre-Dame et Saint-Lambert est un édifice

unique reconstruit vers 1754 par Lambert van den Steen, abbé d'Amay et seigneur de Saives. Dans son environnement immédiat fut construit aux XVIIe et XVIIIe siècles, le château-ferme, siège de l'ancienne seigneurie du village. L'autre château-ferme, dénommé château Pecsteen, date de la même période et complète ce magnifique ensemble déjà formé par la chapelle et le château.

Le village de **Donceel**, est dominé par l'église paroissiale Saint-Cyr et Sainte-Julitte qui a conservé sa tour médiévale, harmonieusement construite en grès, calcaire et silex. Plusieurs fermes dont celle de Saint-Jacques complètent cet ensemble architectural. En contrebas, à proximité de l'Yerne, le château de Donceel, dont l'histoire du domaine remonte au XIe siècle, est implanté dans un beau parc bordant le ruisseau.

Limont regroupe également une série impressionnante de fermes autour d'une place dominée par la tour d'une église reconstruite à l'époque moderne et par un donjon médiéval qui attend sa restauration.

En continuant cette route longeant l'Yerne quelques minutes, on arrive dans le village de **Haneffe** qui se regroupe autour de son ancienne maison forte bastionnée. Implantée dans un paysage ondulé et boisé, elle sert de logis au fermier qui exploite l'ancienne basse-cour séparée du château par un fossé surmonté d'un pont en pierre. L'église, ancienne chapelle castrale conserve sa tour médiévale. De l'autre côté de l'église, s'élève aussi un très beau presbytère du XVIIIe siècle. A côté de cet ensemble, subsistent les restes d'une commanderie avec sa ferme et sa chapelle. En sortant du village, vers Ver-

laine, on peut aussi admirer le magnifique corps de logis de la ferme Degive avec des encadrements de pierre calcaire.

Dans la commune de Verlaine, le village de **Chapon-Seraing** offre aussi un patrimoine rural d'exception composé de plusieurs fermes.

Le comité de village a organisé un circuit de découverte largement balisé avec des panneaux didactiques donnant des informations sur le patrimoine du village. Vers la vallée mosane, mais toujours dans la commune de Verlaine, le village de **Bodegnée** semble sorti tout droit de l'Ancien Régime avec un de ses châteaux fermes et l'ancienne cense qui fait face à l'église Saint-Nazaire. Un peu à l'écart, la ferme de Gerbehaye (bois de Gerbert) se singularise par un colombier de forme circulaire entouré d'un étang et d'un magnifique portail d'entrée en calcaire. De cette ferme, on a une vue sur l'ensemble de la vallée de Bende où se succèdent le château de Jehay, l'abbaye de la Paix-Dieu, le moulin de Bende et le site des « Maîtres du feu ».

Au nord de la région, quelques ensembles architecturaux et environnementaux en milieu rural ressortent malgré tout. Le village de **Hollogne-sur-Geer** est un de ces villages traversé par le Geer. Structuré de part et d'autre d'une rue centrale contournant le château, ancien centre seigneurial, et laissant quelque peu de côté son église et l'enclos paroissial, ce village semble disposer ses maisons de manière lâche dans un environnement naturel.

Prairies, vergers, terrains marécageux servant de « communaux », drèves arborées menant au château, petits espaces boisés, maisons et fermes entourées de leur courtil (jardin), sont les éléments principaux de ce paysage villageois. La campagne et ses grandes parcelles cultivées de céréales entourent ce que les géographes appellent maintenant l'auréole villageoise, parce qu'y figure le bâti entouré de sa couronne de prés et de vergers. Aujourd'hui, le village s'est quelque peu gonflé, aménagé, modernisé. Certains éléments du paysage patrimonial ont disparus ou n'ont laissé que quelques vestiges. L'usure du temps y a fait ici des dommages. Mais, pour le promeneur, Hollogne-sur-Geer est encore un de ces villages où on peut y lire le passé à travers un patrimoine resté exceptionnel et un environnement bien conservé, hérité des époques où cette communauté villageoise s'est constituée.

Egalement sur le Geer, mais dans la commune de Waremme, le petit village d'**Oleye** peut s'enorgueillir d'avoir vu, peu avant 1240, les premières moniales de la Paix-Dieu s'installer quelques années avant leur transfert à Bodegnée. Une des remarquables fermes à proximité de l'église, est sans doute l'héritière de la grange abbatiale de cette communauté de cisterciennes. Mais ici, c'est l'église et sa petite place arborée légèrement en hauteur qui structure le village. Cet édifice a conservé sa tour médiévale et appartenait déjà au Xe siècle à l'abbaye parisienne de Saint-Denis.

Continuons à suivre le Geer, et rejoignons les villages voisins **d'Oreye et Otrange**. Ces deux agglo-

mérations ont bien fait partie de deux seigneuries laïques distinctes. Les deux villages sont cependant traversés par la rivière, qui arrose une série de prairies plantées de peupliers, ce qui donne un caractère tout à fait pittoresque à l'environnement.

De plus, un ancien chemin relie les deux château-fermes issus tous les deux d'un donjon médiéval. Cet ensemble patrimonial et environnemental mérite le détour. La proximité des deux domaines seigneuriaux, la cohérence de leur architecture ainsi que leur environnement paysager méritent qu'on s'y attarde.

Revenons vers la Meuse et son rebord hesbignon. **Dommartin** est surtout connu pour son célèbre champ de bataille qui a vu s'affronter partisans des Waroux et des Awans dans un sanglant combat qui sonna le glas de la chevalerie hesbignonne. Village hesbignon traditionnel, Dommartin rassemble autour de son église du XVIIIe siècle plusieurs grosses fermes en quadrilatère de l'Ancien Régime. Une croix datant de 1887 située à un carrefour protège le village. Conscients de la valeur de leur patrimoine les villageois créèrent un des premiers villages fleuris de Wallonie bien avant que ce type de création devienne une mode.

A Warfusée, c'est évidemment le château qui domine le centre ancien. Son architecture est celle des châteaux classiques du XVIIIe siècle et son parc paysager est vaste et s'intègre parfaitement à un environnement forestier. La belle drève de ce même château, la superbe ferme castrale et quelques constructions de qualité donnent à cette partie du village une qualité patrimoniale et paysagère indéniable.

Revenons un temps sur les rives de la Meuse, dans cette région qu'on appelle l'Ardenne condrusienne et qui constitue les premiers contreforts du plateau du Condroz. Le village de **Hermalle-sous-Huy** est un centre historique et architectural de toute beauté. Comme en Hesbaye, le centre est dominé par le château, l'église et les quelques fermes en quadrilatère qui se regroupent au centre. Le château garde des traces de son passé médiéval et notamment des douves et une tour cylindrique, mais il a été transformé plusieurs fois et plusieurs couches architecturales s'y superposent. Sa ferme possède une des granges les plus monumentales de Wallonie. Mais la plupart des bâtiments qui dessinent le village remontent aux XVIIe et XVIIIe siècles. On épinglera le presbytère, jolie maison classée construite par le père de Jean-Gilles Jacob, concepteur du château de Warfusée.

A côté des ensembles ruraux et industriels, la région ne connaît pas de très grandes villes. Mais **Amay** et **Waremme** ont un caractère urbain bien prononcé et si leur origine est médiévale, elles ont toutes les deux une physionomie bien particulière qui affirment leur identité. Amay, autour de sa collégiale et de sa place, conserve encore l'un ou l'autre vestige de son passé rural mais ce sont surtout les maisons des XVIIe et XVIIIe siècles des chanoines qui officiaient jadis à la Collégiale qui délimitent l'ancien centre urbain. La place d'Amay se trouvait à l'actuelle place des cloîtres, en raison des inondations dues à la proximité de la Meuse. C'est autour de la collégiale et de cette place que se groupaient autrefois les habitations des chanoines affectés au culte et à la gestion de la Collégiale.

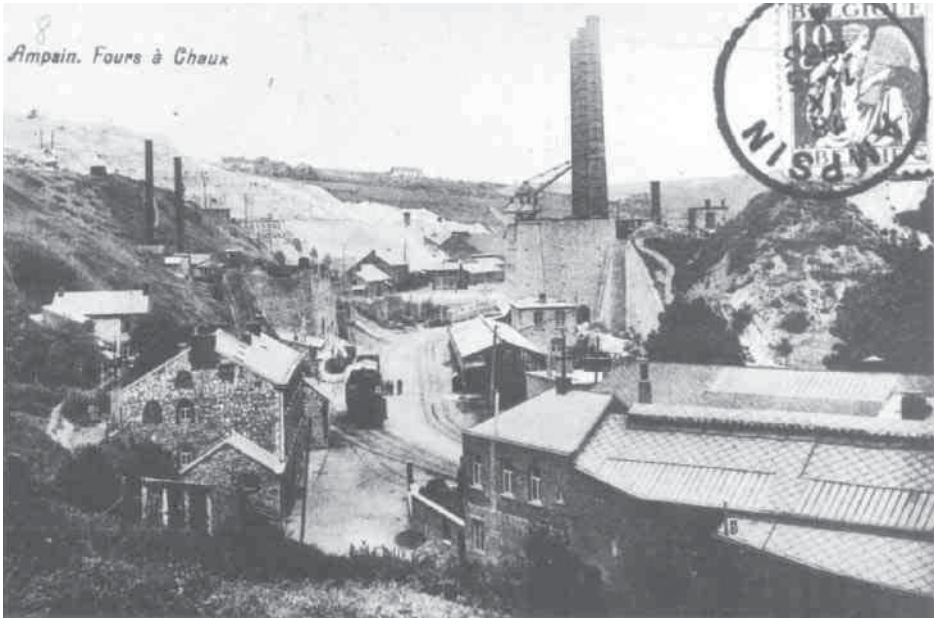
Ces maisons canoniales datent en général du milieu du XVIIIe siècle, sauf la maison Gossuart.

Une des maisons claustrales est maintenant englobée dans un ancien prieuré byzantin construit au siècle passé. C'est une construction du dernier tiers du XVIIIe siècle, de trois niveaux, avec un bel étage précédé d'une terrasse. Elle est surtout remarquable par l'élégance du porche surmonté d'un fronton. Au n° 3 de cette même rue Pascal Dubois se dresse légèrement surélevée, l'une des plus belles maisons claustrales d'Amay. Bâtie vers le milieu du XVIIIe, elle fut occupée par le chanoine Vivario. Précédée d'un jardin auquel donne accès un joli portail, elle a beaucoup d'allure avec ses deux niveaux et ses cinq travées, et son fronton central à rinceaux rocaille. Le badigeon rouge qui la recouvre, quoique récent, rappelle la tradition liégeoise des XVIIe et XVIIIe siècles. Face à l'entrée latérale nord de la collégiale fut élevée, sur un plan en L, une vaste maison sur deux niveaux et demi de sept et trois travées qui accueillent aujourd'hui le Centre culturel. Elle date des années 1731-1732, mais les baies rectangulaires pourraient être des aménagements de la fin du XVIIIe siècle, remplaçant des baies étroites à traverse, comme celles encore visible au pignon. La maison natale de Gaston Grégoire est elle aussi édifiée sur plan en L, et précédée d'une petite cour accessible par un portail monumental, de style rocaille aujourd'hui privé de son couronnement. Les baies rectangulaires, assez petites, semblent se placer encore dans la tradition du XVIIe siècle. Cependant la construction de l'immeuble est à situer au milieu du XVIIIe siècle. Mais la maison du chanoine Gossuart, au n° 30 de la même rue, éclipse toutes ses sœurs, tant par la qualité de son décor intérieur que par le faste de son aspect extérieur. La maison comprend deux logis accolé en L ; contre la rue, la maison date du premier tiers du XVIIIe siècle et fut occupée par le chanoine Ferdinand Gossuart, mort en 1733. Son neveu Godefroid, le fastueux chanoine auquel nous devons l'ensemble actuel, ajouta au logis initial en 1740 un haut corps de bâtiment de style rocaille et le portail monumental de la cour, orné de son monogramme et daté, au revers, de 1741.

Waremme, quant à elle, est presque une **ville neuve**. Elle fut marquée par une urbanisation due à son statut d'étape grâce à sa gare sur la ligne de chemin de fer Liège-Bruxelles et qui semble avoir laissé peu de place à l'ancienne ville qu'on peut voir représentée sur les gravures de Remacle Leloup au XVIIIe siècle. La ville est assez composite et est surtout dominée par les courants architecturaux du XIXe et du début du XXe siècle. L'église paroissiale est un édifice néo-gothique. L'**hôtel de ville** a été édifié dans un style éclectique. L'élégante maison des Lejeune-d'Anglure bâtie vers 1790 a elle-même été agrandie au cours du XIXe siècle par son prestigieux occupant, Jules Lejeune, bourgmestre de la ville et député. La paisible cité hesbignonne ne conserve que sa place

comme ancien lieu de négoce pour les gens des villages environnants. Et il faut rejoindre les villages **d'Oleye** ou de **Bettincout** où quatre fermes en carré aux caractéristiques régionales se font face pour donner un ensemble architectural assez unique. Ces groupements de fermes rappelent le rôle de marché régional et l'influence que la capitale de la Hesbaye a eu sur les autres villages à l'époque où l'agriculture dominait encore sur toutes les autres activités dans la région.

Le village d'Ampsin reflète, quant à lui, le **monde industriel du XIXe siècle**, qui se perpétua tout le siècle suivant. Si la cour de Bende et l'ancienne forge où s'est installé le centre d'interprétation touristique des « Maîtres du feu » montrent bien la diversité des activités industrielles de la région avec ses anciens bâtiments, ses fours à chaux et ses carrières, Ampsin est l'exemple parfait d'une cité dominée par plusieurs générations d'industriels occupant des fonctions dans la cité. **L'architecture du village** est encore imprégnée de cette culture du XIXe siècle avec une place réunissant, de manière assez homogène, église, maison communale, école, ancienne brasserie et villas bourgeoises. Seul le château pourtant occupé par les capitaines de l'industrie ampsinoise, garde ses caractéristiques de résidence de la petite noblesse de l'Ancien Régime.



Sites archéologiques

La Région de Hesbaye et Meuse recèle des quantités de traces matérielles de son passé. Elle fut d'ailleurs occupée dès le Paléolithique, même si c'est surtout au Néolithique que des populations d'agriculteurs viendront s'installer dans la riche campagne hesbignonne. Plus tard, les celtes, les romains, les francs, puis les hommes du Moyen Âge... viendront tour à tour laisser leurs empreintes. Une multitude de **fouilles** ont été réalisées par divers cercles archéologiques de la région. Des **collections** ont été rassemblées dans les **musées** de la région comme dans celui du **cloître de la Collégiale d'Amay** ou celui d'**archéologie hesbignonne de Saint-Georges** (*voir la rubrique attractions*). En effet beaucoup de sites, après qu'on ait fouillé et enregistré toutes les données, sont remis dans leur état primitif. En fait, en termes de sites archéologiques nous retiendrons surtout ici ceux où subsistent encore des **vestiges en dehors du sous-sol** comme notamment les structures en terre : tumuli et mottes féodales.

→ Les tumuli

Le tumulus est un monticule de terre de forme conique, élevé au-dessus d'une sépulture enfouie dans le sol. Ces tertres ont cependant été largement modifiés et n'ont que rarement conservé leur belle

forme d'origine. Aujourd'hui, beaucoup d'entre eux présentent une forme écrasée accueillant souvent une végétation composée d'arbres et arbrisseaux. Certains ont été purement et simplement arasés et leur souvenir ne transparaît plus qu'à la lecture d'une carte ancienne.

La plupart **des tumuli** apparaissent au Ier siècle avant J.-C. pour disparaître à la moitié du IIIe siècle après J.-C. Ils sont particulièrement bien implantés dans les campagnes de la riche Hesbaye.

En réalité, ce sont des tombes de personnages importants de la société gallo-romaine, d'anciens légionnaires ou encore de riches propriétaires de « villa »… **Le caveau** placé **sous le tertre** a souvent été aménagé de manière assez rudimentaire et consistait souvent en une simple fosse aménagée dans la terre. La grandeur des tumuli varie selon une hauteur de 5 à 10 m pour 30 à 40 m de diamètre. La fosse qui accueille la sépulture varie entre 0,60 m à 2 m de profondeur.

Beaucoup d'entre eux ont été fouillés aux XIXe et XXe siècles et leur matériel archéologique est souvent visible dans les prestigieux musées du pays (Curtius à Liège, Musée Royal des Beaux Arts à Bruxelles). Le **mobilier funéraire** est souvent composé d'objets de la vie quotidienne : céramiques, vaisselles en verre, récipients en métal…

Les tumuli sont la plupart du temps isolés mais constituent parfois un groupement comme à Omal où cinq d'entre eux voisinent les uns à côté des autres.

Le tumulus a parfois été assimilé à un lieu sacré et il n'est pas rare d'y retrouver, à son sommet, une chapelle dédiée à la vierge ou à quelques autres saints de nos campagnes comme à Warnant. Les tumuli sont les seuls vestiges non enfouis de la présence de Rome dans nos régions.

En 2009, le Service Public de Wallonie a décidé de classer Patrimoine exceptionnel de Wallonie ces éléments de l'histoire hesbignonne.

A l'image des arbres isolés, des bosquets, des accidents de relief, les tumuli sont **cartographiés** par les ingénieurs militaires de l'Epoque Moderne qui voient en eux des points de repère dans une région assez uniforme comme la Hesbaye. Les lieux – dits ont parfois pris le nom de « A la Tombe », en référence a la fonction funéraire du tumulus.

→ Quelques tumuli hesbignons devenus patrimoine exceptionnel de Wallonie

Le site d'Omal avec ses 5 tumuli reste le site tumulaire le plus intéressant non seulement de Hesbaye mais de toute la Wallonie.

Le tumulus de Celles
Le tumulus d'Aineffe
Le tumiulus d'Oultremont à Warnant
Le tumulus de Vaux
Le tumulus d'Hodeige
Le tumulus de Momalle
Le tumulus de Yernawe
Le tumulus de Verlaine
Le tumulus d'Oreye
Les tumuli des bois des tombes à Waremme
Le tumulus d'Oleye

→ Les mottes féodales

Point d'ancrage d'un habitat, résidence d'un seigneur de village ou d'un avoué, d'un chevalier ou d'un noble, parfois forteresse d'état, le château fait partie du paysage et de l'imaginaire de l'homme occidental. On a cru bien longtemps qu'il remontait à l'époque des invasions normandes. Depuis, de nombreuses études ont démontré que les plus vieux d'entre eux remontaient tout au plus au Xe siècle. Les premiers châteaux du Moyen Âge sont bien souvent des **donjons en bois, construits sur des éminences artificielles en terre**. Ces donjons très élémentaires ont disparu ou ont été remplacés par des constructions en pierre. Beaucoup de ces tertres en terre ont été appelés mottes féodales ou castrales par les archéologues et les historiens. Bien souvent, leur étude a permis de reconstituer la densité de l'occupation seigneuriale dans une région.

En Hesbaye, plusieurs belles mottes ont été conservées. Elles sont facilement repérables à Faimes, Les Waleffes, Liers, Fooz, Omal ou Lamine. Ce dernier site est particulièrement remarquable puisque la motte a conservé ses fossés et que l'aire de la basse-cour est vraisemblablement l'espace conservé entre l'église implantée dans le cimetière et la ferme en quadrilatère de l'époque moderne. Certaines de ces mottes ont été détériorées comme à Bierset, Fize, Vieux-Waleffe ou Saint-Georges. Cependant, des structures en terre où sont construites d'anciens châteaux ou une ferme comme à Haneffe ou Warnant (Les Burettes) ont pu également accueillir des bâtiments défensifs plus anciens. Les mottes peuvent être parfois artificielles et d'autres sont peut-être simplement des buttes naturelles.

Le mot latin « motta » désigne une motte de terre. Par extension, au XIe siècle, le toponyme désigne la motte castrale. Les plus anciennes apparaissent dès le Xe siècle dans la région entre Rhin et Loire. On en construira **pendant tout le Moyen Âge** même si à la fin de la période elles sont supplantées par des châteaux circulaires avec enceintes et donjons en pierre. La chronique de la guerre entre Awans et Waroux témoigne encore de leur utilité dans les petites seigneuries de village. Jacques de Hemricourt raconte en effet l'histoire des seigneurs de Hognoul qui tenaient garnison à Fooz et qui, en prenant appui sur leurs armes, sautaient les fossés et la muraille pour se réfugier dans le jardin du château dont la cour était fermée par des murailles d'argiles d'une hauteur de 6 pieds.

On a souvent confondu les mottes féodales avec les « tumuli ». La rue où se trouve la motte de Faimes s'appelle d'ailleurs « rue du tumulus », parce qu'on la confondait erronément avec une tombe gallo-romaine.

La **motte et son donjon** symbolisent la puissance de son **détenteur, un noble ou un chevalier** parfois seigneur ou avoué d'un village. La butte proprement dite varie entre 3 à 20 m de hauteur pour une surface de 40 à 110 m. Elle est généralement entourée d'une palissade. Sur le plateau, le donjon de bois sert de tour de guet et d'habitation seigneuriale.

Au XIXe siècle, on a fouillé pas mal de mottes en Wallonie mais l'attrait des antiquités romaines par les savants les ont laissées quelque peu dans l'oubli. Depuis peu elles retiennent de nouveau l'attention des archéologues qui ont fouillés quelques unes d'entre elles.

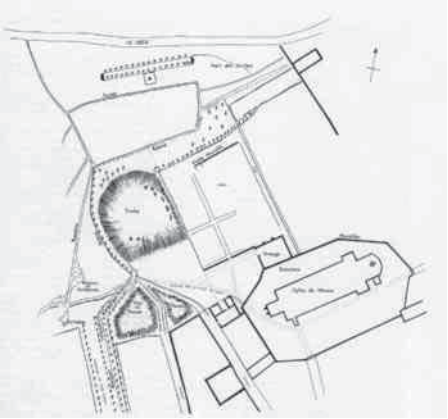
En Hesbaye, on a fait quelques sondages à **Omal** et **Les Waleffes** mais ces fouilles sont loin d'être exhaustives. Certains sites comme **Liers**, **Fooz** ou **Lamine** offrent encore des structures qui sont sans doute celles de l'**ancienne basse-cour**.

Car tout château, élément militaire, est toujours accompagné de sa logistique, une exploitation

agricole. La motte représente donc l'élément résidentiel noble et militaire mais aussi symbolique car la tour en bois domine de sa masse les exploitations du village. Quant à la **basse-cour**, elle abrite les bâtiments agricoles et artisanaux et l'habitat du « commun ». Parfois son enceinte abrite aussi la chapelle castrale. A l'époque de leur naissance, le temporel et le spirituel n'étaient pas bien séparés et beaucoup de petits seigneurs de l'an mil nommaient encore le curé. Ce n'est que peu à peu que l'église a récupéré cette fonction et que l'**édifice religieux s'est dissocié de l'habitation seigneuriale**. Beaucoup d'églises paroissiales ont cependant une origine castrale (Haneffe, Warnant, Jehay,...).

Si beaucoup de mottes sont un **facteur de regroupement des habitations** et ont peut être même contribué avec l'église paroissiale à fixer les villageois, certaines d'entre elles ont été à l'origine de villes que les historiens appellent « bourgs castraux ». La **ville de Waremme** a pour **origine un château** à motte dont il ne reste plus aucun vestiges, mais dont on a conservé un plan qui montre bien que c'est à partir d'une motte que s'est développé le château et que c'est autour d'elle que s'est formée la ville. Ce château est d'ailleurs déjà cité dans une charte du XIe siècle comme faisant partie d'un immense domaine qui fut légué à l'église de Liège.

Plusieurs mottes ont été à l'origine érigées par des paysans, peut-être dans le cadre des corvées domaniales dues aux seigneurs. Certaines d'entre elles ont été construites entièrement par les hommes. D'autres ont été construites en **utilisant leur site et leur environnement** (zone marécageuse, réseau de ruisseaux ou buttes naturelles) pour leur implantation. C'est le cas d'Omal situé en zone marécageuse ou de Haneffe où des douves alimentées autrefois par l'Yerne entourent un site où il est difficile de faire la part entre ce qui est naturel et artificiel.



Beaucoup de mottes furent abandonnées (Saint-Georges, Bierset, Corswarem, Waremme) et ne survécurent pas aux nouvelles modes de construction mais certaines continuèrent d'accueillir des donjons ou des fortifications comme à Thys, Haneffe ou Warnant. Dans la région couverte par la Maison du Tourisme Hesbaye-Meuse, les plus belles mottes se trouvent à **Faimes et Les Waleffe, Lamine, Omal**. Beaucoup de mottes en Hesbaye étaient occupées par des **avoués** et même parfois par le plus important de la Principauté de Liège, l'avoué de Hesbaye comme à Lamine. Sans doute, certaines d'entre elles, furent-elles érigées aux XIe et XIIe siècles pour défendre une frontière. Au nord, le comté de Looz, était lui-même défendu par une ligne de villages où avaient été érigées des tours sur des mottes en terre. Ce fut le cas notamment de la motte de Corswarem à proximité de l'église du village mais malheureusement arasée et qui faisait autrefois partie du comté de Looz. Les **sites défensifs de Warnant, Haneffe, Omal** faisaient vraisemblablement partie du Comté de Moha, tandis que **Faimes et Waleffe** se trouvaient du côté liégeois. Les princes voyaient sans doute un intérêt d'avoir des points d'appui prés de leurs frontières. Et quand les principautés se stabilisèrent beaucoup de ces sites tombèrent en désuétude sans vraiment être remplacés. Mais en plaçant un de leurs vassaux ou un avoué dans ces villages hesbignons et en leur autorisant de construire un château, les princes placèrent également des hommes qui n'hésitèrent pas à agir comme des seigneurs dans ces villages et à y commettre des exactions sur des terres d'église. En témoignent les nombreux conflits que les princes durent résoudre en rappelant à l'ordre leurs anciens alliés.

→ Quelques structures en terre du Moyen Âge en Hesbaye

La butte des Burettes à Warnant
Le site de la maison forte de Haneffe
La motte d'Omal
La motte castrale de Les Waleffes
La motte castrale de Lamine, sa basse-cour et l'enclos ecclésial

Les attractions touristiques

Musées et loisirs

Les Maîtres du feu

Le site des Maîtres du feu vous invite à découvrir les richesses géologiques de la région et leurs exploitations industrielles. Au travers de son **parcours-muséal**, vous comprendrez comment l'argile devient brique, le calcaire donne la chaux, du schiste alunifère résulte l'alun. Vaste périple à travers le temps, où les différentes applications de ses produits dans votre quotidien passé et présent vous sont exposées : saviez-vous qu'en Belgique, chaque habitant consomme en moyenne 250 kg de chaux par an ! Périple humain également où sont démontrés l'intelligence et l'habilité de l'homme, mais aussi sa résistance, sa souffrance et ses combats sociaux.

- Ouvert du 1er avril au 31 octobre, les WE, vacances scolaires et jours fériés de 10 à 18h
- Groupes sur réservation toute l'année
- Partenaire de « la Route du Feu »
- Rue de Bende, 5 – 4540 Amay
- T. : +32(0)85 24 04 17 et 085 31 44 48
  F. : +32(0)85 31 49 58

Musée communal d'Amay

Consacré à l'**archéologie d'Amay et de la région**, le musée communal accueille la magnifique exposition **Mosa Nostra** qui retrace l'histoire de la Meuse mérovingienne de Verdun à Maastricht. Cette expo-

sition dévoile une Meuse active, riche, du IVe au VIIIe siècle, véritable vecteur de civilisation tout au long de ses neuf cents kilomètres reliant Verdun à Maastricht en passant bien sûr par Amay.

Un **artisanat exceptionnel** y est présenté, qu'il s'agisse de la céramique, de la pierre, du bronze, du fer, du verre ou bien encore, du bois de cervidé. De plus, tout le contexte mérovingien est aussi dévoilé avec ses évêchés, son commerce, sa navigation, sa batellerie et son anthropologie.

Le musée communal est situé dans les cloîtres de la Collégiale

- Place Sainte-Ode, 2C – 4540 Amay
- T. : + 32(0)85 31 61 00 – 085 31 44 48 – www.amayarcheomusee.be

Musée de la Gourmandise

Musée qui plaît aux gourmets, gourmands, gastronomes et goinfres. Partez à la découverte de **l'histoire curieuse et amusante de la cuisine et de l'alimentation** – de l'Antiquité à nos jours – racontée grâce à des outils, du mobilier, des tableaux et des objets de maîtrise authentiques…

Les collections abordent le vaste thème de la gourmandise, déclinée sous tous ses aspects (historique, archéologique, ethnographique, folklorique, artistique).

- Le Musée est ouvert tous les samedis (visite guidée à 14h30 et 16h30) et dimanches (visite guidée à 11h30, 14h30 et 16h30) sur rendez-vous.
- En semaine, sur rendez-vous, pour les groupes.
- Chaussée Freddy Terwagne, 132a – 4480 Hermalle-sous-Huy (Engis)
- T. : +32(0)85 31 42 86 – www.gastronomica.be

Musée Postes Restantes

Aujourd'hui, le **facteur** fait sa tournée en moins d'une demi-journée : cela dépend parfois… du logiciel Géoroute ! Et jadis ? Combien de temps cela pouvait-il lui prendre ? Quels étaient les dangers de son métier ? Et les moyens de défense ? Depuis quand la **poste** existe-telle ? Pourquoi le cornet est-il l'emblème de la profession ? Pourquoi n'y a-t-il que des factrices en Russie ?

Autant de questions auquel vous saurez répondre après votre visite dans ce musée qui constitue actuellement en Belgique francophone, le seul témoignage de l'histoire de la poste.

Une partie du musée permet de raconter une autre histoire, également passionnante, celle de l'écriture et de l'art de la calligraphie.

- Le Musée est ouvert tous les samedis (visite guidée à 14h30 et 16h30) et dimanches (visite guidée à 11h30, 14h30 et 16h30) sur rendez-vous.
- En semaine, sur rendez-vous, pour les groupes.
- Chaussée Freddy Terwagne, 132a – 4480 Hermalle-sous-Huy (Engis)
- T. : +32(0)85 31 42 86 – www.gastronomica.be

Musée archéologique de Saint-Georges

La Hesbaye est l'une des terres les plus fertiles d'Europe. Très tôt, elle a attiré des populations nomades puis sédentaires. Le musée de Saint-Georges évoque cette longue histoire, grâce à quantité d'objets retrouvés dans une partie des **600 sites découverts** dans la région.

A l'initiative de l'Administration communale locale, cet abondant héritage est accessible dans ce magnifique musée. Les collections Guy Destexhe et de la

Société archéologique de Hesbaye vous entraîneront non seulement au début de l'histoire de la région mais aussi de l'histoire européenne.

- Uniquement sur rendez-vous
- Rue Albert Ier, 18 B à Saint-Georges (à côté de la maison communale)
- T. : +32(0)4 259 56 41 ou 0485 10 94 50

Maison Apicole Didactique

La Maison Apicole Didactique de Sur-les-Bois emmène le visiteur dans la civilisation très organisée des **abeilles**. Il aide à comprendre la vie passionnante d'une ruche ainsi que son travail au cours de l'année pour arriver aux différents produits fournis par les abeilles.

Les thèmes abordés sont la société des abeilles et le travail de l'apiculteur (son travail, ses outils…).

- Pour groupe sur réservation.
- Rue Georges Berotte, 50 – 4470 Sur-les-Bois (Saint-Georges-sur-Meuse)
- T. : +32(0)475 78 23 51 – bernard.pairoux@skynet.be

Musée Jean-Marie Souplet

Découverte de la grande diversité du monde minéral. Diversité de formes, de couleurs, d'aspects, de textures… Toutes les familles, genres et catégories sont représentés. Une **grotte artificielle** permet, notamment, de découvrir avec intérêt l'étonnante propriété de certains minéraux : la fluorescence.

Observation de fossiles, d'ici et d'ailleurs, résultats de découvertes, d'achats ou d'échanges. Coquillages, plantes, animaux marins, c'est tout un monde disparu depuis des millions d'années qui resurgit devant nous.

- Ouvert toute l'année les dimanches de 13 à 17h30 (sauf en juillet)
- Entrée gratuite
- Rue Vinâve 9b – 4480 Engis
- T. : +32(0)85 31 64 03

Maison de la Flore locale

La Maison de la Flore locale présente une exposition permanente permettant de découvrir la richesse trop souvent mésestimée **de la flore et de la faune de la région**. Elle tentera également de vous sensibiliser à la préservation de notre environnement.

Le musée propose en outre des expositions temporaires sur des thèmes variés.

- Pour groupe sur réservation
- Rue de Lens-Saint-Rémy, 4 – 4250 Lens-Saint-Servais (Geer)
- T. : +32(0)19 58 71 14

Musée de la Hesbaye

Présentation de la Hesbaye, de ses caractéristiques, de son patrimoine et son histoire. Une section est spécialement consacrée à la **firme Mélotte** (petit matériel agricole dont les écrémeuses de renommée internationale). Ce musée est le **point de départ idéal pour découvrir la région**.

- Toute l'année, sur rendez-vous. Ouvert lors des expositions.
- Avenue Maurice Delmotte, 68 – 4350 Remicourt
- T. : +32(0)19 54 54 93

Hexapoda - Insectarium Jean Leclercq

Hexapoda est un insectarium né de la collaboration entre un laboratoire universitaire de l'Agro-Bio-Tech de Gembloux (ULg) et de la Maison de Hesbaye. Vous y découvrirez des **insectes vivants et naturalisés, une ruche en activité, un jardin entomologique de 2.000 m², une serre à papillons.**

Il vous fera découvrir le monde étonnant des Hexapodes. Vous comprendrez vite la différence entre un hexapode et un insecte. Les différentes fonctions, les modes alimentaires, les constructions, les types de développement, les menaces qui pèsent sur leurs populations,... autant d'éléments expliqués, parfois de manière ludique, par des panneaux didactiques.

- Du mardi au vendredi de 10 à 16h.
- Ouvert les WE après-midi en période estivale.
- Rue de Grand-Axhe, 45 E – 4300 Waremme
- T. +32(0)19 32 49 30 – didier.drugmand@gmail.com – www.hexapoda.be

Musée permanent du Cycle

Le musée du Cycle c'est une remarquable collection de plus de 100 vélos de 1830 à nos jours. Une documentation variée, des brochures, une vidéo et des panneaux explicatifs pour vous présenter **l'histoire du cycle, de sa fabrication, son évolution, sa technologie**, mais aussi la place du vélo dans la vie de tous les jours.

- Ouvert du 1er avril au 31 octobre, les WE, vacances scolaires et jours fériés de 10 à 18h.
- Groupes sur réservation toute l'année.
- Rue de Bende, 5 – 4540 Amay
- T. : +32(0)85 24 04 17 – +32(0)85 31 44 48

Ferme pédagogique de la Croix de Mer

La ferme pédagogique de la Croix de Mer est une véritable exploitation agricole, qui a pour objectif de **faire découvrir l'agriculture d'aujourd'hui** et le milieu rural dans toutes leurs composantes. Nourrir la basse-cour et ramasser les œufs, découvrir une salle de traite, observer la naissance d'un veau... Autant d'expériences enrichissantes à faire découvrir à nos enfants.

- Ecoles, groupes, stages
- Ferme de la Croix de Mer, place Delchambre, 1 – 4317 Borlez (Faimes)
- T. +32(0)19 56 63 67 ou 0475 58 24 42 – http://fermefun.skyblog.com

Ferme des Enfants

La ferme Schalenbourg est une exploitation agricole de type familial qui mise sur la diversité de ses activités : plusieurs élevages sont présents sur le site, ainsi que des grandes cultures qui garnissent les campagnes. De nombreuses activités

sont réalisées avec les enfants autour **des thèmes comme les animaux, les cultures, « la ferme, source de notre alimentation »** ou encore **le patrimoine**, il vous est, en effet, possible de découvrir la maison-forte par une chasse au trésor (avec chasubles et épées !).

- Ecoles, groupes, stages
- Ferme Schalenbourg, rue Ribatte, 14 – 4357 Haneffe (Donceel)
- T. +32(0)4 259 50 56 et 0472 76 02 14 – 0476 09 78 35 – http://fermeschalenbourg.blogspot.com/

Château d'Ice

Centre de loisirs couvert, le Château d'Ice accueille les enfants de 1 à 12 ans. Bienvenue dans le monde des chevaliers de la table ronde. Transforme-toi **en Princesse ou en un valeureux Chevalier** ! Tu pourras grimper, glisser, rouler… Pour des émotions à ta hauteur : toboggan, piscine à balles, colline en mousse, escalade de modules et même des trampolines.

- Rue Solovaz, 28 – 4470 Saint-Georges-sur-Meuse
- T. : +32(0)4 351 61 11 – www.chateaudice.be

La Jungle en Folie

Si tu as entre 1 et 9 ans, si tu aimes sauter, courir, ramper, rejoins-nous avec tes parents pour un moment épatant à la Jungle en Folies (**Centre de jeux couvert**).

- Chaussée Roosevelt, 42 A – 4540 Amay
- T. : +32(0)85 21 62 10 – www.jungleenfolie.be

Brasserie artisanale « La Botteresse »

La Brasserie La Botteresse de Sur-les-Bois est une des rares entreprises indépendantes dans le milieu brassicole en province de Liège. La brasserie produit la « Sur-les-Bois » et la « Botteresse » **bières de haute densité**, riches en arômes et saveurs, non filtrées pour préserver leurs arômes.

En compagnie du maître brasseur, José Poncin, visitez les installations et découvrez les étapes indispensables pour la fabrication d'une bonne bière, les différents ingrédients et types de fermentation ou encore le procédé de brassage.

- Pour groupe sur réservation
- Rue Fond Méan, 6 – 4470 Sur-les-Bois (Saint-Georges-sur-Meuse)
- T. +32(0)475 78 23 51 – bernard.pairoux@skynet.be

Agrogolf de la Croix de Mer

L'Agrogolf® est un sport à la campagne qui se joue sur le domaine des fermes actives et ouvertes au public. Le jeu est une variante du golf normal, les règles du jeu sont pour la plupart les mêmes, c'est le cadre du jeu et le matériel qui diffèrent.

Un parcours long de 18 trous, au cœur de notre jolie Hesbaye, au milieu des verts pâturages et des vaches vous attend ! Le parcours dure environ 2 h 30. A mi-parcours une aire de pique-nique est disponible (barbecue disponible gratuitement sur demande).

L'Agrogolf® se pratique surtout en groupe (entre amis, en famille, lors d'une sortie en entreprise). Jouer individuellement/en couple reste malgré tout possible. Le groupe avec le plus petit nombre de coups gagne le jeu.

- Sur réservation
- Ferme de la Croix de Mer, rue Félix Delchambre, 1 – 4317 Borlez (Faimes)
- T. : +32(0)475 58 24 42 – +32(0)19 56 63 67 – http://agrogolfborlez.canalblog.com

Agenda

Au fil des mois, le Pays de Hesbaye et Meuse propose un programme riche en manifestations folkloriques, en évènements culturels et autres activités de terroir.

La Maison du Tourisme édite chaque trimestre un agenda des manifestations se déroulant sur son territoire.

L'agenda complet des manifestations est repris sur le site Internet *www.tourisme-hesbaye-meuse.be*; une newsletter est envoyée gratuitement par email tous les mois sur simple demande.

Promenades

La plupart des promenades reprisent dans ce chapitre font l'objet d'une fiche-promenade descriptive que vous pouvez vous procurer à la Maison du Tourisme.

Balade	Km	Balisage	Localité
Jehay, village entre abbaye et château	7,5	Losange rouge	Jehay (Amay)
Promenade Sainte-Ode	6,5	Rectangle rouge	Amay
Promenade Richemont	7,3	Losange bleu	Amay
Promenade Les Maîtres du feu	9,3	Croix jaune	Ampsin (Amay)
Promenade fermes et châteaux	9,7	Rectangle bleu	Jehay (Amay)
Promenade Châteaux de Jehay	11,8	Croix verte	Jehay (Amay)
Promenade d'Ombret	8,3	Losange jaune	Ombret (Amay)
Circuit de la Seigneurie de Haneffe	5,5	Balisage bleu	Haneffe (Donceel)
Promenade des Demoiselles	6,570	Balisage vert	Haneffe (Donceel)
A travers la forêt de l'Ardenne Condrusienne	8	Rectangle vert	Hermalles-sous-Huy (Engis)
Engis et ses environs	4,5	Rectangle jaune	Engis
Promenade de Clermont	7,5	Rectangle bleu	Clermont-sous-Huy (Engis)
Sentier des villages	13	Panneau hexagonal sentier des villages	Borlez (Faimes)
Sentier des chapelles	10,5	Panneau hexagonal sentier des chapelles	Borlez (Faimes)
Sentier clé des champs	7	Panneau hexagonal sentier clé des champs	Borlez (Faimes)
Sentier des tumulus	5,5	Panneau hexagonal sentier des tumulus	Saives (Faimes)
Promenade nature du Geer	12	Pas balisée	Geer
Circuit du Renard	7,4	Flèche circuit du Renard	Warfusée (Saint-Georges)
Circuit de l'Ecurueil	3,750	Flèche circuit de l'écureuil	Sur-les-Bois (Saint-Georges)
Circuit du Lièvre	9,4	Flèche circuit du Lièvre	Warfusée (Saint-Georges)
Circuit du Chevreuil	5,9	Flèche circuit du Chevreuil	Warfusée (Saint-Georges)
Circuit de l'église et des fermes de Chapon-Seraing	2,4	Panneau hexagonal ayant comme logo un portail de ferme et un épi de blé	Chapon-Seraing (Verlaine)
Promenade des fermes et moulins de Warnant	10,5	Pas balisée	Warnant (Villers-le-Bouillet)
Promenade des vallées	8	Carré vert	Villers-le-Bouillet
Circuit des papillons	14,5	Panneau octogonal circuit des papillons	Waremme
Circuit des libellules	19	Panneau octogonal circuit des libellules	Waremme
Promenade paysage et patrimoine du Geer	8,4	Pas balisée	Oreye
Promenade d'Otrange	13	Panneau orange	Oreye
Promenade d'Oreye	6	Panneau vert	Oreye

Différents parcours vélo jalonnent également les campagnes de notre région, vous trouverez les renseignements utiles sur notre site internet www.tourisme-hesbaye-meuse.be

Circuit « Patrimoine à travers l'imaginaire de la bande dessinée »

La Maison du Tourisme Hesbaye-Meuse propose un circuit réunissant 13 sites patrimoniaux de la région entre Geer et Meuse mis en valeur grâce aux talents de dessinateurs de bande dessinée. Le principe est simple. Nous avons demandé à 13 dessinateurs de choisir un lieu patrimonial dans chacune des 12 communes de la région touristique et de le restituer par le dessin à la période qui lui parlait le plus. Le résultat ce sont **13 panneaux comportant un édifice, un ensemble architectural… à une époque de l'Histoire allant du Moyen Age au milieu du XXe siècle**. Un dépliant vous donnant toutes les infos sur les sites, les dessinateurs, le circuit… sera disponible dès le 11 septembre 2011 lors de l'inauguration de ce parcours BD.

Les sites dessinés sont :

Commune	Site	Dessinateur
Amay	Collégiale Saint-Georges et Sainte-Ode	Marc-Renier
Amay	Abbaye de la Paix-Dieu	Didier Courtois
Villers-le-Bouillet	Eglise Saint-Martin	Georges Van Lindhoudt
Verlaine	Village de Chapon-Seraing	Stéphane Dizier
Faimes	Hameau de Saives	Stibane
Oreye	Château d'Otrange	Didier Chardez
Berloz	Site castral de Berloz	Henri Defresne
Geer	Moulin seigneurial	Pierrephi
Engis	Château et ferme de Hermalle	Jean-Luc Delvaux
Waremme	Oleye	Francis Carin
Donceel	Commanderie des templiers	Marco Venanzi
Remicourt	Motte féodale de Lamine	Pierret
Saint-Georges	Eglise Saint-Georges et tour médiévale	Hachel

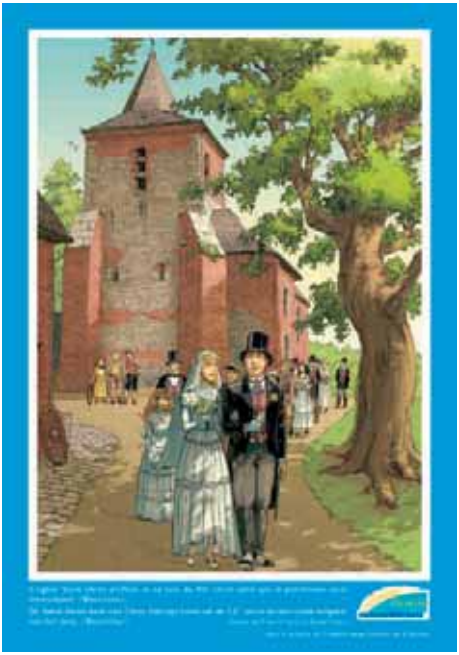


Table des matières

Accueil Maison du Tourisme 1

Informations utiles 2

Le territoire et les communes 3

Le territoire Hesbaye-Meuse, un territoire géographique ? 3

Les communes de Hesbaye et Meuse 5

→ Amay 5
→ Berloz 6
→ Donceel 6
→ Engis 7
→ Faimes 7
→ Geer 8
→ Oreye 8
→ Remicourt 9
→ Saint-Georges-sur-Meuse 10
→ Verlaine 10
→ Villers-le-Bouillet 11
→ Waremme 11

Une mosaïque de paysages 13

→ La Hesbaye et son plateau 13
→ Les affluents de la Mehaigne 15
→ Les vallées du Geer et de l'Yerne 16
→ Le rebord mosan de la Hesbaye 16
→ La vallée de la Meuse 17
→ L'Ardenne condrusienne 18

Histoire de la région Hesbaye-Meuse de la Préhistoire à nos jours 19

→ Un des plus anciens terroirs d'Europe 19
→ Des chaussées et des villes. Des villae et des tumuli. 20
→ Des Invasions germaniques aux Principautés 21
→ A l'Epoque Moderne, au cœur du Pays de Liège et de l'Europe 26
→ Le temps des Révolutions et la fin de l'agriculture 28

Le patrimoine d'Hesbaye et Meuse : originalité et diversité 31

Collégiales, églises, chapelles et abbayes 33

→ Abbayes, commanderies, béguinages, … 35
→ Collégiale 37
→ Eglises, chapelles… 38
Édifices médiévaux ou comportant d'importantes parties datant du Moyen Âge 38
Édifices de l'époque Moderne 45
Églises de l'époque contemporaine 48
→ Petit patrimoine populaire 50

Les châteaux 51

→ Maisons fortes et donjons 52
→ Châteaux-fermes 56
→ Châteaux « Renaissance – Début de l'époque moderne » 60
→ Ensembles castraux du XVIIIe siècle 63
→ Châteaux principalement du XIXe et XXe siècle 68

Le patrimoine rural de Hesbaye Meuse 71

Une figure emblématique du patrimoine de « Hesbaye et Meuse » : la ferme en carré 75

Quelques fermes remarquables… 77

Patrimoine industriel 79

→ Le développement industriel de la vallée 79
→ Les briqueteries et la céramique 79
→ Les alunières 80
→ Le zinc, le plomb, la marne et l'industrie chimique 80
→ Les carrières et les fours à chaux 81

→ La poudre 81
→ L'exploitation du charbon 82
→ Les industries agro-alimentaire et les moulins 83
→ Les infrastructures de transport 84

Le patrimoine civil 85

Les ensembles architecturaux 89

Sites archéologiques 97

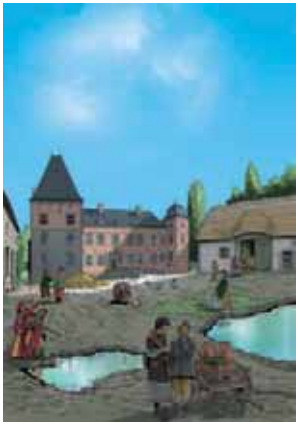
→ Les tumuli 97
→ Quelques Tumuli hesbignons devenus patrimoine exceptionnel de Wallonie 98
→ Les mottes féodales 99
→ Quelques structures en terre du Moyen Âge en Hesbaye 100

Les attractions touristiques 101

Musées et loisirs 101

Promenades 107

Tables des matières 111



Les textes et recherche documentaire : Jacques Verstraeten, historien, attaché à la Maison du Tourisme.

Collaborations : Laurence Ancion, Laurence Bernardi, David Fraiture, Claire Moreau et Michaël Notte.

Toutes les photos sont de la Maison du Tourisme Hesbaye Meuse sauf :
Page 1 : IPW,
Pages 1, 36, 37, 45 : T. Bauquin agence Valliance,
Pages 3, 6, 15, 26, 33, 72, 79, 84, 97, 103 : ADL Berloz-Donceel-Faimes-Geer,
Pages 21, 22, 26, 42, 54, 56, 71, 72, 82, 98 : IRPA,
Page 23 : SPW,
Page 29 : IPW,
Pages 30, 35, 69, 80, 87, 91, 92, 93, 98, 100 : collections privées,
Page 38 : Marc-Renier,
Pages 52, 61 : HP Lesuisse,
Pages 12, 50, 84 : Jean-Pol Grandmont,
Pages 68, 75 : Alain Centner,
Page 88 : ADL Waremme,
Page 89 : Michel Cabu.

Réalisation : Imprimerie Massoz, Alleur-Liège.

Notes

→ **Maison du Tourisme Hesbaye-Meuse**
Ancienne Abbaye de la Paix-Dieu
Rue Paix-Dieu, 1B
4540 Amay
Tél. 085 21 21 71
hesbayemeuse@skynet.be
www.tourisme-hesbaye-meuse.be

Avec le soutien du Commissariat général au Tourisme
et de la Fédération du Tourisme de la Province de Liège